



National Library  
of Canada

Bibliothèque nationale  
du Canada

Canadian Theses Service

Service des thèses canadiennes

Ottawa, Canada  
K1A 0N4

## NOTICE

The quality of this microform is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Reproduction in full or in part of this microform is governed by the Canadian Copyright Act, R S C 1970, c C-30, and subsequent amendments.

## AVIS

La qualité de cette microforme dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

La reproduction, même partielle, de cette microforme est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c C-30, et ses amendements subséquents.



National Library  
of Canada

Bibliothèque nationale  
du Canada

Canadian Theses Service    Service des thèses canadiennes

Ottawa, Canada  
K1A 0N4

The author has granted an irrevocable non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of his/her thesis by any means and in any form or format, making this thesis available to interested persons.

The author retains ownership of the copyright in his/her thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without his/her permission.

L'auteur a accordé une licence irrévocable et non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de sa thèse de quelque manière et sous quelque forme que ce soit pour mettre des exemplaires de cette thèse à la disposition des personnes intéressées.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège sa thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

ISBN 0-315-56082-7

Canada

François-Edouard Meloche (1855-1914), muraliste et professeur,  
et le décor de l'église Notre-Dame-de-la-Visitation de Champlain

Cécile Belley

Mémoire

présenté

au

Département d'histoire de l'art

comme exigence partielle en vue de l'obtention  
du grade de Maîtrise ès Arts (M.A.)  
Université Concordia  
Montréal, Québec, Canada

Octobre 1989

© Cécile Belley, 1989.

## RÉSUMÉ

François-Edouard Meloche (1855-1914), muraliste et professeur,  
et le décor de l'église Notre-Dame-de-la-Visitation de Champlain

Cécile Belley

François-Edouard Meloche (1855-1914), peintre, décorateur, architecte est l'auteur de la décoration murale d'une quarantaine d'églises au Canada. Il a oeuvré dans la peinture ornementale durant la deuxième moitié du XIXe siècle. Aujourd'hui, seules quelques églises, comme le démontre l'église de Champlain, demeurent pour témoigner de son passage.

En première partie, une biographie de l'artiste réunit des éléments biographiques inédits dont le but est de nous éclairer sur sa vie et le parcours de sa carrière soutenue par la commandite du clergé catholique. Le deuxième chapitre présente une période importante de sa pratique, l'institutionnalisation de son métier au sein du Conseil des Arts et Manufactures de Montréal (1886-1902) et, en dernière partie, l'analyse de l'une de ses oeuvres, l'église de Notre-Dame-de-la-Visitation de Champlain qui conserve encore intact un décor mural exécuté en 1882-83.

Les recherches entreprises dans cette étude révèlent que son oeuvre se juxtapose à celle de Napoléon Bourassa (1827-1916), dont il fut l'élève. Au XIXe siècle, Napoléon Bourassa considérait la peinture murale dans les églises comme le moyen d'ouvrir plus largement la voie de l'art. Protagoniste de cette forme d'expression, Bourassa a été l'auteur de cinq décorations monumentales religieuses. C'est principalement à son émule Edouard Meloche qu'il revient d'avoir perpétué l'esthétique "bourassienne" dans le même champ d'action, tout en développant son propre vocabulaire décoratif.

Ce mémoire est dédié à ma mère Rosa.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont offert leur collaboration pour la recherche et l'élaboration de ce mémoire

De façon particulière, j'aimerais exprimer toute ma reconnaissance et ma vive gratitude envers le professeur Laurier Lacroix, mon mari Claude Aubin, le professeur Jean Belisle, le professeur François Marc Gagnon, la fabrique de Champlain, Monseigneur Denis Clément et M. Claude Durand, ainsi que ma collègue Wendela Stier

## TABLE DES MATIERES

|   |      |
|---|------|
| RÉSUMÉ.....   | iii  |
| DÉDICACE .....  | iv   |
| REMERCIEMENTS .....   | v    |
| TABLE DES MATIERES .....  | vi   |
| Liste des illustrations.....  | viii |
| Liste des appendices.....   | xii  |
| Liste des abréviations .....  | xiii |
| INTRODUCTION.....   | 1    |
| ÉTAT DE LA QUESTION .....   | 3    |
| CHAPITRE 1 BIOGRAPHIE DE FRANÇOIS-EDOUARD MELOCHE (1855-1914).....                                    | 7    |
| 1-L'ENFANCE.....  | 7    |
| 2-LA FORMATION ACADÉMIQUE.....  | 9    |
| 3-LA FORMATION ARTISTIQUE.....  | 12   |
| 4-LE MILIEU ARTISTIQUE INSTITUTIONNEL.....  | 15   |
| 5-LES DÉBUTS DE SA CARRIÈRE.....  | 17   |
| 6-SA VIE FAMILIALE.....   | 19   |
| 7-POURSUITE DE SA CARRIÈRE ARTISTIQUE.....  | 23   |
| CHAPITRE II ENSEIGNEMENT AU CONSEIL DES ARTS ET MANUFACTURES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC À MONTRÉAL..... | 38   |
| 1-FONDATION D'UNE ÉCOLE DE DÉCORATEURS D'ÉGLISES .....  | 38   |
| 2-IMPORTANCE DU CONSEIL DES ARTS ET MANUFACTURES .....  | 40   |
| 3-INSTITUTIONNALISATION DE LA PEINTURE DÉCORATIVE.....  | 42   |
| 4-MÉTHODE LIÉNARD, CARPEY ET UMÉ.....   | 49   |
| 5-LA "NOUVELLE MÉTHODE" .....   | 53   |
| 6-RÉPUTATION DE MELOCHE COMME PROFESSEUR.....   | 55   |
| 7-CONFÉRENCE DE F.ED. MELOCHE EN LA VIEILLE ÉGLISE ST-GABRIEL.....                                    | 60   |
| 8-LE MONUMENT NATIONAL .....  | 61   |
| 9-SUCCESSION DU PROFESSEUR DE PEINTURE DÉCORATIVE F.ED.MELOCHE.....                                   | 62   |
| 10-UNE PROMOTION POUR MELOCHE .....   | 63   |
| CHAPITRE III L'ÉGLISE DE NOTRE-DAME DE LA VISITATION DE CHAMPLAIN .....                               | 69   |
| 1-INTRODUCTION .....  | 69   |
| 2-CIRCONSTANCES DE LA COMMANDE .....  | 70   |
| 3-CONSTRUCTION DE LA QUATRIÈME ÉGLISE DE CHAMPLAIN.....   | 74   |
| 4-DÉCORATION INTÉRIÈURE, PREMIÈRE INTERVENTION.....   | 75   |
| 5-DÉCORATION INTÉRIÈURE, SECONDE INTERVENTION.....  | 77   |
| 6-DESCRIPTION DU DÉCOR ARCHITECTURAL .....  | 79   |
| 7-DESCRIPTION DU DÉCOR MURAL .....  | 81   |
| 8-PROBLÉMATIQUE DU DÉCOR DE CHAMPLAIN.....  | 83   |
| 9-ANALYSE DE L'ESPACE SACRÉ.....  | 84   |
| 9 a-LES PEINTURES MURALES .....   | 85   |
| 9 b-LES ORNEMENTS .....   | 85   |

|   |     |
|---|-----|
|   | vii |
| 9 c-LES TABLEAUX.....   | 88  |
| 10-ORDONNANCE DES TABLEAUX QUI ORNENT LES MURS ET LA<br>VOUTE ..... | 89  |
| 11-LES COULEURS ET L'HARMONIE.....                                  | 90  |
| 12-LA DÉCORATION MURALE, CONTEXTE HISTORIQUE .....                  | 92  |
| 13-TÉMOIGNAGE DES TEXTES DE LA BIBLE .....                          | 94  |
| 14-SOURCES ICONOGRAPHIQUES .....                                    | 95  |
| 15-PROBLÉMATIQUE DU DÉCOR DE CHAMPLAIN<br>LE CHOIX DU MOTIF .....   | 99  |
| 16-SYMBOLES CHRÉTIENS .....   | 104 |
| 17-LA TECHNIQUE .....   | 104 |
| 18-ORGANISATION DU TRAVAIL .....                                    | 109 |
| CONCLUSION.....   | 111 |
| BIBLIOGRAPHIE.....  | 117 |
| APPENDICES.....   | 135 |
| ILLUSTRATIONS.....  | 157 |



## LISTE DES ILLUSTRATIONS

1. Photographie de François-Edouard Meloche  
reproduite in Souvenir Maisonneuve,  
La Compagnie de publication Maisonneuve, Montréal 1894, p. 157.
2. Carte indiquant les lieux où Meloche a décoré des églises.
3. François-Edouard Meloche  
Vue intérieure de l'église St-Michel de Vaudreuil, 1883.  
Vallier Savoie photographe,  
G.Q.-MAC. EE-C-81-622(45).
4. François-Edouard Meloche  
Vue intérieure de l'église St-Jean-Baptiste de Rouville, 1887.  
Patrick Altman photographe, 25 avril 74,  
G.Q.-MAC. 74.35.4(22).
5. François-Edouard Meloche  
"Isaïe"  
côté gauche du chœur, église St-Jean-Baptiste de Rouville, 1887.  
G.Q.-MAC. C82.0396(45).
6. François-Edouard Meloche  
"Jérémie"  
côté gauche du chœur, église St-Jean-Baptiste de Rouville, 1887.  
G.Q.-MAC. C82.0398(45).
7. François-Edouard Meloche  
Dessin de la tour de la Chapelle de Notre-Dame-de-Bon-Secours (façade du  
fleuve),  
Sabiston Photo eng.,  
reproduite in Montréal fin de siècle, p.54.
8. Michel Liénard  
Planche B N° 19 B,  
reproduite in Spécimen de la décoration et de l'ornementation au 19ème siècle,  
p.117.

9. François Normand, François Lafontaine, Gilles Bolvin, sculpteurs.  
Vue intérieure de l'église Immaculée-Conception de Trois-Rivières (1710-1908),  
G.Q.-MAC. FM15739-740-A-Z.
  
10. François-Edouard Meloche  
Vue intérieure de l'église Notre-Dame-de-la-Visitation de Champlain, 1883.  
Jean Normandin, photographe, 1979.
  
11. François-Edouard Meloche  
"Abraham, Aaron"  
choeur, côté droit du maître-autel, église Notre-Dame-de-la-Visitation de  
Champlain, 1883.  
Wendela Stier, photographe, août 1987.
  
12. François-Edouard Meloche  
"Moïse, Melchisedech"  
choeur, côté gauche du maître-autel, église Notre-Dame de-la-Visitation de  
Champlain, 1883.  
Wendela Stier, photographe, août 1987
  
13. François-Edouard Meloche  
"Rose mystique"  
voûte de la nef, côté ouest, église Notre-Dame de la Visitation de Champlain, 1883  
Wendela Stier, photographe, août 1987
  
14. François-Edouard Meloche  
"Rachel"  
côté latéral est, église Notre-Dame-de la-Visitation de Champlain, 1883  
Wendela Stier, photographe, août 1987
  
15. Julius Schnorr von Carolsfeld  
"Le jeune Samuel . ."  
reproduction partielle d'une gravure utilisée pour "Rachel" in Die Bibel in  
Bildern. éd 1883, p 87
  
16. Julius Schnorr von Carolsfeld  
"La fuite en Égypte"  
reproduction d'une gravure, in Die Bibel in Bildern éd 1883, p 10
  
17. François-Edouard Meloche  
"La fuite en Égypte"  
voûte de la nef, côté ouest, église Notre Dame de la Visitation de Champlain, 1883  
Wendela Stier, photographe, août 1987

18. Julius Schnorr von Carosfeld  
"Jérémie"  
reproduction partielle d'une gravure in Die Bibel in Bildern, éd. 1883, p.140.
  
19. François-Edouard Meloche  
"Jérémie"  
côté latéral ouest, église Notre-Dame-de-la-Visitation de Champlain, 1883.  
Wendela Stier, photographe, août 1987.
  
20. Julius Schnorr von Carosfeld  
"Jérémie"  
reproduction entière d'une gravure in Die Bibel in Bildern, éd. 1883, p. 140.
  
21. Julius Schnorr von Carosfeld  
"L'Annonciation"  
reproduction entière d'une gravure in Die Bibel in Bildern, éd.1883, p. 2.
  
22. François-Edouard Meloche  
"L'Annonciation"  
voûte de la nef, côté est, église Notre-Dame-de-la-Visitation de Champlain, 1883.  
Wendela Stier, photographe, août 1987.
  
23. François-Edouard Meloche  
"Chute et punition d'Adam et Eve"  
voûte de la nef, centre, église Notre-Dame-de-la-Visitation de Champlain, 1883.  
Wendela Stier, photographe, août 1987.
  
24. "*Rosa Mystica* ",  
reproduit in Litaniae Lauretanae ad Beatae Virginis....., 1758, p.35
  
25. Henri Bouriché  
"Sacrifice d'Abraham"  
choeur de l'église Notre-Dame de Montréal.  
G.Q.-MAC. 76-53-21(35).
  
26. Henri Bouriché  
"Aaron"  
choeur de l'église Notre-Dame de Montréal.  
G.Q.-MAC. 76-55-01(35).

27. Henri Bouriché  
"Moïse"  
choeur de l'église Notre-Dame de Montréal,  
G.Q.-MAC. 76-55-10(35).
28. Henri Bouriché  
"Melchisedech"  
choeur de l'église Notre-Dame de Montréal,  
G.Q.-MAC. 76-53-33(35).
29. Napoléon Bourassa  
"L'Adoration de Jésus par les bergers et les mages",  
coupole Notre-Dame-de-Lourdes de Montréal, 1874  
G.Q.-MAC. 76-285-3A(35).
30. Napoléon Bourassa  
"La promesse de rédemption à Adam et Eve",  
voûte de l'église Notre-Dame-de-Lourdes de Montréal, 1874.  
G.Q.-MAC. 76-283-24(35).

## LISTE DES APPENDICES

1. Official List of Awards Received by Canadian Exhibitors, Liberal Arts Department Of the Executive Commissioner for Canada to the World's Columbian Exposition Chicago, 1893, printed by S.E. Dawson, printer to the Queens's most Excellent Majesty, 1894., p.80.
2. Lettre de demande d'emploi de François-Edouard Meloche à Monsieur S C. Stevenson du Conseil des Arts et Manufactures de Montréal, 2 janvier 1886 (6 pages),  
AUQAM, Conseil des Arts et Manufactures 32P9/3.
3. Liste partielle des élèves du cours de peinture décorative donné par le professeur François-Edouard Meloche. 1886 à 1891,  
AUQAM, Conseil des Arts et Manufactures 32P9/6, Novembre 1886,  
AUQAM, Conseil des Arts et Manufactures 32P9/13, Novembre 1889,  
AUQAM, Conseil des Arts et Manufactures 32P9/13, Mars 1890,  
AUQAM, Conseil des Arts et Manufactures 32P9/16, Novembre 1890,  
AUQAM, Conseil des Arts et Manufactures 32P9/16, Janvier 1891.
4. Plan de la distribution des tableaux peints par François-Edouard Meloche à l'église Notre-Dame-de-la-Visitation de Champlain.
5. Liste des versets de la Bible qui accompagne les peintures murales à l'église Notre-Dame-de-la-Visitation de Champlain.  
François-Edouard Meloche, 1883.

## LISTE DES ABRÉVIATIONS

|          |   |
|----------|---|
| AFC      | Archives de la Fabrique de Champlain                            |
| AJÉCM    | Archives Judiciaires État Civil, Montréal.                      |
| ANC      | Archives Nationales du Canada.                                  |
| ANQM     | Archives Nationales du Québec, Montréal.                        |
| ANQQ     | Archives Nationales du Québec, Québec.                          |
| AMBAM    | Archives du Musée des Beaux-Arts, Montréal.                     |
| ASJCF    | Archives de la Compagnie de Jésus, Province du Canada-français. |
| AUQAM    | Archives de l'Université du Québec à Montréal                   |
| CAM      | Conseil des Arts et Manufactures                                |
| G.Q.-MAC | Gouvernement du Québec, Ministère des affaires culturelles.     |

## INTRODUCTION

"Il est pourtant un art qui semble apte à se transporter sans altération dans l'une ou l'autre technique : c'est l'art ornemental, peut-être le premier alphabet de la pensée humaine aux prises avec l'espace."

Henri Focillon.<sup>1</sup>

Au milieu du XIXe siècle, au moment où s'efface la sculpture décorative religieuse, survient un intérêt pour la peinture murale. La sculpture traditionnelle avait subi le dur coup de l'arrivée de la statuaire de plâtre et voilà que, de nouveau, elle est secouée par la popularité de la peinture décorative. Cette dernière venait se substituer aux grands tableaux inspirés des maîtres italiens et français qui ornaient jusque là les églises du Québec.

François-Edouard Meloche (1855-1914) est peintre-décorateur et architecte (ill.1). Cette étude qui lui est consacrée pose un premier jalon sur la filiation de Napoléon Bourassa à qui nous devons la fondation d'une première "école" de formation de peintres-décorateurs d'églises au Canada. C'est à même la décoration de la chapelle Notre-Dame-de-Lourdes de Montréal, en 1874, que Bourassa avait fondé un lieu de formation dont Meloche est issu.

Dans cette recherche, Meloche est traité en "soliste" étant donné sa première percée officielle sur la scène de l'histoire de l'art canadien, ce qui explique la biographie au

---

<sup>1</sup> Henri Focillon, Vie des formes Suivi de Éloge de la main, Quadrige/PUF, Paris, 1943, p. 27.

premier chapitre. Il a fallu explorer au maximum toutes parcelles de renseignements disponibles sur lui étant donné que les recherches généalogiques ont mené à une fin de lignée où les deux fils, Gabriel et Raphaël, ne se sont pas mariés et n'ont pas eu de descendant. Donc, pas de papiers de famille, d'archives, mais par contre des oeuvres, une quarantaine d'églises décorées au Québec, en Ontario à l'Ile de Prince-Edouard, dans l'Ouest canadien et aux États-Unis portent encore la signature de Meloche.

La difficulté de suivre une chronologie dans la suite de ses oeuvres est due au fait que les contrats de décoration étaient parfois signés à l'avance et réalisés plus tard comme ce fut le cas pour l'église de Champlain exécuté entre 1881 et 1883. Les entrées aux livres de comptes des Fabriques indiquent brièvement la date et le montant du paiement à l'artiste. C'est souvent le cas de la seule note repérée du passage de Meloche à la paroisse. Notre rôle a donc été de chercher à donner une structure en constituant des ensembles. Alors, pour étoffer cette liste d'oeuvres, pratiquement complète, on a tenté de respecter certaines dates et regrouper les interventions de Meloche autour des villes géographiquement importantes ( ill. 2). Nous avons aussi pris en considération la commandite du clergé et des institutions religieuses qui portaient intérêt à cette forme d'art. La mutation des curés d'une paroisse à l'autre, le long règne d'un pasteur qui se doit de laisser une marque de sa cure, le bouche à oreille, sont autant de facteurs qui ont mené le muraliste Meloche à sillonner le Canada en passant par les États-Unis.

Les années d'enseignement au Conseil des Arts et Manufactures de la Province de Québec à Montréal ont fourni la trame d'un dialogue écrit avec la direction de l'institution qui nous a permis de comprendre sa pensée et l'engagement dans sa profession. Ce cheminement fut pour l'artiste une phase importante qui l'a conduit au sommet de sa carrière, comme proposé dans le deuxième chapitre. L'institutionnalisation de sa



profession, les concours et prix prestigieux qu'il s'est mérités, son esprit d'initiative et son imagination ont contribué à lui bâtir une réputation enviable parmi ses collègues.

Dans le troisième chapitre de ce mémoire, l'église Notre-Dame de la Visitation de Champlain, une des fières survivantes des oeuvres du muraliste Meloche, viendra témoigner de son esthétique. C'est en 1881 que François-Edouard Meloche est commissionné par la Fabrique de Champlain pour décorer l'église. Il est en début de carrière, le décor de l'église de St-Polycarpe, aujourd'hui disparu, son premier contrat important, est à peine achevé. C'est le moment où Meloche est à édifier sa carrière de décorateur, à se bâtir une réputation en plus d'être à la conquête d'un marché florissant et compétitif.

L'église de Champlain fait partie de la liste des oeuvres que Meloche cite pour recommander la qualité de son travail au moment où il postule un emploi au Conseil des Arts et Manufactures de Montréal en 1886. De plus, cette église nouvellement reconstruite (1876-79) offre au jeune décorateur la totalité de son intérieur en surfaces encore vierges, prêtes à recevoir une parure. Elle pose un cas particulier relié à l'implantation et la propagation de la décoration murale dans les églises au Québec.

## ÉTAT DE LA QUESTION

En 1980, le professeur Laurier Lacroix mit en relief ce sujet d'étude en publiant un survol de "La peinture murale dans les églises du Québec", qu'il terminait par le souhait d'intéresser les membres des comités d'art sacré à prendre connaissance de l'importance de

la conservation et de la restauration du riche patrimoine artistique religieux de la peinture murale. Le nom de Meloche figurait parmi les muralistes<sup>1</sup>.

Deux auteurs avaient fait place à François-Edouard Meloche dans leurs publications. Le premier, Gérard Morisset avait compilé une documentation dans sa série "Artistes et Artisans"<sup>2</sup>. Cette source contenait une liste d'églises décorées par Meloche, des détails biographiques, ainsi que des relevés d'archives de baptême, mariage et décès. J. Russell Harper dans le dictionnaire Early Painters and Engravers in Canada a repris les données de Morisset<sup>3</sup>.

Ignorée ou considérée comme un genre mineur, la peinture murale ne fait pas encore l'objet d'un chapitre dans les ouvrages généraux des historiens d'art qui ont publié sur l'art au Canada, William Colgate, J. Russell Harper, Barry Lord et Denis Reid. Dans Coup d'oeil sur les Arts en Nouvelle-France,<sup>4</sup> Gérard Morisset esquisse à peine la question en cataloguant le plus possible de noms d'artistes sans faire connaître ses sources.

La littérature d'époque a démontré peu de générosité à l'égard de Meloche. Faute de quantité, la qualité des auteurs l'a passablement bien servi, le poète Louis Fréchette, l'historien Benjamin Sulte et P. Dupuy<sup>5</sup> de Canada-Revue. Plus tard, Émile Falardeau

<sup>1</sup> Laurier Lacroix. "La peinture murale dans les églises du Québec\*", S.C.H.E.C., *Sessions d'études*, 47 (1980), pp.95-100).

<sup>2</sup> Gouvernement du Québec, Ministère des Affaires culturelles du Québec, Québec, Fonds Gérard Morisset, 2/M528.2 F825.1.

<sup>3</sup> J. Russell Harper, Early Painters and Engravers in Canada, University of Toronto Press, 2e éd. 1981. Une erreur s'est glissée à la date de décès. Il s'agit bien de 1914, p. 221.

<sup>4</sup> Il y a un anachronisme dans ce livre quant à l'emploi du terme "Nouvelle-France", Morisset remonte jusqu'à Alfred Pellan, Stanley Cosgrove, etc.

<sup>5</sup> Paul Dupuy, pseudonyme de Paul-Roch Bonnet, marquis de Sallèles. Né en France en 1831, après avoir subi un revers de fortune, il émigre au Canada

rétablit les faits et donne bonne presse à l'artiste oublié. Outre ces dernières sources, c'est à travers les écrits sur Napoléon Bourassa qu'il a été possible de recueillir quelques bribes de renseignements.

Les documents de sources premières ont fourni une bonne part de l'information recueillie sur Meloche. Les archives de la Fabrique de Champlain ont été généreusement ouvertes par M. le curé, monseigneur Denis Clément, qui a accueilli avec grâce la venue d'une recherche sur le patrimoine religieux de Champlain. Il y a vu un grand intérêt pour l'art religieux de notre pays étant donné que la paroisse date du régime français. L'état des archives de la Fabrique de Champlain est un modèle de classification que le curé a pris en main en faisant travailler des étudiants dans le cadre d'un programme fédéral d'emplois d'été.

La planification de la recherche des églises décorées par Meloche a été entreprise dans un premier temps par une phase de repérage au moyen de conversations téléphoniques avec les curés de paroisses. Ce media s'est avéré efficace dans la mesure où il a permis de savoir si la décoration murale existait toujours dans l'église. Bien souvent, nous avons constaté qu'il y avait eu un incendie et que l'église actuelle était une construction récente. Dans bien des cas, certains curés n'ont pu collaborer à cause de la lourdeur de leur tâche étant devenus seuls pour desservir la paroisse ou étant itinérants avec charge d'au moins deux paroisses en plus de l'aumônerie des écoles. Nous avons dû tenir compte aussi de l'instabilité des cures où le pasteur récemment nommé connaissait peu l'histoire de l'église.

---

vers 1881. Il a fondé La semaine religieuse et collaboré au Moniteur du commerce, à La Presse, La Minerve, ainsi qu'à Canada-Revue. Il est mort à Montréal en 1891.

Christiane Demers, Ville-Marie. Petites fleurs religieuses de vieux Montréal. in Maurice Lemire, Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, Tome premier; des origines à 1900, Fides, Montréal, 1978, pp.768-69.

La lecture de monographies paroissiales ou des albums du centenaire est devenue l'un des outils complémentaires à la bibliographie. Cette littérature a démontré que l'on privilégiait la vie des fabriciens au détriment de la décoration de l'église. C'était un coup de chance que de trouver quelques références, parfois les noms des artistes ou artisans qui ont oeuvré à l'érection de l'église. Mais, nous pouvions quand même se fier à la source puisqu'elle avait été puisée à même les registres de la Fabrique.

Les ouvrages scientifiques, mémoires et thèses ont été des éléments indispensables à l'élaboration de cette étude. En plus d'avoir été de solides points d'appui, ils ont aidé à cerner le contexte de production de la peinture murale au Canada.

## CHAPITRE I

BIOGRAPHIE DE FRANÇOIS-EDOUARD MELOCHE (1855-1914)

## 1-L'ENFANCE

C'est sur une mince trame documentaire que se profile l'enfance du peintre François-Edouard Meloche passée au sein d'une famille peu nombreuse de la petite bourgeoisie de commerçants. François-Xavier-Edouard Meloche est le fils de Charles Meloche et de Rose Mathilde Bohlé. Il naquit le 27 décembre 1855, à Montréal. Le nouveau né fut conduit aux fonts baptismaux de l'église Notre-Dame de Montréal, le lendemain, par ses parrain et marraine, François-Xavier Bohlé et Marguerite Maysenhoel<sup>1</sup>. Son père, Charles Meloche était commis quand il épousa Rose-Mathilde Bohlé le 24 avril 1849. Elle était la fille de Peter Bohlé, orfèvre, et n'avait que dix-huit ans au moment de son mariage<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> ANQM, Paroisse Notre-Dame de Montréal, 06-M, CE 1 51/107, Registre des baptêmes, 1855, f° 293, B 2690.

<sup>2</sup> ANQM, Paroisse Notre-Dame de Montréal, 06-M, CE 1 51/100, Registre des mariages, 1849, f° 58, M 79.

Un an après sa naissance, Edouard,<sup>1</sup> puisque c'est sous ce prénom qu'il sera connu, perdit sa soeur aînée Marie-Mathilde-Angélique<sup>2</sup>. La nouvelle famille Meloche s'agrandit mais avec beaucoup de difficultés. Le taux de mortalité infantile était très élevé à cette époque, comme on peut le constater par le nombre important de décès dans les registres des sépultures de la paroisse de Notre-Dame. Un frère naquit le 29 juin 1859, Charles-Pierre-Hormidas, qui mourut trois mois plus tard<sup>3</sup>. Le 9 septembre 1864, Marie-Louise-Elizabeth est venue rejoindre les rangs des Meloche<sup>4</sup> alors que François-Edouard avait déjà neuf ans.

En 1861, le recensement de Montréal nous apprend que Charles Meloche demeurait dans une maison de pierre de deux étages au 65 de la rue St-Laurent. La propriété est évaluée à 2600\$ et le mobilier à 4000\$. Sa femme Mathilde, âgée de 30 ans, habite la maison avec son fils Edouard, 6 ans. Il est mention d'un autre fils, Pierre, décédé à trois mois. Les grands-parents Bohlé vivent aussi avec le jeune couple; Peter Bohlé jouit de ses 77 ans auprès de sa femme Angélique Dussault (dit Lamarche) qui inscrit ses 64 ans. En plus, le docteur Firmin Prud'homme, né en France et âgé de 60 ans,

---

<sup>1</sup> Tout au long de cette étude le prénom de François-Edouard apparaîtra sous différentes orthographes : F.E. Meloche, Fx.-E., Ed., François-Xavier-Louis-Edouard, Edouard tout court; parfois sa signature manuscrite, figiolée a été interprétée comme Edmond, et J. Ed. Meloche. On rencontre parfois son nom écrit Méloche.

<sup>2</sup> Née le 30 janvier 1850.

ANQM, Paroisse Notre-Dame de Montréal, 06M, CE 1 51/101, Registre des Baptêmes, f°17, B 138; elle décéda le 3 mars et fut inhumée le 6 mars 1856.

ANQM, Paroisse Notre-Dame de Montréal, 06-M, CE 1 51/109, Registre des Sépultures, f°15 #278.

<sup>3</sup> ANQM, Paroisse Notre-Dame de Montréal, 06-M, CE 1 51/113, Registre des Baptêmes, 1859, f°82, #1162. ANQ-M.

ANQM, Paroisse Notre-Dame de Montréal, 06-M, CE 1 51/115, Registre des Sépultures, 1859, f°94, #1758.

<sup>4</sup> ANQM, Paroisse Notre-Dame de Montréal, 06-M, CE 1 51/123, Registre des Baptêmes, 1864, f°144, #1908.

Il n'a pas été possible de rapporter d'autres étapes de la vie de l'unique soeur de Meloche.

pensionne chez les Meloche. Toutes ces personnes professent la religion catholique. Le recensement mentionne également la profession des hommes, Charles Meloche y est présenté comme "horlogier", Pierre Bohlé comme "horfêve". On peut supposer que le gendre travaille pour le compte de son beau-père<sup>1</sup>.

Dix ans plus tard, le nouveau recensement de Montréal signale la famille Meloche au 450 de la rue La Gauchetière, située dans le quartier St-Louis. Charles Meloche est "horlogier", sa femme Marie Mathilde indique 42 ans et ils vivent maintenant seuls avec leurs deux enfants Edouard, âgé de 15 ans, et Marie-Louise, 6 ans. Ils ont une domestique Caroline Dulin âgée de 35 ans<sup>2</sup>.

La petite enfance du peintre Meloche passée au sein d'une famille d'artisans semble confortable. Le fait d'habiter une maison de pierre indique une certaine aisance. Le coût du mobilier évalué à 4000\$ reflète sans doute l'inventaire des biens que possède la famille, incluant le matériel d'orfèvrerie du grand-père et la marchandise du magasin. En somme, des conditions de vie matérielle qui permettront d'inscrire le jeune Edouard au Collège Ste-Marie chez les pères Jésuites, en 1865, pour entreprendre des études classiques.

## 2-LA FORMATION ACADÉMIQUE

Après un court séjour dans cette maison d'enseignement, c'est au Collège de l'Assomption, près de Joliette, que les parents Meloche ont choisi d'envoyer leur fils.

---

<sup>1</sup> ANC, 1861, Recensement Canada-est, Montréal, f° 11465, microfilm #C1244.

<sup>2</sup> ANC, 1871, Recensement Canada-est, Montréal, f° 21, microfilm #10040-41.

Encore une fois, il semble n'y avoir passé qu'une année, celle de 1866-67, car son nom ne figure qu'une seule fois dans la liste des élèves du "34 e cours 1866-1874", "Meloche, Edouard, Montréal, 1866-1867, 'Artiste-peintre' "<sup>1</sup>.

Une longue maladie du père, Charles Meloche, dont on ignore les détails, ruinera financièrement la famille mettant ainsi fin à la jeunesse dorée de François-Edouard. Obligé de subvenir aux besoins de ses proches, c'est avec difficulté que l'adolescent concilie le travail et les études qu'il poursuit au Collège Ste-Marie. Il y passera néanmoins près de 7 ans.<sup>2</sup>

Le nom d'Edouard Meloche, parfois écrit "Edouard F. X.", se retrouve dans les archives du Collège Ste-Marie de Montréal entre 1865 et 1871; il y était inscrit au "cours classique". En 1870-71, il était en versification et élève externe. Il semble avoir quitté le collège après le premier semestre, soit au début de mars. Ses notes de conduite considérées "médiocres" variaient entre a, e et ei<sup>3</sup>. Cependant, Émile Falardeau, sans citer ses sources, le présente comme un élève brillant, estimé de ses compagnons et même

---

<sup>1</sup> Abbé Anastase Forget, 1833/ Un siècle/ 1933: Histoire du Collège de l'Assomption, Imprimerie Populaire, Montréal, 1933, p. 569.

On comprendra que l'abbé Forget a ajouté plus tard l'état ou la profession des élèves, (marchand, médecin, prêtre, cultivateur, artiste-peintre) à la liste des élèves qui ont fréquenté l'institution.

<sup>2</sup> P. Dupuy, "Biographies; F.Ed.Meloche", Canada-Revue, A. Filiatreau éd, février 1891, p 20.

<sup>3</sup> Selon le système d'appréciation en vigueur dans les collèges des Jésuites, il y a une colonne pour les notes de conduite et d'application dans le Bulletin du mois dont la légende se lit comme suit: a=parfait, ac=très bien; e=bien; ei=médiocre; i=mal; io=très mal. Quant à ses résultats scolaires on n'en sait rien.

ASJCF, lettre de la secrétaire du Père Joseph Cossette archiviste, à l'auteur, 8 novembre 1988.

Plus tard, Meloche recevra une commande des Jésuites, deux tableaux religieux pour l'église du Gesù de Montréal. Il s'agit de grisailles sur toile des Bienheureux Jésuites missionnaires: Rodolphe Aquaviva, Antoine Francisco, Pierre Berna, Adolphe Pacheco et François Aranha. Le tableau est signé sur le piedestal F.E. Meloche 1894. Le second représente le Bienheureux Antoine Baldinucci, également de 1894



"destiné aux plus grands honneurs". Il paraît que les "bons Pères avaient des espérances sur lui" <sup>1</sup>.

Meloche a vite pris en main le soutien de la famille. C'est pourquoi on peut le considérer comme une sorte de "factotum". En dehors des heures de cours, il se livre à des travaux de toute sorte: dessins de broderie de manteaux de femmes,<sup>2</sup> portraits à l'huile, croquis pour les journaux, enfin tout pour gagner quelques sous pour venir en aide à sa famille. Il se fera marchand de journaux travaillant tous les soirs de cinq à dix heures installé au comptoir du 941 rue Ste-Catherine<sup>3</sup>.

Un marchand de la rue Notre-Dame, portant les initiales M.L.(Dupuy se garde bien de nommer), l'engagea dans sa boutique d'ornements d'églises. Edouard y peignait des bannières de processions, des statues de plâtre et toutes sortes de travaux de décoration. C'est là que le curé Joseph-Octave Rémillard de St-Polycarpe remarque

---

<sup>1</sup> Émile Falardeau, "Artistes de chez nous. François-Edouard Meloche", La Liberté, 18 juin, 1966, p.27.

<sup>2</sup> Il est aussi question de broderies dans la courte biographie qu'en donne R.J.Harper au sujet de l'artiste italien, Luigi Capello, qui selon lui, est arrivé à Montréal vers 1870. Aurait-il embauché le jeune Meloche, ou l'aurait-il initié à cette technique? Peut-être ont-ils travaillé ensemble?

J.Russell Harper, Early Painters and Engravers in Canada, University of Toronto Press, 2e édition, 1981, p.57.

Les travaux de recherche en cours effectués par Alexandra Shtychno sur Capello semblent contredire pour le moment, la venue de ce dernier à cette date. Il serait plutôt arrivé officiellement au Canada en 1875. Elle mentionnait aussi que l'orthographe de son nom varie. Dans sa correspondance il signe Capello, nom au registre des Baptêmes à Turin, et sur ses tableaux, il écrit Cappello.

Entretien de Mme Shtychno avec l'auteure, le 16 août 1989.

<sup>3</sup> Dupuy, *op. cit.* p.20

Meloche et lui offre un contrat de décoration sur les recommandations de Napoléon Bourassa et de Philippe Hébert, alors débordés de travail <sup>1</sup>.

### 3-LA FORMATION ARTISTIQUE

Dès son jeune âge, c'est-à-dire, vers 10 ans, François-Edouard Meloche manifestait un engouement et des aptitudes pour les arts. Le peintre Napoléon Bourassa, professeur au Collège Ste-Marie depuis 1865, prit le jeune élève en tutelle pour lui apprendre gratuitement les secrets de son art, c'est-à-dire l'architecture, la sculpture et la peinture<sup>2</sup>. L'offre généreuse du maître allait suppléer à la mauvaise fortune qui l'affligeait en lui assurant son avenir.

L'éducation artistique du jeune Meloche demanderait à être mieux éclairée, on en connaît seulement quelques fragments. A-t-il fréquenté l'Institution nationale, l'école de l'abbé Joseph Chabert? Toussaint-Xénophon Renaud (1860-1946) affirme que Meloche faisait partie de la "pépinière" de l'abbé 'Chobert' parmi "Saint-Charles, Ulric Lamarche, Delfose, Franchère qui sont des peintres célèbres ainsi que les maîtres décorateurs Meloche, Painchaud, T.-X. Renaud et Roby."<sup>3</sup>. Dans son étude sur l'abbé Chabert, Céline Larivière-Derome emprunte à Émile Falardeau une liste d'élèves qui auraient

---

<sup>1</sup> Falardeau, *op cit*, pp. 27-30.

Dans une lettre datée du 6 février 1879, il est question du projet du monument de Maisonneuve et Napoléon Bourassa s'apprête à en préparer l'exécution et à établir un atelier de sculpture avec Philippe Hébert ceci explique peut-être le manque de disponibilité de Bourassa.

Anne Bourassa, Un artiste canadien-français Napoléon Bourassa: 1827-1916, Pierre Desmarais inc., Montréal, 1968, p.29

<sup>2</sup> Rodrigue Bédard, Napoléon Bourassa et l'enseignement des arts au XIX<sup>e</sup> siècle. Thèse, M.A. Université de Montréal, 1979, note 18, p.71.

<sup>3</sup> Anonyme, "Décorateur de deux cents églises, il forme un beau rêve d'artiste; La crainte de l'oubli" La Presse, 25 avril 1932.

fréquenté son école au Nordheimer Hall. Parmi les 41 noms cités, les noms de Meloche et de Renaud n'apparaissent pas<sup>1</sup>. De façon incontestable, on peut affirmer que Meloche a suivi les cours de Napoléon Bourassa puisqu'il se réclame de son école, s'en servira pour des fins de promotion<sup>2</sup> et le mentionnera chaque fois qu'il est possible dans ses lettres. Il appelle Bourassa : " Cher maître " <sup>3</sup>. Cependant, la relation du maître à l'endroit de l'élève ne se fait pas tout à fait de la même manière, puisque jamais Napoléon Bourassa ne mentionne publiquement le nom de Meloche comme il l'a fait pour Philippe Hébert. "Qui sont-ils donc, ces élèves que Napoléon Bourassa néglige de nommer?" de dire Olivier Maurault<sup>4</sup>. C'est sur un ton hautain, à l'occasion de ses conférences surtout, qu'il parle de la bande de rapins qu'il a pris avec lui pour décorer la chapelle Notre-Dame-de-Lourdes. Le nom de Philippe Hébert, dont la réputation dépassera celle du professeur, mérite parfois d'être mentionné mais, encore là, Bourassa se réserve l'échelon supérieur.

je commençai ma tâche, presque sans préparation, avec un rapin et un peintre en bâtiment.(...) Je pris à mon atelier quelques enfants qui se présentaient comme apprentis, et, pendant que je m'occupais des détails de la construction, je les formais au dessin.(...) M.Hébert, l'élève sculpteur qui a fait sur mes dessins les bas-reliefs de l'autel. Il a ouvert un atelier où des commandes sérieuses lui arrivent déjà tous les jours<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Céline Larivière-Derome, Revue d'Histoire d'Amérique Française, vol. 28, no 3, Décembre 1974, p.366, note 22.

<sup>2</sup> "F.Ed Meloche ( Ancien élève de M. Napoléon Bourassa) Artiste peintre, Décoration d'édifices publics, religieux et civils. Résidence: 43, rue des Allemands. Atelier: 7, rue Sainte-Julie". La Minerve, 15 octobre 1889, p.2.

<sup>3</sup> Archives privées d'Anne Bourassa, Lettre de F.Ed Meloche à Napoléon Bourassa, le 7 mars 1896.

<sup>4</sup> Olivier Maurault, p.s.s., "Napoléon Bourassa Père des Beaux-Arts, Qui?, vol.1. no 3. décembre 1949, p.60.

<sup>5</sup> "Causerie par M. Napoléon Bourassa à la chapelle Notre-Dame-de-Lourdes de Montréal, le 22 juin 1880", L'Opinion Publique, 27 juillet 1880, p. 368.

La plus grande école de Meloche fut sans aucun doute le chantier de Bourassa<sup>1</sup> lors de la décoration de la chapelle de Notre-Dame-de-Lourdes commencée en 1875. Les 3 étapes de la décoration furent d'abord de novembre 1875 à décembre 1876, puis de juin 1877 à avril 1880 et enfin le tout fut en 1882<sup>2</sup>. Cet imposant projet des Sulpiciens fut pour Napoléon Bourassa la raison d'être de deux grandes réalisations, l'une pour le compte de la communauté et l'autre pour lui-même. Un projet qui concrétisait l'exécution de ses propres théories sur l'architecture abritant les autres formes d'art qu'il pratiquait, sculpture et peinture, et l'autre, la réalisation d'un ardent désir de fonder une école d'art au Canada. Pendant quatre ans des élèves se sont formés en travaillant auprès du maître et de son oeuvre: les décorateurs Brosseau, Naphtali O. Rochon et Édouard Meloche, l'ébéniste Alfred Benoît, le menuisier Chartrand, le peintre Jean-Baptiste Lagacé, les sculpteurs Olindo Gratton et Philippe Hébert, ainsi que d'autres comme Raymond Masson, J.A.Marois, Gabriel Marchand et un dénommé Painchaud<sup>3</sup>. C'est François-Edouard Meloche que Bourassa a choisi parmi les anciens élèves pour diriger les importants travaux de décoration du dôme de la chapelle. Le parachèvement de ce dôme fut exécuté dans la dernière phase de la grande décoration<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Salaires payés par N.B. à ses élèves-apprentis (chapelle N-D. de Lourdes) fin 1876 ou 1877:

|           |                   |         |
|-----------|-------------------|---------|
| Hébert    | 25jours 3/4       | \$25.75 |
| Meloche   | 15 jours          | 15.00   |
| Rochon    | 13 jours          | 13.00   |
| Painchaud | 14jours, pens2.50 | 4.50    |
| Benoît    | 6jours            | 7.00    |
|           | total             | \$65.25 |

Archives privées d'Anne Bourassa, (enveloppe no 4 de Notre-Dame-de-Lourdes)

<sup>2</sup> Christiane Beauregard, Napoléon Bourassa: La chapelle Notre-Dame-de-Lourdes à Montréal, Mémoire, Maîtrise en étude des arts, Université du Québec à Montréal, 1983, p.36.

<sup>3</sup> Christiane Beauregard, *op. cit.* pp. 66-68.

<sup>4</sup> Anonyme, Souvenir Maisonneuve: esquisse historique de la Ville de Montréal avec quelques-uns de nos canadiens-français distingués, La Compagnie de Publication Maisonneuve, Montréal, 1894, p.157.

#### 4-LE MILIEU ARTISTIQUE INSTITUTIONNEL

Dans cette dernière moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, on assiste à des tentatives d'implantation d'écoles d'art. Auparavant, la transmission des connaissances artistiques se faisait par la fréquentation de l'atelier privé d'un peintre qui initiait son apprenti aux secrets de son expérience et de son art, par le biais de la copie des gravures et peintures des maîtres. C'est de cette façon que la filiation maître-apprenti est passée de Joseph Légaré (1759-1855) à Antoine Plamondon (1802-1895), à Théophile Hamel (1817-1870), à Napoléon Bourassa, à L.-Philippe Hébert (1850-1917) et à François-Edouard Meloche.

Vers 1860, quelques institutions offraient des cours du soir pour la formation des ouvriers désireux de faire une carrière reliée aux arts et à l'industrie. Le gouvernement confie au ministère de l'Agriculture le soin de pourvoir à l'enseignement des ouvriers et des artisans. Les arts et la technologie cohabitent dans les institutions puisque le dessin qui y est enseigné est directement relié soit à la mécanique pour l'industrie soit à la construction pour l'architecture. Ce sont surtout les anglophones qui développent ce genre d'institutions comme le Mechanics' Institute créé en 1828, le Bureau des Arts et Manufactures en 1857, la Société des Artisans canadiens-français en 1865, devenue le Conseil des Arts et Manufactures en 1872<sup>1</sup>.

En 1874, l'abbé Joseph Chabert fonda l'Institution nationale: École spéciale des Beaux-Arts, Sciences, Arts et Métiers et Industrie, placée sous le haut patronage de Lord

---

<sup>1</sup> Gilles Janson, "Introduction" in Anne-Marie Cadieux, Répertoire numérique détaillé du fonds du Conseil des arts et manufactures, Université du Québec à Montréal, Publication no 17, 1984, pp.3,4. L'Art Association of Montreal n'est devenue école d'art qu'en 1879.

Dufferin<sup>1</sup>. Il est aussi mentionné, dans La Minerve du 21 novembre 1875, qu'à la Maison Saint-Nicolas, Place Jacques-Cartier, Philippe Hébert donne des cours du soir de dessin à main levée<sup>2</sup>. À l'École Normale Jacques-Cartier, Damasse Raveau<sup>3</sup> et Napoléon Bourassa enseignent le dessin depuis 1861<sup>4</sup>.

Voilà l'entourage institutionnel où François-Edouard Meloche aurait pu acquérir son éducation artistique à l'époque. Mais à ce moment, le jeune homme possède une longueur d'avance sur les autres puisque déjà il est à l'oeuvre, accumule de l'expérience qui lui vaut à ce moment une réputation que confirme les propos d'Émile Falardeau: "Sous la direction des Chabert, Colonier, Templé de l'école française; aidé des conseils du grand décorateur canadien Edouard Meloche et du sculpteur Louis-Philippe Hébert, qui tous deux se clamaient de l'école de Bourassa; Rapin devait nécessairement devenir quelqu'un"<sup>5</sup>.

Puisque, selon Falardeau, Meloche jouissait de la reconnaissance de "grand décorateur canadien", on peut se demander pourquoi le Révérend Messire Alfred-Léon Sentenne p.s.s. n'a pas choisi Meloche pour décorer la chapelle du Sacré-Coeur des Sulpiciens en 1890? Parmi la liste des cinq jeunes peintres, envoyés en Europe pendant

---

<sup>1</sup> Céline Larivière-Derome, *op. cit.* p. 354, note 50.

<sup>2</sup> Bruno Hébert, Philippe Hébert sculpteur, Fides, Montréal, 1973, p.46.

<sup>3</sup> Jean-Noël Dion, "Joseph-Thomas Rousseau peintre-décorateur", Quelques pages de notre histoire, Le Courrier de St-Hyacinthe, 21 octobre 1981.

<sup>4</sup> Raymond Vézina, Napoléon Bourassa(1827-1916): Introduction à l'étude de son art, Éd. Élysée, Montréal, 1976, p.26.

<sup>5</sup> Émile Falardeau, Artistes et artisans du Canada Rapin, 3e série, G. Ducharme, Montréal, 1943, pp.53-54. \_ Il s'agit de F.X. Alderic Rapin qui tente lui aussi de se tailler une réputation tout comme les artistes déjà mentionnés.

trois ans <sup>1</sup>, on retrouve les noms d'Henri Beau, Joseph Franchère, Joseph Saint-Charles (Ces deux derniers ont été élèves de Meloche, voir chapitre II.), Ludger Larose et Charles Gill<sup>2</sup>. Serait-ce que Sentenne voulait payer à tout prix la formation européenne de ses protégés et en avoir le crédit ?<sup>3</sup>

## 5-LES DÉBUTS DE SA CARRIÈRE

Dès l'âge de vingt ans, François-Edouard est connu comme décorateur. Ses efforts seront couronnés de mérite lorsque, en 1878, on lui commande un tableau religieux pour l'église de St-Luc, maintenant dans le diocèse de St-Jean. L'architecte, le Rév. Père Michaud, c.s.v., avait reconstruit l'église, pour remplacer celle détruite par un incendie au cours de la nuit de 3 au 4 juillet 1875, pour la somme de 12,000\$ <sup>4</sup> Cette église ayant été la proie des flammes deux autres fois par la suite, il n'a pas été possible de retracer des documents pour visualiser les premiers efforts du jeune artiste.

Sa carrière était donc lancée. En 1881, la mode du décor peint à l'intérieur des églises se propage dans le secteur de Valleyfield. Le curé Rémillard de St-Polycarpe, que l'auteur P. Dupuy qualifie "d'intelligent et de consciencieux" offrit à F.-Edouard Meloche

---

<sup>1</sup> Gabrielle Méthot, La commande du curé Sentenne pour la chapelle de Sacré-Coeur de l'église Notre-Dame de Montréal (1890-1895), Mémoire, Maîtrise en étude des Arts, Université du Québec à Montréal, 1985, p.8.

<sup>2</sup> Olivier Maurault, La Paroisse: Histoire de l'église Notre-Dame de Montréal, Louis Carrier & Cie, Les Éditions du Mercure, Montréal, 1929, pp.173-177.

<sup>3</sup> La chapelle du Sacré-Coeur était attachée à l'église Notre-Dame qui est elle-même un exemple de l'importation de modèle européen par son style d'architecture britannique qui inclut la participation de l'architecte protestant James O'Donnell.

On peut connaître l'ampleur des travaux exécutés à cette chapelle en se référant à l'article d'André Laberge, "Un nouveau regard sur l'ancienne chapelle Notre-Dame-du-Sacré-Coeur de la basilique Notre-Dame de Montréal", The Journal of Canadian Art History/ Annales d'Histoire de l'Art Canadien, Vol.VIII/1, 1984, pp.26-47.

<sup>4</sup> Il semble que Meloche ait peint seulement le tableau du maître-autel, St-Luc en train de peindre la Vierge S.A.Moreau pre, Histoire de St-Luc, J.M.J. Montréal, 1901, pp.35-37.

son premier contrat d'importance, soit le décor entier de l'intérieur de l'église de cette paroisse<sup>1</sup>. La même année, Ste-Madeleine de Côteau-du-Lac, paroisse voisine, commande à son tour des peintures murales pour son temple<sup>2</sup>. En 1885, l'abbé Rémillard est muté dans la paroisse de St-Ignace d'Antioche de Rigaud et c'est avec empressement qu'il fait venir l'artiste Meloche pour décorer l'église afin de marquer sa nouvelle cure<sup>3</sup>.

Le diocèse de Valleyfield compte sept églises décorées par le peintre-décorateur Meloche. En plus des trois églises mentionnées plus haut, s'ajoutent la cathédrale Ste-Cécile,<sup>4</sup> une série d'oeuvres à l'église de St-Zotique,<sup>5</sup> à l'église de St-Télesphore en

---

<sup>1</sup> Une bande décorative exécutée au pochoir se trouve dans une habitation domestique à St-Polycarpe. Les propriétaires, les Jasmin-Belisle ont des raisons de croire que ce serait peut-être Meloche qui aurait peint les bandes décoratives tout autour du plafond de la cuisine lors de son passage à St-Polycarpe. La tradition orale veut que la "Maison Rouge", propriété du député fédéral James Williams Bain dans les années 1880, ait été décorée par le même décorateur que l'église de la paroisse. Peut-être que le peintre a pensionné chez ces gens et laissé une marque en guise de reconnaissance pour l'hospitalité reçue? Le témoignage de M. Michel Belisle, le 16 août 1989, révèle que Télesphore André, cultivateur, aurait acheté la "Maison Rouge" en 1912. Ses filles, l'aînée Amanda et Agnès ont raconté l'histoire de cette maison de leur enfance dont la décoration serait du peintre qui aurait demeuré là pendant les travaux de St-Polycarpe. Un certain lien semblait unir Meloche au député James William Bain époux d'Adélaïde Lantier. En 1892, Meloche aurait été nommé exécuteur testamentaire d'une tante portant le nom de Lantier.

On ne sait rien des oeuvres profanes de Meloche. Les portraits qu'il avait peints au tout début, pour gagner sa vie, n'ont pas été repérés dans les collections. Peut-être que ses oeuvres s'empilent chez des inconnus augmentant le rang des anonymes?

<sup>2</sup> La Minerve, 22 novembre 1881, p.3.

<sup>3</sup> P. Dupuy, *op. cit.* p.20.

<sup>4</sup> La Minerve, 22 décembre 1886, p.3.

<sup>5</sup> La Minerve, 5 janvier 1886, p.1.



1894<sup>1</sup> et le décor entier de l'église de St-Michel de Vaudreuil<sup>2</sup> (ill.,3). Seules ces deux dernières églises gardent fièrement intact leur décor peint en trompe-l'oeil.

Auparavant, à Montréal, en 1884, le curé de St-Jacques, M. Rousselot entreprit d'importantes rénovations de concert avec le grand constructeur d'églises, l'architecte Victor Bourgeau (1809-1888). "La décoration des voûtes, des murs, et des colonnes avait été confiée au peintre Meloche"<sup>3</sup> de dire brièvement Olivier Maurault dont on connaît sa désapprobation de la peinture murale de Bourassa et de Meloche.

## 6-SA VIE FAMILIALE

François-Edouard Meloche se considère en mesure de fonder un foyer, il a un métier, une réputation qui est en train de s'établir et les contrats fusent de toute part. Le 7 janvier 1882, il épouse Philomène-Lumina Lemoine en la paroisse St-Jacques de Montréal. Elle est la fille de feu Jacques Lemoine et de Théotis Turcot<sup>4</sup>. Le jeune couple habite au 217 de la rue St-Constant à Montréal et François-Edouard tient toujours son comptoir de tabac et journaux au 941 de la rue Ste-Catherine<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> 5 photographies signées et datées de la main de Meloche, "F.Ed Meloche-architecte et décorateur de l'intérieur-1894. Souvenir du 29 mai 1895."

Archives de la Chancellerie de Valleyfield, dossier Paroisse de St-Télesphore.

<sup>2</sup> Archives de la Fabrique de Vaudreuil, Livre de comptes IV, 1883, f° 8,9, "Plus les décorations en peinture à fresques".

À l'église St-Michel de Vaudreuil, Meloche a exécuté sur toile un grand tableau Notre-Dame-de-la-Miséricorde. Le tableau est placé au-dessus de l'autel du transept gauche faisant le pendant à un tableau de St-Louis de France, peint par l'artiste Louis Chrétien de Heer en 1792.

<sup>3</sup> Olivier Maurault, Saint-Jacques de Montréal: L'église-La paroisse. Au presbytère, Montréal, 1923, p.60.

<sup>4</sup> AJÉCM, Paroisse Notre-Dame, Registre des mariages, 1882, vol. 10, f° 5.6.

<sup>5</sup> Lovell's Montreal Directory, John Lovell & Son, Montreal, 1882, p.491., 1881-2, p.491.

Dans l'année qui suit, une première fille naîtra de cette union. Marie-Jeanne-Philomène, née le 1er décembre 1883; elle fut baptisée à la paroisse Notre-Dame de Montréal et le sculpteur Louis-Philippe Hébert lui fut désigné comme parrain<sup>1</sup>. Elle décédera quatre mois plus tard, le 31 mars 1884<sup>2</sup>. Une deuxième fille naîtra le 16 juin 1885, Marie-Philomène-Albertine<sup>3</sup>. On enterrera la petite 10 mois plus tard, le 10 mai 1886<sup>4</sup>. Alexandre-Léon-Gabriel naîtra le 20 octobre de l'année 1886. Baptisé comme ses soeurs à Notre-Dame, c'est le peintre Joseph-Charles Franchère qui sera choisi comme parrain de l'héritier Meloche<sup>5</sup>. Celui-ci vécut jusqu'à l'âge de 39 ans et 7 mois. Il est mort le 2 juin 1926 et fut inhumé le lendemain à la paroisse de Saint-Enfant-Jésus de Montréal. L'acte de sépulture indique qu'il était peintre, fils de François-Edouard Meloche et de Philomène Lemoine. Il n'y a aucune référence à un mariage<sup>6</sup>.

Un autre fils apparaît dans la généalogie des Meloche. Il s'agit de Raphaël Meloche. Né le 5 novembre 1883,<sup>7</sup> presque un mois avant Marie-Jeanne-Philomène! Ceci nous laisse supposer que cet enfant fut adopté par la famille Meloche étant donné les décès des deux filles aînées. Il n'a pas été possible de trouver un extrait de baptême pour confirmer le lien direct de parenté. Ce garçon aurait indirectement suivi, lui aussi, les traces de son père puisqu'il pratiquait le métier de peintre industriel. Il est mort le 18 juin

---

<sup>1</sup> AJÉCM, Paroisse Notre-Dame de Montréal, Registre des baptêmes, 1883, f°1236.

<sup>2</sup> AJÉCM, Paroisse Notre-Dame de Montréal, Registre des sépultures, 1884, f°121v.

<sup>3</sup> AJÉCM, Paroisse Notre-Dame de Montréal, Registre des baptêmes, 1885, f°59, no 586.

<sup>4</sup> AJÉCM, Paroisse Notre-Dame de Montréal, Registre des sépultures, 1886, f°200v.

<sup>5</sup> AJÉCM, Paroisse Notre-Dame de Montréal, Registre des baptêmes, 1886, f°104, no1036.

<sup>6</sup> AJÉCM, Paroisse Notre-Dame de Montréal, Registre des sépultures, 1926, f°439.

<sup>7</sup> ANQQ, Ministère de la Santé, Index du fichier des décès, no 35-04-128-636, Microfilm no 12-0247.

1935 à l'âge 51 ans et 7 mois. L'acte d'inhumation de la paroisse St-Jacques de Montréal indique qu'il était le fils des défunts Edouard Meloche et de Philomène Lemoine, inhumé aux frais de la ville et sans indication de mariage<sup>1</sup>.

Bien que le témoignage de Raymond Masson, recueilli par Augustine Bourassa, mentionne un troisième fils nommé Michel (pour compléter la série des noms des trois archanges!), les sources vérifiées n'ont pas prouvé que d'autres enfants soient nés de l'union des Meloche<sup>2</sup>.

La famille d'Edouard Meloche habitait Montréal et les déménagements se feront dans le rayon d'un voisinage de paroisses situées entre le Mile-End et St-Jacques. En 1883-84, Edouard Meloche habite toujours au 217 de la rue St-Constant; il déménage l'année suivante au 120 de la rue Ste-Élizabeth avec une adresse d'atelier au no 1 de la rue Ste Julie. Cet atelier est celui de Napoléon Bourassa que ce dernier aurait loué à Philippe Hébert et à Meloche<sup>3</sup>. Les concordances du Lovell Directory ne coïncident pas toujours avec les données qu'Anne Bourassa a tenté d'éclaircir au sujet de l'emplacement de l'atelier de son grand-père. Une lettre du 26 février adressée à sa fille Augustine confirme que Meloche louait l'atelier de son maître:

j'ai réussi à louer à Meloche mon grand atelier qui me devenait un embarras et je fais mettre en deux étages celui que j'occuperai dans la maison du Juge P. J'ajouterai aussi à ce logement(...)je garderai pour moi un petit appartement dans le bas où je pourrai toujours trouver refuge<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> AJÉCM, Paroisse St-Jacques de Montréal, Registre des sépultures, 1935, f°326.

<sup>2</sup> ANQQ, Famille Bourassa, #418-10; 3A11-1305B, Raymond Masson, endos de la dernière page.

<sup>3</sup> Archives privées d'Anne Bourassa, Copie d'une lettre d'Anne Bourassa à Bernard Mulaire, 16 novembre 1982.

<sup>4</sup> Archives privées d'Anne Bourassa, Lettre de Napoléon Bourassa à Augustine, Montréal, 26 février 1885, p.2.

En 1887, il établit domicile au no 7 de la rue Ste-Julie et son atelier est au 43 rue German,<sup>1</sup> puis une nouvelle adresse s'ajoute au nom d'Edouard Meloche dans le Lovell's Montreal Directory, il s'agit du 17 de la rue Ste-Julie. Était-ce un nouvel atelier toujours attenant à la maison de Napoléon Bourassa?<sup>2</sup>

En 1891, François-Edouard Meloche, "artiste-peintre", habite toujours le quartier St-Louis au 43 de la rue German, aujourd'hui Avenue de l'Hôtel de Ville. Le recensement nous révèle que les grands-parents habitent avec eux. Charles Meloche est âgé de 71 ans et sa femme Mathilde 64 ans. Philomène élève ses deux fils Raphaël et Gabriel avec l'aide d'une servante Rosanna Charbonneau âgée de 17 ans<sup>3</sup>.

En 1893, la famille Meloche déménage au 62 de la rue Berri puis, en 1895, on la retrouve au 184 de la même rue. Entre 1898 et 1902, des déménagements successifs les amènent par la suite au 353 rue St-Denis, puis au 101 et au 175 de la rue St-Hubert. À partir de 1902 F. Edouard Meloche n'apparaît plus dans le bottin Lovell, pourtant, il est toujours vivant et il n'y a aucune mention jusqu'à sa mort en 1914. Sa veuve est aussi absente du bottin d'adresses de Montréal, de même que ses fils Raphaël et Gabriel<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Ceci devrait être l'inverse car les nos 1, 7, de la rue Ste Julie sont les ateliers adossés à la maison du 90 de la rue St-Denis, ce, à partir de 1868, puis agrandis d'une construction portant les nos 92-94 de la même rue.

Anne Bourassa/Mulaire, *op. cit.*

<sup>2</sup> On notera que le Lovell's Montreal Directory indique des adresses qui ne sont pas constantes. Parfois on mentionne le nom de "F. Edouard Meloche, artist", suivi de l'adresse, signifiant que c'est l'atelier de l'artiste puisque c'est suivi du numéro de l'adresse de sa résidence. Les numéros 1, 7 et 17 de la rue Ste-Julie deviennent tour à tour résidence ou "studio" et le 43 German est son domicile jusqu'en 1892

<sup>3</sup> ANC, Recensement Montréal, 1891, microfilm T6408-09

<sup>4</sup> Lovell's Montreal Directory, 1881-1918

## 7-POURSUITE DE SA CARRIERE ARTISTIQUE

Le rayonnement de la carrière de Meloche est sujet à des circonstances extrinsèques et intrinsèques. L'agrandissement de son cercle, comme peintre-décorateur, est venue d'une part par les curés de paroisses et les communautés religieuses qui lui ont offert leur commandite. Ceci a permis une certaine mutation de la mode du décor peint dans les églises via un réseau de déplacements personnels ou obédientiels des curés et aussi par le bouche à oreille. L'autre volet de sa carrière, celui de l'enseignement au Conseil des Arts et Manufactures de Montréal, est probablement venue de sa propre initiative et de ses ambitions personnelles<sup>1</sup>. On peut donc affirmer que la structure de sa carrière va se dérouler autour de deux pôles principaux, la décoration d'églises et l'enseignement au Conseil des Arts et Manufactures. Les architectures d'églises réalisées et les quelques tableaux religieux qu'il a peints sont des tentatives isolées mais inhérentes à sa vocation.

L'insertion de sa vie familiale dans la chronologie va de soi puisqu'on ne peut dissocier la vie artistique des événements familiaux, double clavier que Meloche a dû unifier, contourner ou privilégier selon l'importance et les circonstances. Son mariage, la naissance de ses enfants, la perte de ses deux filles, les déménagements et les nombreux voyages qu'il a dû faire pour réaliser ses décors d'églises, qui se trouvaient le plus souvent en dehors de Montréal, illustrent bien l'activité du peintre. Au début de la trentaine, vers 1886, on peut dire que François-Edouard Meloche est déjà engagé dans l'ascension de sa carrière de peintre-décorateur.

Cette année-là est sans doute un des points culminants de sa vie d'homme et d'artiste. Il est enfin père d'un descendant mâle, son fils Gabriel et il travaille à la

---

<sup>1</sup> On ne sait pas si Meloche aurait reçu une certaine forme d'encouragement de la part de son ami et collègue P. Hébert qui donnait le cours d'anatomie au Conseil des Arts et Manufactures.

composition des plans de décoration de l'église de Saint-Jean-Baptiste de Rouville<sup>1</sup> qui seront exécutés et terminés un 15 décembre 1887, (ill.,4).

le 16 décembre 1887, assemblée des marguilliers lesquels se sont déclarés satisfaits des travaux de l'église et les ont en conséquence reçus et ont donné décharge à Messieurs Élie Giard et Fils ainsi qu'à F.Ed. Meloche, artiste-peintre qui ont fait les travaux de peinture et de décoration<sup>2</sup>.

L'artiste fier de son intervention, s'associe au prophète Isaïe dans le chœur, Dans le coin inférieur droit, aux genoux du prophète, un livre ouvert montre l'inscription: " Cette église a été décorée par F.Ed. Meloche de Montréal. Commencement des travaux le 15 septembre 1887, fin 15 déc. 1887" <sup>3</sup> (ill., 5). C'est ainsi qu'exploitant l'ambiguïté des versets écrits, Meloche sort de l'anonymat tout comme les artistes du XVIIIe siècle l'ont fait si souvent comme Pier Leone Ghezzi,(1674-1755) à la Villa Falconieri, Antonio Galli Bibiena(1700-1774) au salon de la Casa Ferrari-Cartolari.<sup>4</sup>

En même temps, Meloche songe à faire profiter les autres de son savoir. En effet, il adresse une demande d'emploi comme professeur de dessin au Conseil des Arts et Manufactures du secteur de Montréal. Sa proposition fut acceptée. On se reportera au

---

<sup>1</sup> Archives de la Fabrique de St-Jean-Baptiste de Rouville, Livre de comptes (1876-1901), 1886, f°34, " Payé à F.E. Meloche pour plans de décoration a/c \$25.00."; 1887, f°36, "Payé à F. Ed Méloche pour plans de décoration \$75.00."

<sup>2</sup> Archives de la fabrique de Saint-Jean-Baptiste de Rouville, Livre de comptes 1876-1901, 1887, feuillet 36.

<sup>3</sup> Le décor de l'église est encore visible aujourd'hui. Il a été presque entièrement peint en grisaille, sauf le chœur. Il est un des plus beaux ensembles conservés parmi les oeuvres de Meloche qui comprend: l'église, la sacristie et l'oratoire du cimetière. Cécile Beiley-Aubin, conférence prononcée pour la Société Historique de Beloeil, "Le décor mural de l'église de Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville", Les Cahiers d'Histoire de la Société d'Histoire de Beloeil-Mont-Saint-Hilaire, cahier no 22, Beloeil, février 1987, pp.3-16.

<sup>4</sup> Miriam Milman, Les Illusions de la Réalité: Architectures peintes en trompe-l'oeil, Skira, Genève, 1986, pp.86-87.

deuxième chapitre de cette étude pour le développement de cette période qui comporte une documentation pertinente à l'application de sa théorie et de sa pratique de professeur.

De plus, le 15 mai 1886, La Minerve rapporte que François-Edouard Meloche remporte un concours pour la décoration de l'église de Sainte-Cunégonde:

Pour stimuler le talent de nos artistes un concours avait été ouvert pour la confection des plans de décoration de cette église. Au nombre des concurrents se trouvaient MM. F. Ed Meloche, Capello, Barbeau, Painchaud, Beaulieu, Rochon, etc. M. F. Meloche est sorti vainqueur du concours, et l'entreprise lui a été confiée<sup>1</sup>.

C'est sur la rive-sud, dans le diocèse de Québec, que François-Xavier-Edouard Meloche signe un contrat le 11 janvier 1887 pour des travaux de décoration à l'église de Sainte-Marie-de-Beauce, pour un montant de 4,700\$. Ces travaux comprenaient aussi la sacristie, les bancs peints à l'imitation de noyer, la base des colonnes en imitation de marbre rose, les carreaux des fenêtres givrés à la peinture<sup>2</sup>. Plus en aval sur le fleuve St-Laurent, à la chapelle de Sainte-Anne-de-la-Pointe-au-Père, Meloche avait déjà exécuté un décor mural illustrant la vie de la sainte patronne. Il aurait été payé 2,500\$ pour ces travaux comme en fait preuve une lettre datée du 12 mars 1882<sup>3</sup>. Un autre concours prestigieux vient proclamer la réputation de Meloche<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> La Minerve, 15 mai 1886.

Ce décor d'église comprenait 10 tableaux en grisaille racontant la vie de la sainte. Trois autres grands tableaux en couleur complétaient l'ensemble par une sorte d'apothéose de sainte Cunégonde. La description en a été donnée par E.Z. Massicotte et illustrée par Edmond J. Massicotte.

E.Z. Massicotte, La cité de Sainte-Cunégonde de Montréal. Notes et Souvenirs, J. Stanley Houle, Montréal, 1893, pp. 68-79.

<sup>2</sup> Abbé Honorius Provost, Sainte-Marie de la Nouvelle-Beauce, La Société historique de la Chaudière, Québec, 1967, p 169.

<sup>3</sup> "Le peintre Meloche exécuta quatre tableaux dans la voûte de la chapelle. Un premier montrait sainte Anne et saint Joachim en prière, un deuxième évoquait la naissance de la sainte Vierge, une Présentation de Marie au Temple et une représentation de sainte Anne répondant aux supplications des malheureux, complétaient son oeuvre. Les murs latéraux furent illustrés par des scènes de la naissance à Bethléem et de la vie de Nazareth." \_ Cette chapelle ayant été détruite elle ne peut nous servir de point de comparaisons pour

Les autorités de l'église de la congrégation de Saint-Roch, (Basse-ville), de Québec, ayant décidé de faire décorer leur église, ont demandé aux principaux artistes-décorateurs de Québec et de Montréal de présenter des plans. Les juges du concours ont été MM. Eugène Taché, J.Taché et Eugène Hamel artiste de Québec. Nous sommes heureux d'apprendre que le plan adopté est celui de M.F.Ed. Meloche notre populaire artiste montréalais. Nous félicitons M. Meloche sur son succès, car c'est un succès remarquable, étant donné la compétence des juges.

Pour Meloche, voilà un fleuron de plus à sa boutonnière, la décoration intérieure des églises, dites improprement peintes à fresque<sup>1</sup>, gagne des adeptes surtout dans les campagnes. Les vieilles églises font peau neuve. Des plans de rénovation sont entrepris et s'échelonnent sur plusieurs années. Les paroissiens sont mis à contribution et paient sans relâche les dettes des curés fiers et ambitieux<sup>2</sup>. D'un côté ce sont les curés, de l'autre ce sont les communautés religieuses qui quêtent sans arrêt. Les fidèles ne refusent rien au bon Dieu, pour eux, l'église c'est le portrait de leur communauté et elle doit rivaliser avec les paroisses voisines.

Après quarante ans de travaux de toutes sortes, l'église de la paroisse de Saint-Jean l'Évangéliste demeure inachevée. Les murs agrandis, l'intérieur est d'une froideur et d'une blancheur impropres à favoriser la piété et un culte divin marqué au coin de la chaleur humaine d'une communauté vivante<sup>3</sup>.

---

connaître jusqu'à quel point Meloche répétait les mêmes scènes bibliques d'une église à l'autre. La décoration de Pointe-au-Père aurait été faite pratiquement en même temps que Champlain. En collaboration, Une lumière sur la côte: Pointe-au-Père 1882-1982, Corporation des Fêtes du Centenaire éd., Rimouski, 1982, p.60.

<sup>4</sup> La Minerve, 26 décembre 1888, p.1. On ne sait pas si ce décor a été exécuté par la suite.

<sup>1</sup> Explications du terme "fresques", voir le chapitre III.

<sup>2</sup> En 1880, M. Sentenne étant curé de Saint-Jacques sentait humiliation d'avoir une église sans tour, alors que St-Patrice et St-Pierre avaient la leur. Devant son clocher, on lui prête ces paroles " Je l'ai trouvé bien bas; je l'élèverai bien haut." ( la tour construite mesurait entre 275 et 293 pi.) Olivier Maurault, Saint-Jacques de Montréal, op.cit., pp. 57-58.

<sup>3</sup> Monique Signori, Maurice Laforest, Une église cathédrale Saint-Jean l'Évangéliste, Éd. Mille Roches, Saint-Jean-sur-Richelieu, 1980, p.25.



Les travaux à l'église de St-Jean l'Évangéliste sur le Richelieu, entamés en 1866, auront duré pendant le règne de quatre curés avant de devenir la cathédrale du nouveau diocèse de Saint-Jean. M.Fortunat Aubry y exercera la cure pendant vingt-sept ans, de 1866 à 1893<sup>1</sup>. L'intervention du peintre-décorateur F.E. Meloche se produit en 1888, où son engagement à décorer l'église se chiffre à 7,600\$<sup>2</sup>. Vers 1873, selon Anne Bourassa, Napoléon Bourassa avait déjà peint au mur un tableau et l'année suivante orné la voûte<sup>3</sup>. S'agissait-il des mêmes travaux, de restauration? Meloche était-il associé de Bourassa? Quinze ans plus tard, le même curé est toujours en place et ces travaux coïncident avec ceux de Notre-Dame-de-Lourdes. On peut supposer que Bourassa fatigué des travaux de Notre-Dame-de-Lourdes n'a pas pu terminer ceux de St-Jean et que Meloche a pris la relève<sup>4</sup>.

Était-ce le même curé Aubry qui aurait recommandé au Père MacIntyre<sup>5</sup>, curé de la paroisse de SS. Simon and Jude de Tignish, Ile-du-Prince-Edouard, le décorateur d'églises montréalais?<sup>6</sup> On connaît les liens du curé Aubry pour cette paroisse acadienne puisqu'il y avait exercé son ministère entre 1858 et 59<sup>7</sup>.

<sup>1</sup> Jean-Dominique Brosseau, o.p., Saint-Jean-de-Québec: origine et développements, Le Richelieu, St-Jean, 1937, p.229.

<sup>2</sup> Signori/Laforest, *op. cit.*, p.26.

<sup>3</sup> Anne Bourassa, 1827-1916 Un artiste Canadien-français Napoléon Bourassa, Pierre Desmarais, Montréal, 1968, p.24.

<sup>4</sup> Parmi la liste des oeuvres de N.Bourassa, en page 52 du livre d'Anne Bourassa, *op. cit.*, il n'est pas question de l'église de St-Jean pas plus que dans le "Catalogue des Oeuvres de Napoléon Bourassa", pp.249-53, de Roger Le Moine, *op. cit.* inspiré de cette dernière.

<sup>5</sup> H.M. Scott Smith. The Historic Churches of Prince Edward Island, The Boston Mills Press, Erin, 1986, p.68-69.

<sup>6</sup> Meloche a été assisté de 12 habiles artistes locaux pour réaliser ce décor en grisaille où figurent les 12 apôtres, les Saints patrons et deux tableaux de la Vierge dans le sanctuaire pour un coût de \$3,100. The Examiner, "The Tignish Church" Charlottetown, August 28, 1888, p.1.

<sup>7</sup> Jean-Dominique Brosseau, *op. cit.* p.229

Vers 1860, les soeurs de Miséricorde de Montréal ont pu faire construire une nouvelle chapelle devant réunir leurs deux maisons grâce à la générosité du "philanthrope exemplaire: Olivier Berthelet"<sup>1</sup>. La façade de la chapelle donnait sur la rue Dorchester et l'ensemble constituait un bel édifice<sup>2</sup>. Ce n'est que plus tard, vers 1889, que le chapelain au zèle infatigable, l'abbé J.M.-A. Brien, fera combler l'absence du décor intérieur de la chapelle. M. Brien avait choisi l'artiste Meloche pour décorer la chapelle à l'architecture demeurée longtemps "très sobre de détails". Des tableaux comme Notre-Dame-de-Bonsecours, Notre-Dame-de-la-Nativité, Notre-Dame-des-sept-Douleurs sur fond émaillé d'or, rappelaient bien la vocation de l'Institution<sup>3</sup>.

La consécration d'un artiste d'alors ne s'effectuait pas sans être passé par les capitales internationales de l'art, Paris, Rome et Londres. La reconnaissance était assurée en terre coloniale, autrement, les efforts artistiques étaient de courte portée.

Le sentiment général de l'époque voulait que ce qui est fait par nos compatriotes, ne valait pas grand chose, et qu'il fallait mieux recourir aux services des étrangers quand il s'agissait de la décoration de nos édifices publics, ou religieux <sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Huguette Lapointe-Roy, Charité bien ordonnée: Le premier réseau de lutte contre la pauvreté à Montréal au 19<sup>e</sup> siècle, Boréal, 1987, pp 112-123. Le support des communautés religieuses provenait, dans bien des cas, des dons reçus de riches hommes d'affaires qui devenaient la source indirecte de la commandite.

<sup>2</sup> Pia Roscau, Grand-Mère Rosalie, Beauchemin, 1964, pp.111-12.

<sup>3</sup> La Minerve, 19 mars 1889.

<sup>4</sup> E. Falardeau, "Artistes de chez nous. F.E Meloche", La Liberté, p.27. Napoléon Bourassa est l'un de ceux qui se plaignait de la main d'oeuvre canadienne. Dans une lettre adressée au fils du peintre Hippolyte Flandrin en parlant des dessins qu'il a exécuté pour la décoration d'églises, il affirme, " J'ai introduit beaucoup de détails qui demanderaient une main plus expérimentée que celles que l'on trouve dans nos ateliers; j'ai insisté à ce que ces travaux fussent exécutés en France. Mais il serait bien plus avantageux, sous tous rapports, si nous pouvions les faire exécuter ici, par des ouvriers européens; il faudrait au milieu de nous des ateliers qui feraient école et développeraient la sève nationale." Lettre de Napoléon Bourassa à M. Flandrin, 19 décembre 1889. Napoléon Bourassa, Lettres d'un Artiste Canadien: N. Bourassa, Desclée de Brouwer et Cie, Bruges, 1929, p 350.

L'Église, principale commanditaire de l'art religieux, faisait venir des artistes étrangers ou n'hésitait pas à subventionner les voyages des artistes talentueux en Europe afin que ceux-ci se perfectionnent auprès des grands maîtres et des grandes écoles d'art. Reportons-nous un peu plus haut à la délégation de peintres canadiens en France que M. Sentenne p.s.s. avait mandée pour la décoration de la chapelle du Sacré-Coeur de l'église Notre-Dame de Montréal. Mgr Bourget, qui désirait une copie de St-Pierre de Rome en terre canadienne, avait envoyé Victor Bourgeau à Rome en 1856 avant la construction de la cathédrale Saint-Jacques-le-Majeur de Montréal<sup>1</sup>. C'est au cours de l'été de 1889 que F.-Edouard Meloche a pu faire le "grand voyage" d'études à Paris et à Rome. On le retrouve parmi les noms de "MM. L.P.Hébert, J. Saint-Charles, J. Franchère, L. Larose, L.T. Dubé, H. Beau, Wills, M. Cullen, Ed. Meloche et N. Bourassa"<sup>2</sup> des artistes qui voyagent en Europe cette année-là.

Tout juste revenu d'une halte en Europe, avec quelle ardeur a-t-il dû entamer les travaux de décoration à l'église de Sainte-Dorothée! Meloche continue sa prédication du bout de son pinceau comme le décrit si bien l'abbé Edmond Langevin-Lacroix dans sa monographie sur cette paroisse<sup>3</sup>. La tête pleine d'idées, c'est sur cet élan et avec beaucoup de ferveur que la performance de François-Edouard Meloche va atteindre des sommets dans la prochaine décennie.

Les familles sont nombreuses, la population s'accroît et le rythme d'érection de nouvelles paroisses continue au Québec, presque à chaque six milles de distance il y a

---

<sup>1</sup> Jean-Claude Marsan, Montréal en évolution, Fides, 1974, p.222.

<sup>2</sup> La Minerve, 23 septembre 1889; 1 octobre 1889.

<sup>3</sup> Abbé Edmond Langevin-Lacroix, Sainte-Dorothée: Cinquante ans de vie paroissiale. Imprimé au "Devoir", Montréal, 1919, pp. 25-30.

construction d'une église et d'un presbytère. Il semble que l'Église veuille ainsi assurer l'omniprésence de son pouvoir par des tactiques d'encadrement "en multipliant les paroisses de manière à quadriller au maximum le territoire, créant ensuite une panoplie d'organisations dont le but est d'assurer un encadrement efficace"<sup>1</sup>.

Dans la plupart des cas les débuts des paroisses sont modestes, on s'accommode bien souvent du mobilier qui vient d'une paroisse-mère qui à son tour fait peau neuve et commande des matériaux exclusifs. C'est ainsi que le domaine de la construction des églises demeure un secteur très actif au XIXe siècle. L'Église demeure donc le principal commanditaire de l'art et tout peintre qui veut vivre de son art doit s'accommoder du goût du curé qui l'emploie, selon Jean-Éthier Blais<sup>2</sup>.

Les curés se succèdent et veulent laisser leur marque. En face de Sainte-Dorothée, à Saint-Joseph-du-Lac, le curé Norbert-Alphonse Casaubon remplace le curé Thibodeau. Un chantier amorce la construction d'une nouvelle église qui sera terminée en 1890. Encore ici, "M.F.L.Meloche s'occupa de la décoration"<sup>3</sup>.

La réputation de Meloche gagne l'Ontario. En effet, Monseigneur Lorrain effectue des travaux d'agrandissement et de rénovation à l'ancienne église de Pembroke. Son intention de porter la principale église au premier rang parmi les belles cathédrales lui en fait confier la décoration intérieure à François-Edouard Meloche<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Paul-André Linteau, René Durocher, Jean-Claude Robert, Histoire du Québec Contemporain: de la Confédération à la crise (1867-1929), Boréal Express, Ville St-Laurent, 1979, p.520.

<sup>2</sup> Cité par André Comeau, dans Institutions artistiques du Québec de l'entre-deux guerres (1919-1939), Thèse de doctorat, Université de Paris I; Panthéon-Sorbonne, 1983, p 69, note 86

<sup>3</sup> Marie-Reine Binette. Album-Souvenir. Centenaire de l'église 1880-1980, St-Joseph-du-Lac, Bilodeau inc, 1980, n.p.

<sup>4</sup> La Minerve, 1 mai 1890

La grande frise de la voûte de l'église de Saint-Vincent-de-Paul, une autre des oeuvres de Meloche ne demeurera que peu de temps dans les hauteurs de la nef qui fut la proie des flammes peu de temps après la rénovation. En effet, ce décor qui comportait une imposante procession de "quatre-vingt-douze saints-personnages, de grandeur naturelle, conçus et exécutés d'après le style des *Primitifs*"<sup>1</sup> valut à F.-E. Meloche les plus grands éloges de critiques littéraires du temps, P.Dupuy et Benjamin Sulte. M. Sulte a fait un important plaidoyer de l'artiste canadien qui a su recréer un exemple des anciens monuments romano-byzantins, "une nouveauté au pays"<sup>2</sup>.

La liste des églises décorées par Meloche continue de s'allonger. La description d'une toile marouflée signée et datée "F.E.Meloche 1891", Le sermon sur la montagne ou multiplication des pains, est qualifiée de "petit chef-d'oeuvre qui fait honneur à la paroisse de St-Philippe d'Argenteuil et fait ressortir encore davantage le talent artistique de M. Meloche"<sup>3</sup>.

Autour de Joliette et de St-Jérôme d'autres paroisses voudront, elles aussi, suivre la mode des décors peints sur les murs de leur temple, Ste-Sophie, St-Canut, ainsi que la cathédrale Saint-Charles Borromée de Joliette. On sait qu'à la cathédrale, il y a eu un litige entre le décorateur Joseph-Thomas Rousseau et Meloche. Un procès intenté par la fabrique à cause de l'utilisation d'un métal autre que de l'or aurait causé l'exil de Rousseau aux États-Unis et par conséquent, le contrat fut octroyé à Meloche. L'affaire n'est pas claire. Il fut même question d'un subterfuge utilisé de la part de Meloche afin de faire expulser son

---

<sup>1</sup> P.Dupuy, Le Canada artistique, vol 1, no10, octobre 1890, pp.164-65.

<sup>2</sup> Benjamin Sulte, Brochure sur l'église St-Vincent-de-Paul de Montréal. Perrault et Mesnard arch.: F.E. Meloche, n.d., p.3.

<sup>3</sup> La Minerve, 21 novembre, 1891, p.1. Le décor basé sur l'ornement existe encore.

compétiteur, pour qui il reconnut après son départ, que le marchand avait bel et bien vendu de l'or véritable<sup>1</sup>.

François-Edouard Meloche était de nature généreuse et il avait une dévotion particulière envers la Vierge-Marie. Pour quelques messes dites au profit des âmes du Purgatoire et le coût des matériaux, il s'offre à décorer gratuitement "une couronne de quinze chapelles" pour le compte de la Congrégation des pères missionnaires Oblats de Marie Immaculée. On ne connaît que deux chapelles décorées de sa main, tout près de Lebret en Saskatchewan (dans les Territoires du Nord-Ouest d'alors), l'une à la montagne de Lime, File Hill, la mission de Notre-Dame-des-Anges, l'autre, chez les Sioux au sanctuaire de Notre-Dame-de-Lumière<sup>2</sup>.

La magnanimité de Meloche a joué en sa faveur. Il semble que le réseau des Oblats de Marie-Immaculée lui aient valu un voyage d'une année<sup>3</sup> dans l'ouest canadien ce qui lui aurait permis de décorer du même coup les deux chapelles et l'église de l'Immaculée Conception. On sait que Meloche fut absent de Montréal au début de l'année 1893. Une annonce parue dans La Minerve fait état de son départ jusqu'en mars<sup>4</sup>.

La paroisse de l'Immaculée Conception, la deuxième plus vieille paroisse du Manitoba, a été fondée en 1883 et le premier pasteur fut le père Lebret, o.m.i., lequel fut

---

<sup>1</sup> Jean-Noël Dion, "Dernière réalisation de J.-T. Rousseau (16), La cathédrale de Joliette", Quelques pages de notre histoire, Le Courrier de St-Hyacinthe, 3 février 1982.

<sup>2</sup> Lettre du R.P. Magnan au T.R.P. Soulier, vicaire Général Lac Qu'Appelle, 10 février 1893, in Missions de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, 31e année, Paris A. Hennuyer, 1893, pp.66-69

<sup>3</sup> Mary V. Jordan, Souvenir Book of Seventy-Fifth Anniversary of the Immaculate Conception Parish Second Oldest Catholic Parish in Winnipeg December 8th, 1883-1953, p 8

<sup>4</sup> Meloche demande à "ceux qui désirent communiquer avec lui de faire parvenir la correspondance à son domicile". La Minerve, 28 décembre 1892, p 1

muté en Saskatchewan et remplacé par l'abbé A.A.Cherrier qui avait été ordonné prêtre à Montréal. Nommé évêque, Lebret a soutenu la paroisse de son zèle pendant quarante ans et c'est lui qui aurait fait venir Meloche dans l'Ouest. Les manitobains gardent encore le souvenir de l'église détruite par un incendie en 1978.

But no painting can replace that done on the walls by Edmond Meloche of Montreal which bears the date of 1893 under his signature(...).The Paintings in general are part of the beauty and warmth and other worldliness found in the mystical atmosphere of the old Church with the amber lighting and the myriads of stars on the blue vault of the ceiling<sup>1</sup>.

À l'extérieur du Québec, l'artiste Meloche expérimente l'architecture. Un porte-parole de La Minerve rapporte la nouvelle:

Église Immaculée Conception, Palmer Road, Ile-du-Prince-Edouard. Cette église est en voie de construction depuis le 15 août dernier, fête des Acadiens, époque à laquelle on a posé la première pierre. Les plans de l'édifice ont été préparés par M.Edouard Meloche, artiste de Montréal, qui a donné une attention particulière à la composition décorative de l'intérieur<sup>2</sup>

L'auteur de l'architecture de l'église de Palmer Road est confirmé par H.M. Scott Smith<sup>3</sup> qui, en même temps, attribue à Meloche l'architecture de l'église St John the Baptist de Miscouche, Ile-du-Prince-Edouard:

A decorator François-Xavier Édouard Meloche may well have been the architect of this church. (St John the Baptist). A decorator/architect from Montreal, he designed Immaculate Conception Roman Catholic Church in Palmer Road which was built in 1892, the same year that this church was completed<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Ed. interprété pour Edmond au lieu d'Edouard.  
Mary V. Jordan, *op. cit.*, p.8.

<sup>2</sup> La Minerve, 3 septembre 1892.

<sup>3</sup> H.M. Scott Smith, *op. cit.* p.93.

<sup>4</sup> M.Reginald Porter a fait parvenir au Musée du Québec à Québec, un dossier de quelques unes des oeuvres de Meloches qu'il a retracées à l'Ile-du-Prince-Edouard. Une photographie de l'église Immaculée Conception est accompagnée d'une note disant "built after a design by F.X.Meloche."  
Lettre de Reginald Porter à la Bibliothèque du Musée de Québec, le 18 mai 1988

Une autre oeuvre architecturale signée Meloche se trouve encore aujourd'hui à Montréal (ill., 7). Il s'agit de la tour de la chapelle de Notre-Dame-de-Bonsecours qui donne sur le fleuve et soutient la statue de la Vierge. La version que l'on connaît aujourd'hui de ce clocher est loin du dessin original<sup>1</sup> qui a été modifié au cours des années<sup>2</sup>. Cette tour a soulevé maintes critiques. Pour les puristes qui désirent garder le bâtiment ancien intact,<sup>3</sup> les rénovations de 1892 furent de la main "d'iconoclastes". Par contre, l'abbé J.M. Leleu emprunte le texte du poète Louis Fréchette qui s'est porté à la défense de Meloche également auteur de peintures murales de la dite chapelle redécorée en 1890.

On doit conserver aux choses antiques leur cachet, encore faut-il au moins quelles en aient, du cachet. Respectons les vieux édifices auxquels se rattachent de grands souvenirs, je ne demande pas mieux; mais orner, mais embellir, restaurer n'est pas démolir. J'irai plus loin: j'applaudis même les additions, aux développements d'un édifice, pourvu que ce soit fait avec intelligence<sup>4</sup>.

Le talent de Meloche sera de plus en plus reconnu dans les sphères importantes du domaine des arts. Sa participation à la World Columbian Exposition de Chicago, (appendice, 1 ), en 1893, a été couronnée par l'obtention d'une médaille pour des plans

---

<sup>1</sup> Montréal Fin=De=Siècle: Histoire de la métropole du Canada au dix-neuvième siècle. The Gazette Printing Co., Montréal 1899, pp 94-95.

<sup>2</sup> Illustrée dans Montréal Fin=de=Siècle, pp 94-95, cette tour est peut être un hommage à Bourassa, c'est un peu l'adaptation en miniature de Notre-Dame-de-Lourdes avec ses coupôles recouvertes d'écailles

<sup>3</sup> J.Douglas Borthwick, Rev. History of Montreal, including The Streets of Montreal their Origin and History. Montreal, 1897, p 131.

<sup>4</sup> J.-M. Leleu, abbé, Histoire de Notre-Dame de Bon Secours à Montréal. Cadieux & Derome, Montréal, 1900, pp. 122-23.



d'architecture et de décoration<sup>1</sup>. Désormais, cette décoration l'accompagnera partout dans sa correspondance, imprimée dans l'entête et accolée à sa signature. Dans la publicité envoyée aux médias de l'époque on lit: "F.Ed. Meloche, artiste-peintre, Professeur à l'École des Arts, Médaille à Chicago, Exposition Universelle de 1893"<sup>2</sup>. L'année précédente Meloche avait exposé à l'Art Association of Montreal un dessin de décoration pour l'église de Joliette<sup>3</sup>. Il est aussi question que ses oeuvres aient été acceptées à l'exposition de Paris en 1900<sup>4</sup>.

Au cours de cette même décennie, d'autres contrats de décoration d'églises remplissent son carnet de commandes tant au Québec qu'en Ontario et aux États-Unis, le long de la rivière des Outaouais, St-Luc de Curran, St-Grégoire de Vankleek Hill. Au Québec, les églises de St-Roch de l'Achigan<sup>5</sup>, de St-Blaise, la Mission catholique

<sup>1</sup> C'est la seule mention dans la catégorie "Architecture Plans and Drawings", alors que le nom d'Ozias Leduc figure dans la section peinture.

ANC. Rg 72, vol.105, Report Executive Commissioner for Canada, p. 80, Group 152.

J. Craig Stirling. Ozias Leduc et la décoration intérieure de l'église de Saint-Hilaire, Civilisation Québec, Ministère des Affaires Culturelles, Québec, 1985, p.40, note 38.

<sup>2</sup> Archives privées Anne Bourassa, Lettre à Napoléon Bourassa, Montréal, 7 mars 1896.

<sup>3</sup> Art Association of Montreal, Catalogue of the 13th Annual Spring Exhibition of oil Paintings, Watercolor Drawings, Statuary etc. April 18th to May 14th., Montreal 1892, p. 24. "Section Architecture #225; Meloche François Edouard, 43 German Street Montreal, Decoration Sketch for the Church of Joliette."

<sup>4</sup> Montréal Fin de Siècle, op. cit., p.95. La nature des oeuvres soumises demeure encore inconnue... Le Canada a participé à l'Exposition universelle de Paris en 1900 comme colonie anglaise. Il avait un pavillon situé sur les pentes du Trocadéro, à côté du pavillon des Indes Anglaises et du Ceylan. L'importance accordée à cette participation concerne surtout les produits naturels comme les mines, le bois, le cuir et les pêcheries. Quant aux arts, ils sont absents du compte rendu publié dans L'Encyclopédie du Siècle. L'Exposition de Paris (1900), tome 3, "Le Canada et son Exposition", Imprimerie générale Lahure, Paris, pp. 206-208.

Par contre l'on sait que le Conseil des arts et Manufactures de la Province de Québec au Canada a remporté la "Silver Medal" dans la "Class 4.-Special Teaching of Fine Art, including Music."

Report of His Majesty's Commissioners for his Paris International Exhibition 1900, vol II, Williams Clowes and Sons, Ltd, London 1901, Briush Awards, p.247.

<sup>5</sup> Archives de la Fabrique de St-Roch de l'Achigan, Registre des actes de délibérations de la Fabrique. 1875-1952, 1895, f° 73, "Meloche, décorateur, pour ouvrages faits à l'église, peinture vitrages etc. (ouvrages imprévus) \$400."

chinoise du St-Esprit à Montréal et, St Donatian and St Rogatian de Randolph au Vermont, portent sur leurs murs la signature de F.-X.Ed. Meloche. À Montréal, les Jésuites auraient commandé à Meloche le tableau de l'Immaculée Conception situé au-dessus du maître-autel<sup>1</sup> de l'église du même nom. Selon le frère Gérard Bédard s.c.j., sacristain de la paroisse, il s'agit d'une copie de Murillo que Meloche aurait exécutée directement sur le mur. Une note trouvée dans les archives de la paroisse indique que le tableau aurait été fait ou livré par F.Ed. Meloche le 8 mai 1898. L'oeuvre a été restaurée en 1962 par un dénommé Y.Bousquet<sup>2</sup> qui a ajouté sa signature à celle de Meloche.

Ce dernier a plus d'une flèche à son arc, on rapporte qu'il est aussi un fervent de la musique. Vers 1898 il a fondé une école de solfège, l'Institut National de Solfège. À la demande de Meloche, l'avenir de l'institution a été assurée par le Conseil des Arts de la province de Québec qui s'est chargé "de prendre sous sa protection les classes de solfège"<sup>3</sup>.

Après 1898, les oeuvres décoratives de F.Ed. Meloche se font rares. Il a cessé d'enseigner au Conseil des Arts et Manufactures et il siège à la table du conseil d'administration de cette même institution gouvernementale. Les rapports du secrétaire se font de plus en plus brefs et le nom de Meloche apparaît seulement au début des "Minutes" des assemblées lorsqu'il est présent.

<sup>1</sup> Guy Pinard, "L'église Immaculée Conception", La Presse, Montréal, 10 juillet 1988, B-6.

<sup>2</sup> Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté Urbaine de Montréal. Architecture Religieuse I: Les Églises, Communauté Urbaine de Montréal, Service de la planification du territoire, Montréal, 1980, p 58.

<sup>3</sup> Anonyme, Montréal Fin-de-Siècle, *op cit*, p 95.

À partir de 1900, s'installe une période stérile et nébuleuse qui nous prive de détails sur sa vie privée autant que sur son travail artistique. Cela ressemble à une sorte de retraite anticipée effaçant le nom de Meloche des registres jusqu'en 1914, année de sa mort. Un mur de silence, une coupure abrupte est venue mettre fin à toute communication avec le peintre-décorateur-architecte Meloche. Dans sa famille, son fils ne lui a pas donné de descendants, la lignée est coupée.

On ne sait pas ce qui a pu se passer. Cependant, le sculpteur Alfred Laliberté (1878-1953) est le seul qui ait pu nous éclairer sur les derniers moments de Meloche. De façon fort discrète il laisse entrevoir une fin de vie peu glorieuse

Meloche avait la réputation d'être un grand décorateur d'églises. Il en avait décoré, paraît-il, des quantités. Et un moment donné, je ne (sais) pas ce qui lui est arrivé, il s'est mis à négliger son travail, ses affaires en faisant une vie de désordre et il est tombé aussi bas que l'on peut tomber"<sup>1</sup>.

Plus loin, lorsqu'il parle de Toussaint-Xénophon Renaud, il dit que "Renaud avait fait son apprentissage de décorateur d'églises à la bonne époque de Meloche. Seulement, Renaud plus sérieux doit finir sa vie beaucoup mieux que son prédécesseur, plus en beauté"<sup>2</sup>.

François-Edouard est décédé le 15 août 1914 et fut inhumé le 17 en la paroisse de Saint-Enfant-Jésus du Mile End de Montréal<sup>3</sup>. Selon Le Devoir du 17 août 1914, il demeurait au 1634 de la rue Mance. Sa femme, Philomène Lemoine, est décédée à l'âge de soixante-dix-huit ans le 7 avril 1927<sup>4</sup> également inhumée en la même paroisse que son mari.

---

<sup>1</sup> Alfred Laliberté, Les artistes de mon temps, texte établi, présenté et annoté par Odette Legendre, Le Boréal, Montréal, 1986, pp.55-56,138.

<sup>2</sup> Alfred Laliberté, *op. cit.*, p.138.

<sup>3</sup> AJÉCM, Paroisse Notre-Dame, Montréal, Registre des Sépultures, 1914, v2, f°70.

<sup>4</sup> AJÉCM, Paroisse Notre-Dame, Montréal, Registre des Sépultures, 1927, v.1, f°261.

## CHAPITRE II

ENSEIGNEMENT AU CONSEIL DES ARTS ET MANUFACTURES DE LA  
PROVINCE DE QUÉBEC

## À MONTRÉAL

Cet épisode de la vie de F.Ed.Meloche apporte une concrétisation de ses réalisations puisque, jusqu'à maintenant, le Fonds du Conseil des Arts et Manufactures demeure le seul endroit où il a été possible de localiser de sa correspondance. Ces documents sont de nature à nous mettre en relation plus directe avec l'artiste, à mieux connaître sa façon de penser, à expliquer pour une partie ses sources d'inspiration et à vérifier ses applications dans l'exercice de sa profession. Il n'y a pas de doute que l'arrivée de F.Ed.Meloche au sein du corps professoral lui confère un autre rang, une certaine autorité dans sa discipline et dans son milieu, un rayonnement et une notoriété qui portent son statut de peintre-décorateur au sommet de la profession. C'est sur la voie de l'enseignement que s'orientent les nouvelles activités de Meloche sans pour autant délaisser la pratique.

## 1-FONDATION D'UNE ÉCOLE DE DÉCORATEURS D'ÉGLISES

Il va sans dire que Meloche marche dans les pas de son maître Napoléon Bourassa. Vers 1886, alors que ce dernier travaille à la décoration de la cathédrale de St-Hyacinthe, il mène aussi de front une carrière littéraire et donne des causeries dans les institutions de la ville<sup>1</sup>. C'est avec une forte dose de mimétisme que la carrière de Meloche se dessine pour les prochaines années. La comparaison de la carrière de l'émule Meloche avec le maître

---

<sup>1</sup> Raymond Vézina, *op cit*, p.28.

Bourassa n'est que le fruit de ce que celui-ci a semé et la ponctuation de la réalisation de ses désirs, c'est-à-dire, l'implantation d'une école modèle, "comme celles de Sienne, de Florence, de Pérouse, de Milan, de Rome et de Venise"<sup>1</sup>. Bourassa est l'un des pionniers de l'application au Canada de ces théories qu'il avait puisées en Europe lors de séjours prolongés en Italie, en Allemagne et en France, entre 1852 et 1855<sup>2</sup>. C'est ce qui fait dire à Napoléon Bourassa, lors de sa première conférence donnée à l'occasion de l'inauguration de la "chapelle-école" de Notre-Dame-de-Lourdes de Montréal, le 22 juin 1880,

Une église bâtie en vue du décor, où, à l'aide d'une lumière favorable, on pourrait tout harmoniser, peinture, sculpture, architecture; voilà qui serait une chose heureuse! Alors à la faveur de tous ces travaux, je pourrais former un certain nombre d'élèves dans les différentes applications de l'art du dessin comme on le faisait dans les grandes entreprises des siècles passés; j'aurais bientôt sous la main une pépinière d'aides habiles, et nous pourrions couvrir le Canada de monuments sublimes! Il naîtrait ainsi une véritable école nationale, une école base, formée aux immortelles sources du beau: le culte de la divinité, dont elle garderait le caractère de grandeur et de dignité, dans tous ses produits les plus variés!<sup>3</sup>

C'est ainsi que N. Bourassa a pu réaliser son rêve en fondant son école privée de décorateurs d'églises, à même le chantier de Notre-Dame-de-Lourdes dont il énonce les principes de sa structure puisés à même l'histoire de l'art:

L'histoire de l'Art n'a qu'un enseignement à ce sujet. La vraie école a été, dans tous les temps, l'atelier et l'oeuvre du maître; c'est-à-dire l'enseignement par la pratique, la science acquise avec l'expérience; le talent et le caractère éprouvés par la tâche de tous les jours; la carrière ouverte sous l'oeil rigoureux du patron, poursuivie à côté de lui dans les grands travaux publics et continuée, après lui,

---

<sup>1</sup> L'Opinion Publique, 27 juillet 1880, p.368.

<sup>2</sup> Raymond Vézina, *op. cit.*, p.26.

<sup>3</sup> L'Opinion Publique, 27 juillet, 1880, p.368.

avec les traditions et l'esprit de suite d'une véritable et puissante famille<sup>1</sup>.

Napoléon Bourassa termine sa conférence à Notre-Dame-de-Lourdes en livrant un dernier souhait. Il conclut par ces paroles. " Ceux qui viendront après moi feront mieux: j'ai voulu simplement leur préparer cette satisfaction"<sup>2</sup>. Ses disciples, Hébert et Meloche, allaient perpétuer la destinée du magistère que Meloche prit comme une vocation. Il semble que Napoléon Bourassa cessa d'enseigner vers 1880 une fois les travaux terminés à Notre-Dame-de-Lourdes<sup>3</sup>.

## 2-IMPORTANCE DU CONSEIL DES ARTS ET MANUFACTURES

Par la Loi 20 Victoria, chapitre 32,<sup>4</sup> la législature de la province de Québec créait en 1857 le "Board of Arts and Manufactures" dont le but était d'encourager l'Agriculture, les Arts et l'Industrie<sup>5</sup>. À l'origine, tous les 22 membres de la direction et les 444 souscripteurs étaient des anglophones. L'année suivante, Pierre Joseph Olivier Chauveau fut le premier canadien-français à en faire partie<sup>6</sup>.

Le contenu de cette loi se résume ainsi:

---

<sup>1</sup> L'Opinion Publique, 27 juillet, 1880, p 368.

<sup>2</sup> L'Opinion Publique, 5 août, 1880, p.380.

<sup>3</sup> Raymond Vézina, *op. cit.*, pp. 26-27.

Bourassa échoue dans sa tentative de fonder une école de sculpture avec Philippe Hébert au moment de la réalisation du monument de Maisonneuve.

<sup>4</sup> André Comeau, Institutions artistiques du Québec de l'entre-deux-guerres (1919-1939), Thèse de doctorat, Université de Paris I- Panthéon-Sorbonne, 1983, annexe 1a., pp.465-467.

<sup>5</sup> Gilles Janson, "Introduction", in Anne-Marie Cadieux, Répertoire numérique détaillé du fonds du Conseil des arts et manufactures, Publication 17, Université du Québec à Montréal, Montréal, 1984, p.1.

<sup>6</sup> Rodrigue Bédard, *op. cit.*, p.44.

1. encourager le développement de l'aptitude à la mécanique chez les peuples de cette province en répandant la connaissance de la mécanique et des sciences qui s'y rattachent et en offrant plus de facilité pour l'étude de modèles et d'appareils...
2. donner l'encouragement aux arts et manufactures et de stimuler l'industrie des ouvriers et artisans au moyen de récompenses et de distinctions...<sup>1</sup>

Le conseil d'administration, le "Bureau" comme on l'appelait, avait comme mandat de pourvoir aux besoins de l'enseignement des ouvriers et des artisans par l'implantation de musées, de locaux convenables pourvus de modèles, d'oeuvres d'art, d'instruments et de machines ainsi que des bibliothèques gratuites devant contenir des livres de références, des plans et des dessins choisis reliés aux connaissances des arts et manufactures. De plus, ce "Bureau" devait prendre les moyens nécessaires pour accélérer le progrès dans les arts mécaniques et des manufactures en allant chercher à l'étranger de nouvelles machines et des instruments perfectionnés, en donnant des conférences sur les arts et les sciences et en publiant des rapports et des essais de manière à faire circuler l'information aux ouvriers et artisans<sup>2</sup>.

Entre 1857 et 1869, première décennie de fonctionnement, la nouvelle institution agissait comme une sorte de "club privé britannique". Parmi les 41 membres constituant, il y avait 5 francophones dont 3 y avaient accédé depuis 1867<sup>3</sup>. Sans doute que le "Who's Who?" avait son importance car,

Originellement, un prestige considérable était attaché à l'appartenance au Board of Arts, car le conseil d'administration et les divers comités assumaient des pouvoirs importants sur les expositions et le choix des participants, sur la formation d'une main-d'oeuvre compétente pour l'industrie, sur les budgets de

---

<sup>1</sup> Gilles Janson, *op. cit.*, p 1.

<sup>2</sup> Gilles Janson, *op. cit.*, pp.1-2.

<sup>3</sup> André Comeau, *op. cit.* pp.83, 471. P.J.O. Chauveau (1857-61), Cantin (1858-60), J.B Rolland (1867-1898), N. Valois (1867-69), D. Boudrias (1868-70), J.A. Plinquet (1868-69).

construction appréciables et sur un vaste réseau provincial d'écoles<sup>1</sup>.

En 1872, le gouvernement de Québec réforma la loi en obligeant le Board of Arts au bilinguisme. Dix-huit nouveaux membres furent nommés au conseil d'administration en tentant de respecter l'équité entre francophones et anglophones<sup>2</sup>. Malgré l'existence de cette loi, pendant longtemps les rapports du secrétaire sont demeurés rédigés en anglais seulement. On retrouve quelques rapports traduits en français mais ce ne fut qu'à partir de 1887 que la situation s'est stabilisée et en 1899, on utilisait les deux langues<sup>3</sup>.

Napoléon Bourassa fut le premier professeur canadien-français à enseigner au Conseil des Arts et Manufactures, en 1869 à l'École de Montréal. Il donnait des cours de dessin ornemental, avec un certain Smith comme assistant. Le cours de dessin architectural et de géométrie était donné par A.C. Hutchison<sup>4</sup>.

À défaut de posséder son propre édifice, les cours dispensés par l'institution le furent un peu partout à Montréal, dans des locaux fournis par le Mechanic Hall, au Crystal Palace, au 75 de la rue St-Jacques, là où enseignait l'abbé Chabert, au St Nicholas Hall de la Place Jacques Cartier, au 3e étage de l'édifice Ewing rue St-Jacques, puis, aux numéros 69, 76 et 80 de la rue St Gabriel avant d'aboutir au Monument National en 1893<sup>5</sup>.

### 3-INSTITUTIONALISATION DE LA PEINTURE DÉCORATIVE

---

<sup>1</sup> André Comeau, *op. cit.* p. 83.

<sup>2</sup> André Comeau, *op. cit.* p.91.

<sup>3</sup> André Comeau, *op. cit.* p. 95.

<sup>4</sup> André Comeau, *op. cit.* p.113. Diverses écoles ouvrirent leurs portes dans tout le Québec: Chicoutimi, Farnham, Fraserville et Trois-Pistoles, Granby, Huntingdon, Iberville, Lévis, New-Liverpool, Montréal, Québec, St-Hyacinthe, St-Jean, St-Jérôme, Sherbrooke, Sillery, Sorel, Trois-Rivières, Valleyfield. Chaque école enseignait les matières selon les besoins spécifiques du milieu.

<sup>5</sup> André Comeau, *op. cit.* p.107.



Le 2 janvier 1886, F.Ed. Meloche faisait parvenir une demande au secrétaire du Conseil des Arts et Manufactures de Montréal, S.C. Stevenson, pour instituer un cours structuré de dessin et de peinture décorative<sup>1</sup>. Cette lettre de 6 pages comportait trois parties. Dans la première partie, il constate la déplorable situation de la formation des "peintres-décorateurs qui travaillent dans des ateliers où ils sont traités comme des apprentis<sup>2</sup> et non comme des élèves". (souligné dans le texte). Il tente de prouver le besoin d'un tel cours qui pourrait être supporté par le gouvernement afin que les jeunes talents puissent exercer dignement une profession tout en possédant les connaissances adéquates. Il propose donc sa candidature comme professeur et souhaite faire un essai de trois mois afin de connaître le nombre de réponses provenant d'élèves sérieux qui pourraient possiblement suivre le cours. Il demande un certain délai de préparation pour instituer le programme. L'implantation des cours se ferait par palliers progressifs et tiendrait compte du budget. Les coûts seraient peut-être élevés au début, écrit-il, mais Meloche propose de combler cette lacune en mettant volontiers à la disposition de l'école le matériel qu'il possède déjà. Il termine en souhaitant qu'il serait bon de "sonder le terrain dès cet hiver" (1886) afin de savoir si les résultats correspondent aux attentes des élèves.

Dans la deuxième partie de sa demande, Edouard Meloche offre au Conseil des Arts et Manufactures de prendre en charge la "direction de l'enseignement des cours de dessin et de peinture décorative à l'École des beaux-arts". De plus, il s'engage à "fournir une partie des modèles et des matériaux nécessaires et si le gouvernement juge que les

---

<sup>1</sup> AUQAM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 32P 9/3, lettre de F.Ed. Meloche à M.S.C. Stevenson, 2 janvier 1886.

<sup>2</sup> Ce terme fut employé par N.Bourassa lors de sa conférence inaugurale de Notre-Dame-de-Lourdes, L'Opinion Publique, *op cit*, p.368. On ne peut savoir exactement quelle interprétation Meloche accordait à ces termes "élève" et "apprenti". Selon le Dictionnaire Larousse, "apprenti" signifie "personne qui apprend un métier." au fig. "personne peu habile, peu expérimentée", alors que le mot "élève", c'est la personne qui reçoit les leçons d'un maître: disciple, écolier". Si on se reporte à la note 1 de la page 38, on a vite compris la distance et la hiérarchie créées par Bourassa dans sa relation maître-élève en relevant les mots qui exaltaient son propre mérite: vraie école/l'oeuvre du maître, la science/expérience, le talent, l'oeil rigoureux du patron.

résultats sont suffisants pour permettre la continuation des classes l'an prochain, il me remboursera mes frais" Il demande aussi de renouveler son mandat l'année suivante s'il donne satisfaction. Meloche suggère donc d'enseigner 2 soirs par semaine pour l'implantation des cours.

La troisième partie de sa lettre consiste en des références où il décrit un immense tableau de 12 x18 pieds destiné à surmonter le maître-autel de l'église de Valleyfield. Il s'agit d'une scène du couronnement de Ste-Cécile couronnée par un ange au moment où St-Valérien, l'époux de la sainte, entre dans la chambre conjugale, après avoir été baptisé par le pape Urbain II. Puis il énumère les églises décorées jusqu'à ce jour: St-Polycarpe, St-Ignace, Champlain, Rigaud, Pointe-au-Père, Ste-Angèle de Laval, St-Luc, St-Zotique et Vaudreuil. Il joint deux photographies comme pièces justificatives, le tableau de Ste-Cécile et l'intérieur de St-Zotique, déplorant le fait de ne pas avoir plus de pièces à offrir. Meloche termine sa longue lettre en référant à des personnes qui peuvent répondre de lui: "J'ai fait mon cours d'études artistiques chez Monsieur N. Bourassa et vous pourrez obtenir de cet honoré Maître des renseignements sur mon compte, qui, je l'espère, me seront favorables. Je vous recommanderai aussi Monsieur L.P. Hébert le professeur de modelage à votre École" <sup>1</sup>(appendice 2).

Son engagement comme professeur de peinture décorative au Conseil des Arts et Manufactures de Montréal semble avoir été fait à la toute dernière minute. Ce n'est qu'après la réunion du conseil d'administration tenue à l'automne 1886, que l'on a discuté de sa candidature. Le rapport d'assemblée du 21 octobre 1886 indique que la proposition fut remise au président M. S.E. Dawson, qui doit rencontrer Meloche et faire les arrangements nécessaires<sup>2</sup>. La session de cours commençait au début de novembre pour

<sup>1</sup> AUQAM, *op cit.*, 2 janvier 1886

<sup>2</sup> ANQM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, (06-M, P82, 2/7 1, Minute Book, 1886, p.175.

se terminer à la fin d'avril. Appelé le 11 novembre pour commencer ses premiers cours, Meloche répond par une note écrite en anglais, datée du 13 novembre 1886, dans laquelle il justifie son absence hors de la ville, étant allé à Varennes. Il affirme, cependant, être prêt pour le mardi suivant, c'est-à-dire le 15 novembre<sup>1</sup>. Par la suite, il a dû acheter les fournitures nécessaires pour débiter ses classes. Un "Memorandum" provenant de chez Dawson Brothers<sup>2</sup>, Booksellers, Bookbinders & Stationers, daté du 19 novembre 1886, autorisait Meloche à acheter les articles énumérés dans une réquisition qu'il avait faite lors de sa demande d'emploi, à condition de ne pas dépasser 35\$. L'ordre d'achat était signé du président M. S. E Dawson<sup>3</sup>.

Le premier rapport du mois de novembre 1886 indique que le cours de peinture décorative était bien prisé. En effet, 32 élèves s'y étaient inscrits, avec une moyenne de présence de 22 élèves sur les 5 cours donnés au cours de ce mois. Parmi les élèves inscrits on retrouve les noms de : J. Franchère, N. St-Charles, L. Deblois, A. Laramée, L. Picard, C. Soucy, L. Brosseau, E. Renaud, J.A. Lefevre, H. Bellemare, M.A. Prieur, J.Nicols, "Decorative painters"; L. Cournoyer, A.Brunet, "Photographers"; O. Bibaud et E. Bibaud, "Printers"; C. Dunn, N. Robb, "House painter"; C. Savignac, "Stenographer"; N. Resther, "Architect"; E. Brabant, Messenger"(bank)"; A.Boivin, S.Bibeau, Painters; J.Latour, Clerk, T. Sénécal, "Lithographers"; H. Pepin, L. Gariepy, "Scholars"; A. Hogue, "Sculptor"; J. Arcand, A. Gélinas, Mc Kiou et H. Végiard sont identifiés sans profession. En décembre, 22 élèves fréquentaient le cours dont une nouvelle inscription au rang des décorateurs, J. N. St- Charles. L. Gariepy a dû être refusé parce qu'il n'était pas assez avancé.<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> ANQM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06-M, ZQ 22/1, bobine 952, 1881-1906, 13 novembre 1886.

<sup>2</sup> Le président S.E.Dawson alors président du CAM.

<sup>4</sup> ANQM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06-M, ZQ 22/1, Report of Attendance in the Decorative Art Class, Nov./Dec.1886.

En 1887, on note un changement dans l'utilisation de la langue d'usage<sup>1</sup> pour la rédaction des rapports envoyés à la direction. Les formulaires de rapports d'assiduité en classe qu'utilise le professeur Meloche sont rédigés en français. L'année académique se poursuit et chaque mois on voit le nombre d'élèves du cours de peinture décorative se stabiliser autour de vingt. Il ne faut pas oublier que Meloche est à l'essai et qu'il surveille de près ses intérêts. Selon les règles de l'école, un nombre insuffisant d'élèves<sup>2</sup> ne permettrait pas l'ouverture d'un cours. Meloche était payé 3\$ la leçon<sup>3</sup>.

F.Ed. Meloche tente d'établir de bonnes relations avec la direction, il s'est fait diligent en prêtant son propre matériel, ses livres et ses modèles pour démarrer le cours de peinture décorative. Il fait état de toutes ses activités y compris la comptabilité du matériel qui n'a pas été utilisé qui pourra servir l'année suivante<sup>4</sup>.

Dès le mois de janvier 1887, Meloche sent le besoin de justifier le nombre d'élèves qui fréquentent ses cours

J'ai remarqué comme vous Monsieur une dépression d'assiduité chez plusieurs de mes élèves. La décroissance du nombre de mes élèves a eu lieu surtout à l'époque de l'ouverture des ronds à patiner. Les petits théâtres sont pour l'École des adversaires dangereux également. J'ai contribué dans une certaine mesure à réduire numériquement ma classe, soit en renvoyant ceux que je n'ai pas trouvé assez avancés, ou en purgeant ma classe

<sup>1</sup> À partir de mars 1887, le formulaire du 'Rapport D'Assistance' dans la classe est en français.

<sup>2</sup> On ne connaît pas le nombre d'élèves exigé pour qu'il y ait cours

<sup>3</sup> AUQAM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 32 P 9/27 Reçu du 5 février 1887, "24\$ for teaching in the month of Jan. 1887", soit 8 leçons

<sup>4</sup> Liste des matériaux qui restent à la fin de l'année "5 lbs de blanc de plomb, \$0.40, 2 lbs de terre de Siennne brûlée, \$0.40, 2 lbs de terre d'ombre crue, \$0.40, 1 lb de rouge indien \$0.30; 1 lb de vert de chrome, \$0.20, 10 lbs de jaune d'ochre, \$0.50, 5 lbs de rouge vénitien, \$0.50; 1/4 de lb de bleu marin, \$0.15; 20 lbs de restants, rouge, jaune, noir, etc, \$1.00, 1/2 gal de vernis (chalaque) \$1.50, 3/4 gal de vernis Japan, \$1.50, 4 gal d'huile \$2.60 Quelques pinceaux \$3.50, 2 canistres à 75c, \$1.50, 2 canistres à 50c, \$1.00, 3 spatules, couloirs, entonnnoirs, \$1.30 Outre les chevalets, table de travail, etc, total, \$16.75."

AUQAM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, Lettre de F.Ed. Meloche à M. S.C. Stevenson, 32 P 9/4, 28 mars 1887

des brouillons. J'aurais pu en conservant tous les élèves, ou en acceptant tous ceux qui se sont présentés, me faire une moyenne d'élèves assez élevée, mais le résultat final vous plaira mieux et plus, par la qualité que par la quantité<sup>1</sup>.

Il termine en ajoutant qu'il était là pour aider à maintenir et augmenter la bonne réputation de l'école et que, lors de la publication de son rapport annuel, il se permettrait de soumettre de nouvelles idées qui lui seraient venues en cours d'exercice de ses fonctions<sup>2</sup>.

Par la lecture des rapports annuels on peut déceler l'esprit d'initiative des professeurs désirant améliorer leur enseignement de même que les conditions de travail des élèves. Les rapports soumis à la direction étaient étudiés par le conseil d'administration qui, à son tour, produisait un procès-verbal présenté en assemblée générale, l'automne suivant.

Le 28 mars 1887, F.Ed. Meloche fait le bilan de son enseignement et envoie un compte rendu au secrétaire du Conseil des Arts et Manufactures, M. S.C. Stevenson. Il lui fait les recommandations qui pourront servir non seulement pour son cours mais aussi pour toute l'école,

L'an prochain, si vous avez l'intention de continuer les classes de peinture décorative je vous conseillerais d'adopter le système d'éclairage électrique. Un seul foyer donnerait autant sinon plus de lumière que les 20 becs de gaz; et la lumière étant plus transparente nous permettrait de travailler la couleur, au lieu de ne faire que de la grisaille<sup>3</sup>.

On constate que l'émulation fait aussi partie de sa méthodologie, dans cette même lettre, il propose " d'inviter le public à visiter les travaux des élèves" au cours de l'été ce

---

<sup>1</sup> AUQAM, Conseil des arts et Manufactures, Montréal, 32 P9/4, lettre de M. F.Ed. Meloche à M. S.C. Stevenson, 27 janvier 1887.

<sup>2</sup> AUQAM, lettre 27 janvier 1887. *op. cit.*

<sup>3</sup> AUQAM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 32 P 9/12, lettre de F. Ed. Meloche à M. S.C. Stevenson, 28 mars 1887.

qui aurait comme conséquences "de créer un courant sympathique" de la part des personnes hautement placées et les inciterait à souscrire à une bourse qui serait donnée à la fin de l'année aux élèves les plus méritants et pour ces derniers, ce serait "un grand stimulant"<sup>1</sup>.

Le rapport annuel manuscrit comportait deux lettres différentes datées du même jour, soit le 28 mars 1887. Dans la deuxième partie, il est question de statistiques faisant état du niveau d'éducation de ses élèves à savoir qu'ils savent tous lire et écrire, que l'âge varie entre 15 et plus de 22 ans, que les élèves qui fréquentent les cours du soir exercent déjà un métier: décorateur, peintre en bâtiments, imprimeur, lithographe, photographes, architecte, sculpteur, sténographe, commis et écolier. Il ajoute, dans son énumération, que les élèves qui suivent le cours de peinture décorative le font "en vue de l'application de leurs études aux arts et à l'industrie"<sup>2</sup>.

Meloche nous décrit la méthode qu'il a mise en application.

8°, La méthode que j'ai suivie est celle-ci: J'ai fait de ma classe plutôt un atelier qu'une École. Les plus avancés parmi les élèves aidaient aux commençants. Quelques fois même je faisais travailler 2 élèves ensemble sur le même morceau, afin que le moins avancé peut profiter de l'expérience de son aîné dans le métier. Comme c'est en forgeant que l'on devient forgeron, j'ai quelques fois permis aux élèves de préparer leurs couleurs eux-mêmes (ceci s'applique aux commençants). Ce fait vous expliquera comment il se fait que certains ouvrages sont peints en des tons presque baroques. Pour l'an prochain, j'ai l'intention de faire travailler 4 à 6 élèves sur la même pièce d'ouvrage. Je choisirai à cet effet des morceaux d'ensemble, tels plafonds, grandes frises, décor mural,

---

<sup>1</sup> AUQAM, Lettre du 28 mars, *op cit*

<sup>2</sup> AUQAM, Lettre du 28 mars, *op cit*

etc. Je m'inspirerai comme cette année des méthodes de Liénard, Carpey,<sup>1</sup> Umé, etc.,

#### 4-MÉTHODE LIÉNARD, CARPEY ET UMÉ.

Qu'entend Meloche par le terme "méthode"? Utilise-t-il le mot méthode pour définir un mode d'emploi, une marche à suivre ou une manière de faire où il y a une progression d'exercices proposées par un auteur dans une discipline donnée? En ce qui concerne Michel Liénard et Godefroid Umé, ils n'ont pas publié de méthode de décoration. Ils ont publié, chacun de leur côté, un livre réunissant des exemples d'éléments décoratifs, Michel Liénard est l'auteur de Spécimens de la Décoration, (1866) et Godefroid Umé de L'Art décoratif: modèles de décoration et d'ornementation, (1862). Meloche possédait ces livres et s'inspirait de ces modèles<sup>2</sup> pour son enseignement depuis déjà 4 ans au moment où il proposa la vente de ses volumes au Conseil des Arts et Manufactures:

A letter was read from Mr Meloche, teacher of the Decorative Painting Class, offering to sell to the Council four books of models suitable for this class - which models he had been using during the last four years - the price asked for the four volumes being \$70.00. The secretary was authorized to purchase the four volumes for \$50.00 as the two volumes of loose sheets (Lienard and Art Decoratif) for the sum of twenty five dollars<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Le Dictionnaire Bénézit. éd. 1966, p.329, inscrit le nom de Carpay (Joseph) comme peintre décorateur, né à Liège en 1822 et mort dans la même ville en 1892. Il n'est pas fait mention de ses œuvres publiées. Il n'a pas été possible de déceler un spécimen de modèles décoratifs de cet auteur, encore moins écrit "Carpey".

<sup>2</sup> Les modèles proposés par Liénard partent d'un motif principal, une fenêtre ou un cadre, par exemple, à partir duquel il ajoute des éléments décoratifs qui peuvent être répartis de façon symétrique. L'auteur suggère un montage d'éléments disparates qui permettent à l'usager de faire un choix d'ornements propices à créer sa propre composition de façon harmonieuse. On retrouve dans ces arrangements en cascade des ornements architecturaux, des motifs animaliers et végétaux, des figures symboliques et mythologiques. Certaines planches gravées offrent en plus du dessin linéaire la suggestion de la volumétrie par un jeu de hachures, de points de lignes dégradées plus ou moins resserrées qui permettent d'établir facilement la décomposition des couleurs lorsque l'élève effectue une copie en couleur.

<sup>3</sup> ANQM, Conseil des Arts et Manufactures, Montreal, 06-M, P82, 2/7, 28 March 1890, Minute Book, pp. 47,48.

Comme tous les professeurs, F.Ed.Meloche avait besoin de bons volumes et d'exemples en guise d'outil de travail. Celui de Liénard était tout à fait approprié. L'avant-propos qu'écrit l'éditeur, Charles Claesen, confirme le choix judicieux que Meloche avait fait.

En publiant l'oeuvre que l'on offre au public, on a tenté de présenter un tableau fidèle des applications modernes de l'art et l'industrie, en réunissant les conceptions artistiques d'un homme éminent dont l'imagination créatrice et le labeur constant pendant de longues années n'ont eu d'autre but que de répandre les produits industriels de tout genre et de toute nature la lueur civilisatrice du flambeau de l'art<sup>1</sup>.

Michel Liénard, qui avait étudié l'architecture avec Duban, est un nom qui s'impose comme ornemaniste au cours du Second Empire. "Ses Spécimens de la décoration et de l'ameublement au XIX<sup>e</sup> siècle, Liège 1866, proposent des types de meubles qui seront inlassablement reproduits après lui "<sup>2</sup> (ill., 8).

On se rappellera que l'enseignement dispensé au Conseil des Arts et Manufactures était directement relié à l'industrie. L'enseignement du dessin à main levée était la base de tous les cours et n'avait d'autre visée que de développer une certaine imagination dérivée de la copie et de l'imitation. À Montréal, on utilisait surtout la méthode de dessin de Walter

---

<sup>1</sup> Michel Liénard, Spécimens de la Décoration et de l'ornementation au XIX<sup>e</sup> siècle, Charles Claesen, Liège, 1866, p.4. Le livre de Liénard porte la mention "approuvé par le Conseil de Perfectionnement de l'enseignement des arts du dessin en Belgique et inscrit sur la liste officielle des modèles susceptibles d'être recommandés aux Académies et Écoles de dessin, il comprenait 125 planches divisées en 3 parties "

<sup>2</sup> Encyclopédie de la Pléiade, Histoire de l'art IV. Du réalisme à nos jours, Bernard Dorival, Bruges 1979, p.236.



Smith<sup>1</sup> qui fut contestée en province en privilégiant celle du français E.M.Templé<sup>2</sup>. Meloche semble avoir contourné le système en développant sa propre méthodologie.

Il y a peu de trace de l'année académique 1887-88 sauf un compte rendu de la réunion d'automne, tenue le 7 octobre 1887. Le procès-verbal du secrétaire rapporte que le professeur de dessin à main levée et de lithographie, Henri Julien (1852-1908), quittait l'institution et qu'il n'y aurait pas de cours d'anatomie donné par le professeur Philippe Hébert. La suggestion du professeur Meloche, au sujet de l'installation de l'électricité, allait être portée à l'étude<sup>3</sup>.

En ce qui concerne l'année académique 1888-89, il semble que les cours aient continué mais il n'y a pas eu de documents disponibles pour en faire la preuve. Dans un rapport ultérieur adressé au secrétaire, Meloche dit ceci, "Depuis quatre ans j'ai prêté à l'École les modèles nécessaires à ma classe"<sup>4</sup>. Il se peut fort bien que le matériel soit demeuré en attente à l'École créant ainsi pour lui un état de disponibilité. Pendant ce temps le professeur Meloche songe à améliorer son cours de peinture décorative. Peut-être trouvera-t-il la méthode idéale pour rendre son enseignement plus attrayant ?

---

<sup>1</sup> Le professeur Walter Smith détenait un diplôme de maîtrise de South Kensington, Angleterre, il était directeur de l'éducation des arts de l'état du Massachusetts.

Walter Smith. Teachers Manual of Free-Hand Drawing and Design, and Guide to self-Instruction, L. Prang and Co. Boston, 1875.

<sup>2</sup> E.M. Templé a publié au Canada La Méthode Nationale de Dessin; Cours préparatoire, Guide du maître, éd. E.M. Templé. imp. Canada Bank Co. 1886.

Il y a eu litige au sujet de l'emploi des méthodes d'enseignement du dessin Smith/Templé où, protestants et catholiques se sont affrontés. En 1890, le premier ministre Honoré Mercier dut s'en mêler pour favoriser l'adoption du système Templé. La commission des écoles anglo-protestante a dû être exemptée de la méthode l'année suivante.

André Comeau, *op. cit.* pp.126-27.

Certains professeurs de dessin à main levée ont fait fi de ces méthodes comme Edmond Dyonnet, Eugène Hamel, Jules Taché, Charles Huot et Adolphe Rho.

André Comeau, *op. cit.* pp.123-24.

<sup>3</sup> ANQM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06 M P 82-2/7.1, Minute Book, Friday, 7th Oct. 1887. pp.178-79.

<sup>4</sup> AUQAM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 32 P 9/15, Annual Report from F.E. Meloche, 27 mars 1890.

Il faut se reporter à l'année suivante pour retrouver sur les listes du Conseil des Arts et Manufactures 17 élèves inscrits au cours de Meloche qui se donnait au 80 de la rue St-Gabriel. Un seul des élèves du premier groupe de Meloche est revenu joindre les rangs des nouveaux inscrits, il s'agit de Lomer Deblois <sup>1</sup>.

Cette même année on étudie la possibilité d'utiliser la vieille église presbytérienne St-Gabriel construite en 1792 pour y loger des groupes d'élèves. Il n'y a pas eu d'objection mais une condition devait être remplie pour rendre le vieux bâtiment sécuritaire et fonctionnel. Une toute autre raison fut invoquée. Il fallait enlever le clocher de la vieille église afin de l'utiliser pour des fins séculières <sup>2</sup>.

Dès l'automne 1890, avec empressement, François-Edouard Meloche adresse une demande au conseil d'administration que le secrétaire Stevenson a noté en ces termes,

Mr. Meloche stated that his Class was very well attended and he was desirous of extending the work and asked that his Class be allowed to use the St.Gabriel Street Church and a scaffold be constructed in order that his pupils might make a design on the ceiling.\_\_\_\_Mr Rutherford considered that it was desirable to carry out the suggestion of Mr. Meloche"<sup>3</sup>.

Le scénario de la chapelle de Notre-Dame-de-Lourdes allait se répéter dans des conditions quasi similaires. Là où Bourassa avait abandonné, Meloche relevait ardemment, le défi<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> AUQAM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 32 P.9/13, Rapport d'Assistance, janvier 1890.

<sup>2</sup> ANQM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06-M, P82-2/7, Minute Book, 31 Jan.1890, pp. 42-43.

<sup>3</sup> ANQM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, Minute Book, 06-M, P 82, 2/7, 25 Nov.1890, pp 52-53.

<sup>4</sup> Cet automne 1890, le 6 décembre, le curé Sentenne signait une entente avec L. Larose et J.C.Franchère. Meloche étant écarté des projets de Sentenne, il tentait sa chance ailleurs. Gabrielle Méthot. *op. cit.* p.6.

À partir de ce moment, on peut considérer le cours de peinture décorative comme institutionnalisé à l'École de Montréal, puisque qu'il y a un nombre suffisant d'élèves inscrits et que les autorités investissent en répondant aux désirs et améliorations proposés par le professeur de cette discipline qui manifeste un zèle évident dans l'exercice de ses fonctions. Son rapport de fin d'année s'avère optimiste quant au nombre d'élèves qui viendront s'inscrire l'année suivante.

Il s'est formé une association de peintres et de décorateurs à Montréal, et les chefs du mouvement veulent que les membres fréquentent les cours de peinture décorative donnés par le Conseil des Arts et Manufactures. Je tiens ces renseignements d'un des chefs de la société qui est venu me voir récemment, afin d'obtenir les informations nécessaires au sujet de mon cours <sup>1</sup>.

#### 5-LA "NOUVELLE MÉTHODE"

L'année 1891-92 fut sans doute la plus féconde de ses années d'enseignement. Le cours de peinture décorative était rodé, les locaux de la vieille église de St-Gabriel étaient des plus propices à l'enseignement par la pratique, la réputation des cours de Meloche se faisait toujours plus élogieuse.

The use of the old St Gabriel Church which was kindly granted by the Government has been a great boom to the School. In this building the classes for Plumbing and Decorative Painting were located. The enlarged space, thus afforded permitted an encreased attendance and an extension of the work in both cases. The work of the Decorative Painting class, owing to the ample space provided all previous efforts. In former years the specimens of works were necessarily confined to a small compass, but his session the Pupils were enabled to produce a comprehensive piece of work on the ceiling of the Church which not only reflects credit on the Teacher and Pupils but adds very much to the appearance of the Building. A scaffolding was erected and each pupil according to his

<sup>1</sup> AUQAM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 32 P 9/15, Annual Report from F.E. Meloche, 27 mars 1890.

Pour le moment, cette Association de peintres et de décorateurs à Montréal demeure inconnue.

ability was engaged in part of a consecutive piece of Decorative work, this complete specimen being much more satisfactory than a number of isolated examples and at the same time affording the pupils a better opportunity of acquiring a knowledge of the best methods of carrying out various details of a comprehensive design.... If we can only be fortunate enough to retain the use of the Church for some years, this class will have a splendid opportunity of affording practical instruction of the most valuable kind to its pupils" <sup>1</sup>.

Le rapport annuel du professeur Meloche démontre le bien-fondé de décorer le plafond de la vieille église St-Gabriel qui évoque, sans doute pour Meloche, ses propres années de formation à la chapelle Notre-Dame-de-Lourdes. Meloche en fait un élément de "la nouvelle méthode d'enseignement"<sup>2</sup> qu'il utilise, sans doute par opposition aux contraintes restrictives antérieures dues aux lieux physiques, reportons-nous aux conditions d'éclairage par rapport au traitement en grisaille. Les bénéfices qu'en tirent ses élèves sont surtout reliés à la motivation de travailler à une oeuvre concrète, ce qui a assuré un plus grand nombre de présences aux cours, puis, à la somme de connaissances acquises par la pratique qui mettaient les élèves en face des vrais problèmes.

La vieille église de la rue St-Gabriel, par ses dimensions et ses divisions architecturales intérieures, me permet de donner avec tous ses développements, un cours ininterrompu de cinq années pourvu que l'on recouvre d'une couche de peinture les travaux exécutés pendant les cinq premières années <sup>3</sup>.

Meloche croyait à la valeur et à l'efficacité de son enseignement.

Comme vous le voyez Monsieur le Secrétaire, l'usage de la vieille église comme champ d'études est d'une grande utilité, et pour le Conseil et pour ma classe. Pour le Conseil, parce que cela facilite les moyens de rendre plus efficacement l'éducation artistique parmi la jeunesse

---

<sup>1</sup> ANQM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M-P82, 2/5, Annual Report, 8th April 1891, pp.252-53.

<sup>2</sup> AUQAM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 32 P 9/18, Rapport annuel du professeur Meloche, 8 avril 1891, p.2.

<sup>3</sup> AUQAM, *op. cit.* 8 avril 1891, p.1. Une sorte de plan quinquennal quoi!

studieuse de Montréal; pour ma classe cet usage permet aux élèves de développer leur talents plus rapidement et plus avantageusement, en leur donnant l'occasion de travailler à un ensemble de décoration ensemble, englobant une foule de motifs et de détails décoratifs. Les élèves moins avancés bénéficient non seulement de leçons particulières qui leur sont données ainsi qu'aux autres élèves, mais en tirent profit à voir travailler les élèves plus avancés qu'eux <sup>1</sup>.

Dans ce même rapport on apprend que la technique de peinture murale utilisée fait aussi objet de grands soins pour assurer la qualité . "La décoration du grand plafond, que nous avons commencé est un travail à l'huile et à quatre couches, et qui une fois terminé vaudra mille piastres(\$1,000.); nous avons fait cette année à peu près les deux tiers de l'ouvrage"<sup>2</sup>.

#### 6-RÉPUTATION DE MELOCHE COMME PROFESSEUR

L'enseignement de F.Ed. Meloche suscite l'intérêt de personnes hautement placées dans l'establishment montréalais et celui-ci ne manque pas de le souligner avec fierté dans son rapport de fin d'année.

je désire signaler les manifestations d'intérêt que quelques citoyens ont fait en faveur de l'École et de ma classe en particulier. Premièrement, la gracieuse invitation que l'Honorable Sir Donald A.Smith, K.C.M.G., M. P. nous a fait par votre intermédiaire, Monsieur le Secrétaire, d'aller visiter sa magnifique et remarquable collection de peintures; invitation à laquelle mes élèves ont répondu avec

---

<sup>1</sup> AUQAM, *op. cit.* 8 avril 1891, p.2.

<sup>2</sup> AUQAM, *op. cit.* 8 avril 1891, p.3.

enthousiasme, et qu'ils ont appréciée à sa toute valeur, comme vous avez pu vous en convaincre<sup>1</sup>.

On peut s'imaginer la chance inouïe qu'ont eue les élèves de Meloche de pouvoir voir des peintures originales d'artistes européens exposées dans une collection privée. Quant à l'Art Association, il reste à savoir si ce musée était ouvert le dimanche<sup>2</sup>. Les gens du peuple qui travaillaient six jours par semaine avaient-ils le temps d'aller voir les tableaux des musées? Chez Lord Strathcona, dans le "Drawing Room", étaient exposés aux murs, les oeuvres de Tissot, Octobre, de Maurice-Emmanuel Lansyer, La Rosée, de Jules-Joseph Lefebvre, Sappho, de Benjamin Constant, A Morocco Terrace, etc.. Une bonne partie de la collection de Lord Strathcona a été léguée depuis au Musée des Beaux-Arts de Montréal<sup>3</sup>. En guise de reconnaissance de cette faveur unique, les élèves de la classe de Meloche ont voulu marquer leur appréciation en offrant à Sir Donald Smith un panneau décoratif à condition qu'il veuille bien l'accepter et " désigner à l'avance, la partie de sa résidence où il jugera à propos de le placer"<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> AUQAM, *op. cit.* 8 avril 1891, p.3. M. Donald Smith (1820-1914), fut l'homme le plus riche du Canada. Connu sous le titre de Lord Strathcona and Mount-Royal, homme politique, diplomate et financier, il a occupé ces postes importants dans l'histoire du Canada, Président-directeur général de la Compagnie de la Baie d'Hudson et président de la Banque de Montréal. Il a participé à la création du Canadien Pacifique et a été, tour à tour, député à l'Assemblée législative de Winnipeg, du comté de Selkirk puis de Montréal-Ouest et, finalement, haut-commissaire à Londres jusqu'à sa mort. Sa maison de style victorien, malheureusement démolie, était située au coin des rues Du Fort et Dorchester, juste à côté de la maison Shaughnessy. François Rémillard, Brian Merrett. Demeures Bourgeoises de Montréal: Le mille carré doré 1850-1930, Éd. du Méridien, 1986, pp.54-55.

<sup>2</sup> Une conversation avec Mme Janet Brooke a révélé que l'Art Association était fermé le dimanche, les administrateurs anglo-protestants étant très respectueux du 7<sup>e</sup> jour.

<sup>3</sup> AMBAM, collections de photographies provenant de la coll. Notman, Photo exhibited in the Exhibition "1879:The Phillips Square Museum", Sept.21-Dec 2, 1979. En 1960, John Steegman, a publié un catalogue raisonné, Paintings Presented By Lord Strathcona And Family 1927 Catalogued As In The MMFA Collection.

<sup>4</sup> AUQAM, *op. cit.*, 8 avril 1891. Les recherches en cours de la conservatrice, Mme Janet Brooke, en vue de préparer une exposition au Musée des Baux-Arts de Montréal sur les grandes collections n'ont pas permis de trouver le panneau décoratif don des élèves de Meloche.

Outre Sir Donald Smith, des dons de bienfaiteurs viennent supporter de façon tangible l'école de Meloche. M. A Filiatreault, directeur de la Revue-Canada, promet de donner un montant de "vingt piastres au Conseil, applicable aux besoins de la classe de peinture décorative,"<sup>1</sup>. Un autre bienfaiteur, qui préfère garder l'anonymat, offre de mettre à la disposition des élèves matériel et outillage <sup>2</sup>.

Si les compétitions sont bonnes pour les élèves, elles le sont tout autant pour les professionnels de l'enseignement qui veulent hausser leur prestige personnel en allant chercher des honneurs qui auront aussi des retombées sur l'institution qui les emploie. La médaille remportée par F.ED. Meloche à la World's Columbian Exposition de Chicago de 1893, les concours remportés au Québec mentionnés dans les journaux, l'oeuvre exposée à l'Art Association en 1892 sont autant de preuves qui augmentent le prestige personnel de Meloche et confirment sa notoriété.

Les expositions de fin d'année ne suffisaient pas pour terminer une année académique. Elles se devaient d'être couronnées par des récompenses, des prix décernés aux élèves qui s'étaient distingués au cours de l'année. Cette prime d'encouragement faisait aussi partie de la pédagogie d'Edouard Meloche qui avait suggéré aux membres du Conseil de l'école de les instituer<sup>3</sup>.

Une fois de plus, le professeur de peinture décorative prouvait que l'enseignement des arts avait besoin de support et de stimulant. À l'école de Montréal, on avait trouvé cette solution. La source de financement de ces prix de fin d'année provenait de l'argent d'un fonds constitué d'un dépôt de un dollar versé par chaque élève, au début de l'année,

---

<sup>1</sup> L'éditeur de cette revue connaissait sans doute Meloche puisque plusieurs articles avaient été consacrés au Conseil des Arts et Manufactures et à Meloche. février.1891; juin 1891.

<sup>2</sup> AUQAM, *op. cit.* 8 avril 1891.

<sup>3</sup> ANQM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06-M, P82-2, 7.2, Minute Book, 15th January, 1894, p.67.

pour assurer sa présence aux cours. La somme était remise en totalité à la fin de l'année lorsque l'élève ne s'était pas absenté plus de quatre fois. Les contributions confisquées constituaient la caisse pour la création de prix de fin d'année. L'année 1893-94, les élèves de peinture décorative se sont vu attribuer la somme de \$10.00 en guise de récompense. " Sur les recommandations du professeur, des articles ont été achetés et distribués aux élèves dont les noms suivent: J. Riordon, A. Perrault, A. St-Louis, A. Desaulniers, Z. Bonin, F. Gravel, J. Joubarne, J. Tremblay, F. Riordon" <sup>1</sup>.

Pendant l'année académique de 1890-91, on a dénombré 37 élèves inscrits au cours de peinture décorative. Sur ce nombre, on peut compter les deux tiers de canadiens-français, un d'origine allemande et un italien, alors que les autres sont d'origine anglaise. Parmi ce nombre, trente-trois exerçaient la profession de peintres-décorateurs, un était peintre d'enseignes, un journalier, un dessinateur et un écolier <sup>2</sup> (appendice 3).

Ce rapport annuel est une belle occasion pour faire des suggestions. Celles du professeur Meloche, parfois idéalistes, visent toujours le plus grand bien de l'École et son rayonnement à l'extérieur. Comme l'école organise chaque année une exposition des travaux des élèves et que les cours sont dispensés dans trois endroits différents, si l'exposition avait lieu dans l'église St-Gabriel, il serait alors facile de présenter les travaux des élèves de Meloche. Afin de ne pas rater la participation de la classe de peinture décorative à un tel événement, Meloche suggère au Conseil une proposition à longue portée,

Je suggère (...) de faire photographier sur une grande échelle les décorations peintes par mes élèves. Ces photographies pourront être expédiées à l'École de

---

<sup>1</sup> ANQM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M P82 2/5, Rapport annuel du secrétaire-directeur des écoles, 1893-94, p.363.

<sup>2</sup> AUQAM, 32 P9/18, *op.cit.* 8 avril 1891, p.4.\_ Meloche inscrit trente sept (37) dans son rapport alors que les bulletins d'assistance indiquent un total de 33 élèves en janvier, 34 en février., 32 en mars, 32 en avril.



Montréal, et tout en étant un ornement pour les salles des autres écoles du pays, elles attesteront les progrès accomplis d'année en année; la comparaison serait facile à établir au moyen des photographies de nos études prises annuellement. Dans des circonstances exceptionnelles, comme le congrès qui doit se réunir à Toronto en juillet prochain, on pourrait faire agrandir une des photographies et la colorier. — Un autre avantage de notre nouveau mode d'instruction ou plutôt d'éducation, est que les élèves ne pourront plus garder en leur possession les études des années précédentes. Leurs travaux resteront entre les mains du Conseil, et par étapes successives nous finirons par avoir une jolie exposition permanente, expliquant l'enseignement dans tous les degrés <sup>1</sup>.

Meloche semble bel et bien tenir le monopole de l'enseignement de la peinture décorative à Montréal. Il est appuyé par les notables de la ville, il a voix au chapitre comme professeur et il nourrit des idéaux, non seulement pour lui, mais aussi pour ses élèves. Une autre forme d'émulation lui traverse l'esprit. Il voit ses élèves comme les "porte drapeaux de l'École" si cette dernière acceptait de promouvoir des travaux de peinture décorative "destinés aux particuliers ou aux corporations intéressés" moyennant une rémunération dont une part pourrait revenir aux plus méritants en guise d'encouragement<sup>2</sup>.

Meloche demeure en contact avec le monde industriel et il se montre préoccupé des débouchés du marché du travail. Il a procuré des emplois à trois de ses élèves qui ont été recrutés par un ancien élève de sa classe maintenant établi à son compte<sup>3</sup>. Meloche profite de l'occasion pour complimenter son meilleur élève, Lomer Deblois<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> AUQAM, 32P9/18, *op.cit.* 8 avril 1891, p.6. — Aucune preuve ne permet de confirmer si sa suggestion a été retenue.

<sup>2</sup> AUQAM, 32P 9/18, *op. cit.* 8 avril 1891, pp. 6-7.

<sup>3</sup> AUQAM, *op.cit.* 8 avril 1891, p.8. " ...J'ai procuré des situations à trois élèves, et que c'est un ancien élève de ma classe, maintenant établi à son compte qui est venu me demander de lui procurer des employés."

<sup>4</sup> AUQAM, *op. cit.* 8 avril 1891, p.8. Deblois semble avoir été le plus assidu de ces élèves, on ne sait pas s'il a fait une carrière de peintre-décorateur.

## 7-CONFÉRENCE DE F.ED. MELOCHE EN LA VIEILLE ÉGLISE ST-GABRIEL.

Le jeudi 7 avril 1892, en fin d'année académique, le professeur Meloche prononce sa deuxième conférence sur le chantier de son enseignement, c'est-à-dire en la vieille église St-Gabriel. Organisée sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, cette conférence était destinée aux peintres-décorateurs de Montréal. La Minerve, dans son édition du lendemain, rapporte la présence de personnalités importantes telle que M. S.C. Stevenson, secrétaire du Conseil des Arts et Manufactures de l'école de Montréal, le président de la Société St-Jean-Baptiste, Mess L. O. David, et J. X. Perrault<sup>1</sup>.

Faute d'espace dans le journal La Minerve du 8 avril 1892, dit-on, nous sommes malheureusement privés du texte de cette "longue conférence", ce qui n'avait pas été le cas pour Napoléon Bourassa dont L'Opinion Publique avait publié le contenu intégral de ses conférences. Selon le journaliste, même les non-initiés de l'auditoire du professeur Meloche y ont trouvé leur compte dans ce "cours oral"

Meloche a parlé de la décoration arabe d'abord; ensuite il a déroulé devant nos yeux les beautés et les finesses du style byzantin, et, comme suite naturelle à son sujet, le roman, le celtique et l'ogival, nous ont été expliqués de façon claire et précise(...) L'époque de la Renaissance, les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ont été longuement traités; et la conférence s'est terminée par une juste appréciation de l'art moderne et de l'art contemporain.

L'article se termine en complimentant les auteurs de cette décoration, qui sous sous l'habile direction du jeune maître sont en train de transformer le vieux temple en "palais" et qu'il serait dommage de détruire par la suite<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> La Minerve, "Peinture Décorative; Deuxième conférence de M.F.Ed Meloche", 8 avril 1892.

<sup>2</sup> La Minerve, *op. cit.*

## 8-LE MONUMENT NATIONAL

Le projet quinquennal de Meloche à St-Gabriel, n'aura duré que deux ans. Une fois le décor de l'église St-Gabriel terminé les élèves de Meloche se sont transportés au Monument National nouvelle propriété de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, situé au no 218 de la rue St-Laurent. Il y ont décoré, en 1893-94, le plafond de l'amphithéâtre<sup>1</sup>. Le Conseil des Arts et Manufactures louait les deux étages supérieurs de l'édifice, le 4ième et le 5ième, pour loger son école d'art<sup>2</sup>. L'aménagement de nouveaux locaux avait été proposé par des professeurs de l'école, M. Joseph Clément, professeur de dessin mécanique, et M. H. J. Peters, professeur de dessin d'architecture. Les plans examinés répartissaient les classes comme suit: " On the top floor, Lithographic Class 30 Pupils 21x30 ft. ; Boot & Shoes Pattern Making Class 30 Pupils 21x30 ft; Decorative Painting Class 30 Pupils 21x30 ft; Stair Building Class 40 Pupils 21x77 ft; Arch'l & Mech'l in same room 80 Pupils 40xft"<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> ANQM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M, P82 2/5, Rapport annuel du secrétaire-directeur des Écoles, 1893-94, p.362.

\_ Pour célébrer de façon marquante le cinquantenaire de fondation de la fête des Canadiens-Français, le 24 juin 1884, fête de la Saint-Jean-Baptiste, la société du même nom, sous la présidence de Laurent-Olivier David, décida de construire un édifice qui serait utilisé comme siège social au service de tous les francophones d'Amérique du Nord. L'idée recut l'unanimité des membres parce qu'elle comprenait la location d'espaces pour des commerces devant assurer des revenus.

Audrey Bean, Peter Lanken, Daniel Louis, Conrad Reny, Le Monument National, Sauvons Montréal, Montréal, 1976., p.2.

<sup>2</sup> André Comeau. *op. cit.* pp 75-108.

<sup>3</sup> ANQM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M, P82-2, 7.2, Minute Book, 21 octobre 1895, p 111. Des assurances couvraient le matériel de ces classes pour un montant total de \$2100. réparti comme suit: " Plaster Cast and Wooden Models, \$600.; Drawings Models, printed and lithographed, &c., \$130.; Carpenters' & Carvers' Tools \$80; Lithographic Stones(23), \$80.; Auer Lights 62 @ \$5. \$310 " et l'ameublement pour un montant de \$900

ANQM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 1898, Document dactylographié inséré dans Minute Book, p.137.

Malgré toutes ces améliorations, les cours de peinture décorative accueillait un nombre suffisant d'élèves. Lors de la réunion du 1er novembre 1895, tenue à la salle du Conseil, au 76 de la rue St-Gabriel, il est question que le président, M. L. J. Boivin, discute avec Meloche de l'opportunité d'ouvrir les classes de peinture décorative cette année-là<sup>1</sup>. Le rapport du 20 décembre 1896, confirme que les cours ont été remis, dû à un nombre insuffisant d'inscriptions d'élèves<sup>2</sup>. Aucune mention de cours n'existe pour l'année 1897.

#### 9-SUCCESSION DU PROFESSEUR DE PEINTURE DÉCORATIVE F.ED.MELOCHE.

Sur une période de douze années d'exercice, de 1886 à 1898, le cours de peinture décorative du professeur Meloche a été enlevé et remis à l'horaire, demeurant tributaire des hauts et des bas de la popularité auprès de la clientèle. Il est possible que le secteur de la décoration ait été saturé à un moment donné, vu le nombre important d'élèves qui étaient passés par l'école de formation de décorateurs. Plusieurs d'entre eux étaient sans doute en mesure de gagner leur vie et de faire carrière dans ce domaine.

Le 2 septembre 1898, sous la présidence de Philippe Hébert, vice-président du Conseil des Arts et Manufactures de Montréal, une lettre de M. F. E. Meloche fut soumise au conseil siégeant. Celui-ci venait demander la réouverture des cours de peinture décorative qui avaient été suspendus depuis 1896, en outre, ce dernier voulait donner plus de "détails"(sans doute de vive voix). Par la suite, une recommandation fut acheminée à un comité "ad hoc" qui fut mandaté de faire un choix de professeurs. Des demandes

---

<sup>1</sup> ANQM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M, P82-2,7.2, Minute Book, 1er novembre 1895, p.111.

<sup>2</sup> ANQM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M, P82-2, 7.2, Minute Book, 20 décembre 1896.

d'emploi avaient été soumises par Albert Blouin, Ludger Larose et W.S Duncan qui postulaient la charge de professeur<sup>1</sup>. Le mois suivant, à une réunion du 10 octobre 1898, il est encore question de la réouverture des cours de peinture décorative et le nom de F. E. Meloche est mentionné comme "former teacher" mais, qui donnait des recommandations et des détails au sujet des nouveaux cours. On ne sait pas si Meloche a démissionné de son poste pour en occuper un autre.

Le mercredi 13 décembre 1899, après lecture et approbation du procès-verbal, "Le président, M. Thomas Gauthier, fait rapport que Mr. J.C. Franchère a été nommé professeur de la classe de peinture décorative en remplacement de Mr. F.E. Meloche à raison de \$3. par leçon et Mr Alex Carli professeur du cours de modelage @ 2.50 par leçon."<sup>2</sup>.

#### 10-UNE PROMOTION POUR MELOCHE

La succession des cours de peinture décorative était maintenant assurée par un ancien élève de Meloche, son ami Joseph-Charles Franchère (1866- 1921), parrain de son fils Gabriel. Gérard Morisset semble ignorer que Franchère ait été l'élève de Meloche, il préfère en donner uniquement le crédit à l'abbé Chabert<sup>3</sup>. À la réunion du Conseil des Arts et Manufactures de l'école de Montréal, au printemps 1900, le nom de Meloche apparaît parmi les membres du Conseil: "Présents, Mr Thomas Gauthier, président au

---

<sup>1</sup>ANQM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M, P 82-2, 7.2, Minute Book, 1898, p.178.

<sup>2</sup> ANQM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M- P82- 2/8, Minute Book, 13 décembre 1899, p.25.

<sup>3</sup> Gérard Morisset, L'Encyclopédie du Canada français II: La peinture traditionnelle au Canada français, Le cercle du livre de France, Ottawa, 1960, p.p. 180-181.

fauteuil. M.M. Coghlin, Mercier, Lyall, Coulson et Meloche"<sup>1</sup>. Il n'avait pourtant pas été question de cette nomination dans des rapports d'assemblées antérieures. Cependant, le ton des écrits du secrétaire laissait entrevoir que Meloche avait changé de fonction. Ses interventions semblaient déjà venir d'une position d'autorité

The re-opening of the Decorative Painting Class was then discussed and Mr. F. E Meloche the former teacher appeared before the meeting and gives some explanations regarding the said class. He stated that the St-Jean-Baptiste Society would give the use of the Freehand Drawing Room and that the scaffolding needed would also be furnished by them. This Council would have to pay the teacher and supply the material required. \_ He further stated that the material would not cost more than \$100.00. After discussion it was agreed that a sum of \$250.00 be set aside for the re-opening of this class and a Committee consisting of the Vice-President, Messrs. Wm. Rutheford and Peter Lyall was named to meet the St Jean Baptiste Society, with the full power to act as they consider desirable<sup>2</sup>.

Une telle déclaration de la part d'un professeur n'eut jamais figuré dans un rapport d'assemblée puisqu'elle comportait des décisions à prendre et des négociations avec un organisme.

En effet la nomination officielle de F.Ed Meloche est confirmée plus tard dans les livres, soit le 31 janvier 1900. "The président (Thomas Gauthier), reported that Messrs Louis Côté, Samuel Coulson, and F.X.E. Meloche had been appointed members of the Council on the 21st December 1899 in place of Messrs Payan, Wilson & Hébert"<sup>3</sup>. Déjà Meloche fait preuve de zèle dans ses nouvelles fonctions. Une fois de plus, sa contribution sera significative et il fera parler de lui. Désormais les rapports du secrétaire

---

<sup>1</sup> ANQM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M, P82 2/8, Minute Book, 21 mai 1900, p.55.

<sup>2</sup> ANQM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M, P82, 7.2, Minute Book, 10 octobre 1898, pp.189-190.

<sup>3</sup> ANQM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M, P82, 2.8, Minute Book, 31 janvier 1900, p.36.

feront écho de ses déplacements, visites des classes et de ses activités au sein du Conseil. C'est pourquoi le nom de Meloche revient beaucoup plus souvent que celui des autres membres dans les rapports d'assemblées.

Avant même la publication officielle de ses nouvelles fonctions, le secrétaire rapporte que "Mr Meloche avait déjà visité les cours 14 fois depuis sa nomination"<sup>1</sup>. Plus tard, dans le rapport du 15 mars, il est mentionné que Meloche a visité les cours 16 fois depuis la dernière assemblée et qu'en compagnie de l'assistant-secrétaire ils ont visité la classe de mécanique de Pointe St-Charles 5 fois<sup>2</sup>.

Un nouveau règne commence donc pour le peintre-décorateur, il agit un peu comme une sorte d'inspecteur d'école et il veille à la bonne marche des cours, tout en se vouant à la promotion des arts. Il veut privilégier l'École de Montréal et voit ses élèves impliqués partout. "À la demande de Mr Meloche et l'assistant-secrétaire, les élèves des cours seront admis à l'exposition de peinture de la 'Galerie des Arts' pour la somme de cinq centins"<sup>3</sup> Ayant appris que la Société Numismatique avait l'intention de faire faire des portraits historiques par des artistes européens, Meloche demande au Conseil de l'autoriser à suggérer à la dite association d'encourager les élèves talentueux de l'école et de leur confier les portraits à exécuter<sup>4</sup>. En avril, le conseil adopte une résolution qui confie à Meloche la responsabilité de faire frapper une médaille destinée à honorer le progrès de

---

<sup>1</sup> ANQM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M, P82, 2.8, Minute Book, 31 janvier 1900, p.37.

<sup>2</sup> ANQM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M, P82, 2.8, Minute Book, 15 mars 1900, p.45.

<sup>3</sup> ANQM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M, P82, 2.8, Minute Book, 31 janvier 1900, p.39.

<sup>4</sup> ANQM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M, P82, 2.8, Minute Book, 31 janvier 1900, p.41.

On ne sait pas s'il y a eu des suites à sa proposition.

certaines élèves. Un montant de \$80.00 est alloué à la Maison Hendery & Leslie qui sera chargée d'exécuter la commande<sup>1</sup>.

En lisant les rapports d'assemblées, on constate que l'absence de Meloche se fait sentir à partir de 1901. Il est présent à la réunion du 9 janvier, absent les 11 mars et 15 mai, revient le 23 septembre où une requête est lue, demandant l'ouverture d'un cours de dessin d'après nature. Le rapport ne mentionne pas qui est à l'origine de ce projet<sup>2</sup>. Il est à noter que dès le début de l'année 1901, les rapports du secrétaire se font de plus en plus courts, moins d'une page, qu'il omet volontiers "les affaires routinières". On ne parle que des visites des classes<sup>3</sup>.

En 1902, les sessions du Conseil des Arts et Manufactures ont toujours lieu dans les locaux du Monument National et les mêmes membres sont encore en poste: Gauthier, Coglin, Lyall, Coulson et Meloche. Cette fois, le 8 janvier, il y a séance spéciale. Mr W.H. Cunningham, membre du Conseil est décédé. Des condoléances seront adressées à la famille au nom des membres du Conseil qui vient de les exprimer par une résolution. Une copie de cette résolution sera envoyée à la famille et au journal<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> ANQM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M, P82, 2.8, Minute Book, le 18 avril 1900 Meloche venait d'une famille d'orfèvres. Sa grand-mère, Rose-Mathilde Bohlé était la fille de Peter Bohlé, orfèvre, qui s'était associé à Robert Hendery, "Bohle & Hendery", jusqu'aux environs de 1864. Hendery se serait associé, par la suite, à John Leslie vers 1887 sous le nom de "Hendery & Leslie". À la mort d'Hendery en 1897, le commerce a été acheté par "Henry Birks & Sons" en 1898.

Ramsay Traquair, The Old Silver of Quebec, Macmillan, Toronto, reprint 1973, pp 20-21.

On remarquera que les dates données par Ramsay Traquair ne coïncident pas avec la maison avec laquelle Meloche a l'intention de passer la commande.

<sup>2</sup> ANQM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M, P82, 2.8, Minute Book, 23 septembre 1901, p.75.

<sup>3</sup> ANQM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M, P82, 2.8, Minute Book, 27 novembre 1901, p. 79.

<sup>4</sup> ANQM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M, P82, 2.8, Minute Book, 8 janvier, 1902, p.85.



À la réunion du 8 février, "Mr Meloche soumet un certain nombre de livres d'enseignement et modèles lithographiés qu'il offre en vente au conseil. Il est décidé d'en faire faire l'examen par les professeurs et présenter un rapport à une prochaine séance"<sup>1</sup>. Ed. Meloche aurait fait sa dernière apparition au sein du Conseil le 9 juin 1902. Un court rapport nous indique que les membres étaient venus spécialement pour examiner les récompenses à distribuer aux élèves de Montréal. Meloche est absent des réunions des 15 septembre, 1er et 6 octobre et 3 novembre de cette année. Comment Meloche a-t-il quitté l'institution qui lui était si chère? dans quelles circonstances?

Ce 3 novembre 1902, on approuve les deux derniers procès-verbaux et le deuxième paragraphe se lit comme suit: " Il est fait rapport que le cours de peinture décorative a été fermé vu le petit nombre d'élèves." Et on enchaîne avec l'annonce de l'ouverture d'une classe de peinture d'enseignes et de lettrage sous la direction de Mr Arthur Denis<sup>2</sup>.

Une forme de ralentissement des activités du Conseil des Arts et Manufactures semble avoir été amorcé avec la mort du secrétaire S.C. Stevenson survenue en 1898. Le nouveau ministre libéral de l'Agriculture "imposa son propre secrétaire, S. Sylvestre", avec J.P.L. Bérubé comme assistant qui conserva le poste jusqu'en 1909<sup>3</sup>. Une nouvelle orientation du système d'éducation technologique pointait à l'horizon, selon l'hypothèse d'André Comeau:

L'éveil de la fin du XIXe siècle avait déclenché une succession de démarches visant à doter le Québec d'un système d'éducation spécialisé cohérent. Le Surintendant de l'Instruction publique recommandait en 1897 l'établissement d'écoles d'art et métiers; ses convictions furent raffermies lors de son passage à l'Exposition

---

<sup>1</sup> ANQM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M, P82, 2/8, Minute Book, 18 février 1902, p.93.

<sup>2</sup> ANQM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M, P82, 2.8, Minute Book, 3 novembre 1902, p.111.

<sup>3</sup> André Comeau, *op. cit.* p.96, note 24.

parisienne de 1900. En 1904 les revendications pour la fondation d'écoles commerciales et des beaux-arts devenaient pressantes et en 1907, le gouvernement envisageait l'établissement à Montréal et à Québec d'écoles techniques moins théoriques <sup>1</sup>.

Le 7 août 1914, convocation d'une réunion spéciale. L'épouse du président, M. Thomas Gauthier, est décédée. Le conseil se réunit pour voter des condoléances à la famille et demande que cette résolution soit publiée dans les journaux comme cela semblait être la coutume<sup>2</sup>. Huit jours plus tard, le 15 août 1914, François-Edouard Meloche, ancien professeur et conseiller de la même institution, mourait. Il n'y a pas eu de réunion spéciale de convoquée au Conseil des Arts et Manufactures de Montréal pour voter des condoléances à la famille qu'il laissait dans le deuil, sa femme Philomène et ses deux fils Gabriel et Raphaël. Quelle fut la reconnaissance de la contribution de Meloche du Conseil des Arts et Manufactures, celle de ses collègues professeurs et de ses élèves? Rien ne subsiste. Depuis, un silence absolu a régné sur sa mort comme si on ne voulait pas éveiller quelque chose de honteux...

---

<sup>1</sup> André Comeau, *op. cit.* p.134.

<sup>2</sup> ANQM, Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M, P82, Minute Book, 2.8, 7 août 1914.

### CHAPITRE III

#### L'ÉGLISE DE NOTRE-DAME DE LA VISITATION DE CHAMPLAIN

##### 1-INTRODUCTION

Le problème que pose la décoration de l'église Notre-Dame de la Visitation de Champlain requiert l'expertise de Meloche dans un contexte particulier qui écarte les travaux de rénovation dont le but serait de rafraîchir un décor déjà existant par des ajouts de "fresques" afin de mettre le temple à la page et suivre la mode du temps. Ce fut le cas pour la plupart des églises que Meloche a redécorées. Cette situation s'est présentée pour l'église de St-Jean-Baptiste de Rouville (1887) qui avait déjà été décorée par les sculpteurs Quévillon, Pépin, Saint-James, Rollin<sup>1</sup> et, plus tard, par leurs disciples, selon la tradition des décors porteurs d'ornements sculptés faisant écho au style du mobilier également sculpté, autels, retable<sup>2</sup>. À ce dernier endroit, l'administration du curé Jean-Baptiste Véronneau avait fait enlever une partie du décor original, surtout dans la nef, pour mettre l'église au goût du jour<sup>3</sup> (ill.4).

L'église de Champlain pose un problème particulier qui va encore plus loin. On a fait démolir la troisième église bâtie en 1806 pour en construire une tout neuve. Pour

---

<sup>1</sup> Ministère des affaires culturelles du Québec, Inventaire des oeuvres d'art et des pièces de mobilier religieux, Fabrique St-Jean Baptiste de Rouville, Groupe Harcart et Gouvernement du Québec, 1982, p. 158.

<sup>2</sup> John R. Porter, "Une production diversifiée" in John R. Porter, Jean Bélisle, La sculpture ancienne au Québec. Trois siècles d'art religieux et profane, Les Éditions de l'homme, Montréal, 1986, pp. 94-107.

quelles raisons? Y avait-il un urgent besoin d'ériger un nouveau bâtiment? On tentera de répondre partiellement à ces questions en retraçant les circonstances de la commande du nouveau temple.

Dans le plan de construction de la quatrième église 1876-79, on retrouve une interaction et une imbrication de la peinture décorative murale, architecture feinte, à l'architecture réelle. L'intervention du peintre-décorateur Meloche se juxtapose au travail de l'architecte-entrepreneur Gédéon Leblanc dans un processus de continuité et de parachèvement du temple. La décoration murale devient donc le dernier acte du spectacle attendu depuis sept ans par le curé Denis Marcoux et les paroissiens. Les intentions du curé et des syndics de la paroisse avaient, semble-t-il, prévu des "fresques", dernière nouveauté, dès les premiers moments de l'érection du nouveau temple en 1876.

## 2-CIRCONSTANCES DE LA COMMANDE

Le toponyme de Champlain provient de l'appellation donnée par le gouverneur de Mézy à la seigneurie où coule la rivière du même nom, à laquelle Samuel de Champlain avait donné son propre nom vers 1632<sup>1</sup>. La seigneurie de Champlain fut concédée à Étienne Pezard de la Touche en 1664<sup>2</sup>. Le village est l'un des plus anciens du Canada situé sur les bords du fleuve Saint-Laurent en aval de Trois-Rivières.

En plus de trois cents ans d'histoire, Champlain aura vu construire quatre églises. Vers 1666, une petite chapelle primitive en bois et au toit de chaume avait été érigée Elle

<sup>1</sup> Abbé Eddie Hamelin, La paroisse de Champlain, Pages Trifluviennes, Série A-no7, réédition du troisième centenaire, Éditions du Bien Public, Les Trois-Rivières, 1933, pp.5-6.

<sup>2</sup> Prosper Cloutier, chanoine, Histoire de la Paroisse de Champlain, tome II, Le Bien Public, Trois-Rivières, 1917, p.194.

fut remplacée par une construction en pierre en 1700. La crue des eaux du fleuve la menaçait constamment jusqu'à ce qu'on évoque un danger imminent de destruction vers 1780<sup>1</sup>. Il était alors question de la réparer, de bâtir un "quai" pour la protéger ou de construire ailleurs<sup>2</sup>. Le choix de l'emplacement de la troisième église fut l'objet de querelles entre divers clans de la paroisse de sorte que l'évêque, Mgr Denault, dut imposer son choix, soit à une cinquantaine d'arpents en amont, tenant compte, écrit-il, de "la plus grande commodité des habitants"<sup>3</sup>. Vers 1806, cette troisième église, avec sacristie et presbytère, était en construction. Le nouvel évêque, Mgr Plessis, nomma alors le curé Pierre Vézina qui "prit possession de la paroisse le jour de la Toussaint de cette même année"<sup>4</sup>.

Les raisons qui ont amené la construction de l'église actuelle, la quatrième, n'ont été révélées que plus tard. À l'occasion du jubilé sacerdotal du curé Denis Marcoux, chanoine de la cathédrale de Trois-Rivières et auparavant curé de Champlain pendant 38 ans, célébré le 10 octobre 1887, les élèves du couvent des religieuses du Bon Pasteur rendirent hommage à "la mission sublime du prêtre" par un programme de démonstrations scéniques. Le lendemain, une messe solennelle fut chantée en l'église de Champlain et M. J. Lamothe lut une adresse au nom des paroissiens à laquelle l'ancien curé répliqua.

Mais je vais aller encore plus loin, et dire que ces édifices (l'église et le couvent) seront un monument permanent de votre affection pour le prêtre. En effet, vous auriez pu attendre quelques années surtout pour construire votre église qui fait honneur à votre paroisse. Vous avez voulu

---

<sup>1</sup> À cette époque, la paroisse portait le nom de Notre-Dame de la Présentation. Le vocable de Notre-Dame de la Visitation apparaît dans les registres un 17 juin 1716. Cloutier, *op. cit.*, p.76.

<sup>2</sup> Cloutier, *op. cit.*, pp. 266-267.

<sup>3</sup> Cloutier, *op. cit.*, pp. 263-264.

<sup>4</sup> Cloutier, *op. cit.*, pp. 263-265.

l'élever plus tôt et la parachever entièrement pour que votre pasteur en pût jouir dans sa vieillesse.(...) Vos arrières-petits fils pourront dire avec vérité, gloire et édification en montrant le temple du Seigneur: Voici ce que nos pères ont fait pour montrer non-seulement qu'ils aimaient la religion, mais combien ils aimaient leurs pasteurs <sup>1</sup>.

Toutefois, d'autres considérations évoquées par le chanoine Prosper Cloutier n'auraient pas justifié, selon lui, la démolition de la troisième église. Voici comment ce dernier décrit en 1917, l'intérieur de l'église qu'on avait sacrifiée sous le pic démolisseur:

L'intérieur de l'église nous raconte (sic) les vieillards, était admirable pour sa sculpture en bois, toute faite à la main, dans le genre de la vieille église de l'Immaculée-Conception des Trois-Rivières, brûlée en 1908, après deux siècles d'existence. Nous devons ajouter que Gilles Bolvin d'abord, puis François Normand son successeur, étaient des sculpteurs habiles. Tous deux ont travaillé les sculptures des Trois-Rivières et de Champlain. Ils suivaient les plans et marchaient avec succès sur les traces de l'homme inconnu qui avait commencé les superbes ouvrages des Trois-Rivières, près d'un siècle avant eux. Celui-ci s'était appliqué à reproduire le style Louis XV, un emprunt à l'Italie modifiée dans le goût français et épuré, plus joli, plus captivant pour les yeux. Cette forme de sculpture toute fantaisiste, que les Italiens imitent d'un mur de cailloux formé de petits morceaux de couleurs variées, prend, dans la découpe du bois des aspects bien autrement décoratifs et on y mêle la vigne, les fleurs, les feuilles, les fruits, de sorte que rien de monotone comme une face de muraille ne se présente à la vue (...). Les lierres grimpent autour des colonnes du baldaquin du maître-autel (...) les arabesques qui enjolivent le banc-d'oeuvre (...) ont un aspect bien supérieur au style appelé rococo dont ils semblent provenir mais qu'ils surpassent par un dessin très pur. C'est léger quoiqu'abondant<sup>2</sup>. (ill.9).

Donc en 1876, le curé se faisant vieux songeait à faire faire des appels d'offre pour construire une nouvelle église. Ce qui fut fait.

---

<sup>1</sup> Cloutier, *op. cit.*, p.565.

<sup>2</sup> Cloutier, *op. cit.*, p. 313.

L'entreprise de l'église et sacristie a été donnée par les Syndics le 22 octobre mil huit cent soixante dix-sept à Gédéon Leblanc Architecte, demeurant à St-Eusèbe de Stanfold (comté d' Arthabaska) pour la somme de dix-huit mille piastres, y compris son salaire de quatre cent piastres pendant les deux années de construction. L'Entrepreneur est obligé de défaire les murs de la vieille église à ses frais et doit livrer au culte la nouvelle église le 15 octobre 1879 <sup>1</sup>.

Gédéon Leblanc a lui-même confié les travaux de démolition de la vieille église à M. Hubert Lamothe. Le 30 mai 1878, le curé fit ses adieux à l'ancien temple<sup>2</sup>. Hubert Lamothe commença les travaux de démolition comme le stipulait le contrat, "toutes les grosses pierres des fondations de l'ancienne église devront être placées sur le bord des fondations de la nouvelle église pour l'employer là"<sup>3</sup>. Le 16 juillet 1878, Mgr Louis-François Laflèche, évêque de Trois-Rivières, bénissait la pierre angulaire<sup>4</sup>.

Pendant le temps de la construction de la nouvelle église, "les paroissiens assistent aux offices dans la vieille sacristie où il y a un chemin de croix qui permet de gagner des indulgences"<sup>5</sup>. Le curé tente de trouver des moyens de recueillir des fonds pour payer le nouveau temple. C'est d'abord par la mise en vente par anticipation des bancs de la nouvelle église pour les années 1879 et 1880<sup>6</sup>, puis par l'organisation de bazars tenus après les vêpres<sup>7</sup>.

---

<sup>1</sup> Archives de la Fabrique de Champlain, Registre des documents à conserver 1845-1913, non paginé, D-452.

<sup>2</sup> Cloutier, *op. cit.*, p.524.

<sup>3</sup> AFC , 28 mai 1877, Marché de démolissement de l'église actuelle de la paroisse de Champlain, entre M. Hubert Lamothe et M. Gédéon Leblanc devant le notaire J.E. Marchand, D 439.

<sup>4</sup> Cloutier, *op. cit.*, p.524.

<sup>5</sup> AFC, Coutumier de Champlain, recueil de Prônes, 1878-1886, vol. 15, 6 octobre 1878, p.6.

<sup>6</sup> AFC, Coutumier, *op. cit.*, octobre 1879, p.59.

<sup>7</sup> AFC, Coutumier, *op. cit.*, 1881, p.162.

### 3-CONSTRUCTION DE LA QUATRIEME ÉGLISE DE CHAMPLAIN

Le contrat qui fut rédigé en octobre 1877 <sup>1</sup> relativement à la construction d'une nouvelle église sur les lieux mêmes de l'ancienne, conformément au décret canonique de Mgr L.-F. Laflèche, évêque de Trois-Rivières, spécifiait la construction d'une église en pierre de 145 pieds de long sur 64 pieds de large. Attenant à ce bâtiment, une sacristie de 38 pieds de long avec l'annexe d'une chapelle de 12 pieds sur 20 et un chemin couvert. Les intentions des syndics étaient claires, elles visaient la solidité et la durabilité. Les églises de Saint-Stanislas et de Saint Narcisse, paroisses voisines, furent citées en exemple<sup>2</sup> pour des détails que l'on voulait identiques. Une fois de plus, les commanditaires étaient mus par le désir d'imiter ce qui leur avait plu ailleurs et cet ailleurs ne dépassait pas les paroisses avoisinantes. Mais, il fallait aller chercher une forme d'originalité qui allait distinguer les fabriciens de Champlain<sup>3</sup>, d'où l'importance d'aller s'inspirer du modèle le plus récent de la ville, le décor intérieur de la chapelle Notre-Dame-de-Lourdes de Montréal. Le coût de construction des bâtiments s'élevait à 18,000\$. Il comprenait les travaux de démolition de la vieille église, les nouvelles fondations, la maçonnerie des murs, les fenêtres, les planchers, le perron et portique, le toit et les deux tours du clocher avec lanternes et flèches, de même que certains ouvrages à l'intérieur

---

<sup>1</sup> Le 22 octobre 1877 étaient réunis devant le notaire Joseph-Eugène Marchand les Syndics, MM. Joseph Massicotte, Joseph L.B. Marchand, Aimé H. Laganière, Alexis Napoléon Grandmont, Joseph Marchand, et M. Gédéon Leblanc architecte et entrepreneur.

<sup>2</sup> Le fronton de la façade et le clocher à deux tours mais plus haut qu'à Saint-Stanislas et 144 bancs en frêne blanc comme à Saint-Narcisse.  
AFC, D.420, Notaire J.E. Marchand N.577, Marché de l'entreprise de la nouvelle église de la paroisse de Champlain entre les Syndics et M. G. Leblanc entrepreneur, 1ère Expectation, le 22 octobre 1877. Document non paginé.

<sup>3</sup> Jean Trudel, " Un aspect de la sculpture ancienne du Québec; Le Mimétisme", Vie des Arts, no 55, été 1969, pp.30-33.



comme les jubés, les bancs de la nef, une chaire temporaire et une balustrade entre la nef et le chœur. Il était aussi stipulé que l'entrepreneur devait employer d'abord les gens de la paroisse de Champlain comme main-d'oeuvre au chantier de construction<sup>1</sup>.

#### 4-DÉCORATION INTÉRIEURE, PREMIERE INTERVENTION.

Plus tard, un nouveau contrat venait lier, cette fois, les parties composées de l'architecte Gédéon Leblanc, le curé Denis Marcoux et les marguilliers de la Fabrique de Champlain, Alfred (X) Sauvageon, Olivier(X)Pintal et H. Sauvageon pour l'entreprise des travaux de décoration intérieure de l'église, en l'étude du notaire J.E. Marchand le 16 juin 1881. Les plans de décoration avaient dû nécessairement être approuvés par l'évêque de Trois-Rivières, Mgr Laflèche, le 24 mai 1881.<sup>2</sup>

Le contrat avait été rédigé de sorte qu'à la demande du curé ou des marguilliers, l'on puisse effectuer des modifications sans causer de préjudices aux engagements de l'architecte.

Le dit entrepreneur tout en suivant les plans de décorations intérieures des dits édifices sera obligé de se conformer aux avis et ordres de la corporation des dits marguilliers et ces derniers auront le droit de faire des changements qu'ils jugeront à propos sans pour cela que l'entrepreneur soit démis de ses obligations de son contrat<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> AFC, D420, *op. cit.*

<sup>2</sup> AFC, D442, Contrat d'entreprise des travaux de décoration intérieure de l'église de Champlain entre Messieurs le curé et les marguilliers du banc et Gédéon Leblanc, architecte, 2<sup>ème</sup> Expectation. J. E. Marchand N.P., 1177, 16 juin 1881.

<sup>3</sup> AFC, D442, *op. cit.*

Cette clause demeurait une porte ouverte au cas où les résultats ne conviendraient pas aux goûts des commanditaires. À trois reprises, dans le même texte contractuel, on mentionne " disposé au goût de monsieur le curé et marguilliers" à propos des boiseries du chœur, de la taille des jubés et du choix de couleurs de toute la menuiserie. On peut facilement déduire que le curé menait l'affaire, qu'il avait la responsabilité du grand chantier de construction et qu'il était sans doute l'un des seuls à avoir eu la chance de développer certaines connaissances esthétiques vu son niveau d'instruction et ses possibilités de voyager<sup>1</sup>.

La tâche de l'architecte Leblanc était surtout liée à une finition et à une décoration architecturale intérieure de l'église de même qu'à des accessoires et pièces d'ameublement se mariant avec le style néo-roman du bâtiment. Il devait effectuer des travaux de menuiserie en ce qui a trait à la fausse voûte, la voûte, les jubés, pilastres et colonnes, ajouter des moulures aux chassiss, faire les bancs et les boiseries du chœur ainsi que le trône épiscopal. Les marguilliers étaient particulièrement sensibles aux essences de bois, pin clair de noeuds, frêne blanc et noyer noir ( balustres, boiseries du chœur, trône). Dans les endroits moins visibles, on pouvait se contenter de veinures imitant une essence précieuse comme le chêne pour les chassiss doubles de la sacristie, le chemin couvert et toutes les portes. L'architecte était aussi responsable des ouvrages de plâtrage pour les faux arcs-doubleaux, archivoltas, etc, de la peinture, trois couches à l'huile appliquées partout, et les trois couches de vernis pour les meubles et boiseries. Gédéon Leblanc se voyait donc octroyer un nouveau contrat par la Fabrique de Champlain, celui de la décoration de l'église qu'il venait d'achever de construire, de nouveau engagé pour une période de 18

---

<sup>1</sup> La fréquentation d'institutions comme les petit et grand séminaires, les églises et cathédrales urbaines des villes, les retraites annuelles des prêtres, la visite de paroissiens riches et instruits, les Quarante-Heures et la mutation de paroisse en paroisse lors du vicariat sont autant de facteurs circonstantiels susceptibles d'agrandir le champ des connaissances esthétiques d'un curé de campagne.

mois au coût de 11,000\$, incluant les matériaux, la main d'oeuvre et son salaire de 400\$<sup>1</sup>.

Dès 1881, la description des devis et spécifications laissait entrevoir l'intervention d'une autre phase de finition du bâtiment dont l'architecte Leblanc serait exclu. Sa mission était de préparer le plus nettement possible et selon les règles architecturales les surfaces pour recevoir le décor définitif. Le mandat était clair:

Les peintures à fresques que la corporation des dits marguilliers se propose de faire faire aussi dans la décoration des dits édifices ne font aucunement partie du présent marché, et sera une entreprise à part celle-ci. (...) Peintures (...) le reste de la menuiserie, corniches, colonnes, pilastres seront peints à trois couches et d'une couleur qui pourra s'harmoniser avec une décoration à fresques. (...) Les trois autels seront peints en couleur pâles pour s'harmoniser avec une décoration à fresques ...<sup>2</sup>

## 5-DÉCORATION INTÉRIEURE, SECONDE INTERVENTION

Pendant l'hiver de 1881, le curé avait fait voter les paroissiens un 3 ième dimanche du carême pour décider s'il devait faire exécuter les travaux de décoration intérieure. La semaine suivante, il les remerciait cordialement de leur approbation. Par contre, au prône du 26 juin 1881, il se voit dans l'obligation de faire une mise au point empruntant un ton plutôt élevé et autoritaire:

Ouvrages intérieurs de l'église donnés à l'entreprise pour une somme de \$11,000. Il y aura encore les peintures à fresque en sus qui coûteront probablement 2 à 3 mille piastres & nous aurons une belle église bien finie. Quelques-uns auraient voulu une nouvelle assemblée, je n'en vois pas la nécessité puisque les Marguilliers des Bancs et le curé ont été autorisés par la paroisse & approuvé par Monseigneur pour exécuter les travaux. Je vous ferai

---

<sup>1</sup> AFC, D442, *op. cit.*

<sup>2</sup> AFC, D442, *op. cit.*

remarquer que les Syndics nommés par la paroisse ont adopté un plan approuvé par l'évêque & n'ont pas appelé la paroisse pour l'approuver et ils ont bien fait, car pourquoi les avez-vous élus comme syndics, vous avez choisi des hommes capables & ils l'ont bien prouvé puisqu'ils ont bien conduit l'affaire. Eh bien! c'est la même chose pour les travaux intérieurs... <sup>1</sup>.

À l'automne de la même année, le 18 novembre 1881, un acte notarié fait preuve d'un engagement impliquant la Fabrique de Champlain représentée par le pasteur M. Denis Marcoux et les trois cultivateurs marguilliers, MM. A. Sauvageon, O. Pintal et F.-X. Sauvageon, d'une part, et Monsieur F. X. Louis Edouard Meloche peintre-artiste demeurant en la Cité de Montréal, d'autre part. Le dit Sieur Meloche

promettait de faire, finir et parachever les travaux de peinture et décor de l'église, sacristie et dépendances de la dite paroisse, Notre-Dame de la Visitation de Champlain, tel que mentionné en un certain plan des dits ouvrages de peinture et décor & faire à la dite église et sacristie, lequel plan reconnu et approuvé par Messieurs le Curé et Marguilliers... <sup>2</sup>.

On trouve encore dans le contrat cette clause de pouvoir effectuer des changements si on le juge à propos et sans que l'entrepreneur soit démis de ses fonctions. Les intentions de la corporation étaient à peine définies et se reportaient plutôt aux plans en question.

Les travaux de peinture et décor tels qu'indiqués au plan consistent surtout qu'il a été possible, d'y prévoir en les présentes en quatre couches de peinture en couleur et grisailles bien finies et proprement posées sur la voûte, les longs pans profonds des jubés et dans toutes les parties de l'église et sacristie susceptibles de recevoir telles peintures

---

<sup>1</sup> AFC, Coutumier de Champlain, recueil de Prônes 1878-1886, vol.15, 20 mars, p. 121; 25 mars, p. 122; 26 juin, 1881, pp. 137-139.

<sup>2</sup> Il ne m'a pas été possible de retracer ces plans aux sources normales de dépôts de cartes et plans, à moins qu'ils soient dans une collection privée inconnue ou détruits. Photocopie de cet acte manuscrit m'est parvenue grâce aux bons offices de M. Claude Durand, résident de Champlain. Greffe du notaire J.E. Marchand, "Entreprises de peinture à fresque de l'église et sacristie de Champlain." no 1246, 18 novembre 1881

sans omettre la chaire et de poser toutes les dorures nécessaires indiquées au plan <sup>1</sup>.

Plus loin dans le document, un mandat plus précis définit la tâche du peintre Meloche:

De faire, finir et terminer l'église sur les voûtes profonds dejubés, (sic) longs pans et dans sacristie. Ainsi qu'il lui sera indiqué par Monsieur le curé et marguilliers des tableaux en peinture à fresque représentant des scènes de la bible, de la vie de la Ste Vierge ou autres sujets religieux lesquels lui seront donnés par Monsieur le curé de cette paroisse, la peinture desquels tableaux sera préparée telle que celle de Notre-Dame de Lourdes de Montréal, et posées suivant l'art de la peinture et suivant que l'on doit attendre, espérer d'un maître artiste. Les colonnes seront peinturées à fresque tel qu'indiqué au plan <sup>2</sup>.

On peut se demander pourquoi le curé Marcoux avait réservé les services de Meloche si tôt en 1881 alors que l'on sait qu'un ouvrage du genre pouvait prendre entre 3 à 4 mois pour être réalisé. L'église a été terminée en 1883, un dimanche de la Passion, le 11 mars, Mgr Laflèche bénissait le nouveau chemin de croix et adressait des félicitations aux paroissiens pour la beauté de leur temple<sup>3</sup>.

## 6-DESCRIPTION DU DÉCOR ARCHITECTURAL

Le plan intérieur de l'église de Champlain s'apparente au plan popularisé par les récollets<sup>4</sup> avec une nef qui inclut les autels latéraux se refermant à la croisée pour ouvrir sur

<sup>1</sup> Greffe du notaire J.E. Marchand, no 1246, *op. cit.*

<sup>2</sup> La paroisse venait de s'engager pour une somme de 2,750\$ envers F. Ed. Meloche, excluant les échafaudages qu'elle mettrait à sa disposition. Contrat no1246, 18 novembre 1881, *op. cit.*, (C'est nous qui soulignons.)

<sup>3</sup> Coutumier de Champlain, *op. cit.*, p. 201.

<sup>4</sup> Jean J.W. Bélisle, Le mythe récollet: l'ensemble de Montréal, Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1974, p. 3.

le chœur en hémicycle<sup>1</sup>. La nef longitudinale de 6 travées est divisée de chaque côté par une arcade dont les arcs s'appuient sur des colonnes aux chapiteaux corinthiens de type renaissance<sup>2</sup>, couronnée d'une corniche qui supporte une voûte en berceau plein cintre ponctuée de faux arcs doubleaux. Chacun des arcs est agraffé au milieu à la corniche par une clef de forte saillie surmontée d'une rosette de plâtre. La rythmique des arcs doubleaux de la voûte aboutit au milieu des travées délimitées par les colonnes. La répartition des bancs divise la nef par trois allées dont une large au centre et deux plus étroites dans les bas-côtés. Ces trois axes libérés mènent chacun droit à un autel de transept<sup>3</sup>.

Le chœur est formé d'une travée et d'une abside en hémicycle surmontée d'une voûte en cul-de-four. Cette voûte est divisée en trois segments chacun délimité par un doubleau auquel se juxtapose la travée du chœur qui se termine par l'arc triomphal. Le chœur liturgique est délimité par un emmarchement et une balustrade de communion. Les murs du chœur présentent deux registres, un premier registre avec boiserie de noyer noir verni porteuse d'une arcature composée d'arcs de réseau plein-cintre entrecroisés, sculptés et surmontés d'une corniche. L'autre registre est composé de 5 surfaces compartimentées par des faux arcs doubleaux descendants recouverts de plâtre. Les longs pans des côtés de la nef sont aussi composés de deux registres dont le plus bas est recouvert de boiserie de

---

<sup>1</sup> Luc Noppen, Les églises du Québec (1600-1850), Éditeur officiel du Québec/Fides, Québec 1977, p.28.

<sup>2</sup> La corbeille se compose d'un feuillage d'acanthes, de volutes perlées, de vases et de têtes d'anges semblables à ceux de l'église de S.M. dei Miracoli, Italie, XVe siècle. comme illustré dans: Georg Nicolai Hermann, Das Ornament der Italienischen Kunst Des XV Jahrhunderts: Eine Sammlung Der Herwragendsten Motive, Gilbers'sche Königl. Hof-Verlagsbuchhandlung, Dresden, 1882, taf. 58.

<sup>3</sup> Le côté de l'évangile est consacré à St-Joseph, un tableau représentant La mort de St-Joseph, signé de William von Moll Berczy (1744-1813) est daté de 1811. Le côté de l'épître est dédié au Sacré-Cœur et dans le chœur, derrière le maître-autel, il y a un grand tableau, La visitation de Marie attribué à Coypel, c. 1687.

planches embouvetées, veinées imitant l'essence de bois de chêne, alors que la partie haute est décorée de peintures murales ornementées, incluant le plafond.

La lumière pénètre dans le chœur par 2 grandes fenêtres de la travée et par 2 petites fenêtres logées dans les segments latéraux du cul-de-four. Dans la nef, on compte 6 fenêtres de chaque côté. L'arc plein cintre est l'élément unificateur répété aussi dans les 19 baies maintenant ornées de vitraux<sup>1</sup>. À l'arrière de l'église, deux jubés superposés logent des bancs posés en amphithéâtre ainsi qu'un orgue Casavant.

L'arc plein cintre est une caractéristique du style roman et son usage dans un décor n'en fait pas pour autant un décor roman ou néo-roman. Il faut aussi regarder la concordance des autres éléments qui, dans le cas de l'église de Champlain, ont été pigés dans plusieurs répertoires, voire même imaginés. Il semble que ce soit plus l'éclectisme qui ait gagné l'architecte Gédéon Leblanc de même que son successeur F.-Edouard Meloche<sup>2</sup>. Selon Anne Bourassa, le style "roman" fut le style affectionné par Napoléon Bourassa "à cause de la simplicité des lignes". C'est d'ailleurs ce style qui l'a inspiré pour la modeste église de campagne de Montebello, village de son illustre beau-père, Louis-Joseph Papineau.<sup>3</sup>

## 7-DESCRIPTION DU DÉCOR MURAL

<sup>1</sup> Selon le témoignage anonyme d'une vieille paroissienne, avant les vitraux, les fenêtres étaient doublées de verre transparent. Les verrières datent de 1931, on n'en connaît pas l'auteur. Il semble qu'elles aient été exécutées à Montréal. Des familles bienfaitrices de la paroisse en ont défrayé les coûts au montant de 150\$ chacune.

L'église paroissiale de Champlain, brochure illustrée, Caisse Populaire de Champlain, 31 mai 1979.

<sup>2</sup> Les sources des ornements architecturaux de plâtre n'ont pas été retracées jusqu'à maintenant. Ceux-ci semblent venir des catalogues d'ornements ou peut-être de chez les Carli de Montréal.

<sup>3</sup> Anne Bourassa, *op. cit.*, p. 40.

Au moment où François-Edouard Meloche entame ses travaux de décoration il se retrouve donc dans un cadre architectural prédéfini, d'esprit néo-roman. Le décor architectonique était composé d'un enduit constitué de plusieurs couches de mortier incorporant sable fin et de poil animal laissait des surfaces murales nues, un peu grisâtres <sup>1</sup> avec les premières couches de peinture de fond qui continuaient de sécher. Jusqu'à ce jour, on n'a pas trouvé les plans de Meloche pour la décoration de l'église de Champlain. On peut supposer qu'il ont été élaborés de concert avec le curé Denis Marcoux et que ce dernier ait fait part à Meloche de ses desiderata. Aujourd'hui, faute de plans qui nous auraient permis de connaître les intentions premières du peintre-décorateur, seule l'église de Champlain peut témoigner de la technique, de l'ornement et de l'iconographie qu'elle montre sur ses murs depuis plus de cent ans (ill. 10).

La décoration murale qui s'offre à notre vue comporte un thème religieux élaboré en 3 parties: iconographique, scripturaire et ornementale. La partie iconographique repose sur un motif marial et biblique. L'église de Champlain placée sous le vocable de Notre-Dame-de-la Visitation a permis de raconter des scènes de la vie de la Vierge Marie. Les scènes bibliques réfèrent à la Genèse, aux prophètes, aux sacrificateurs et aux héroïnes de l'Ancien Testament. La partie scripturaire révèle les versets de la Bible en latin en rapport avec les images des tableaux muraux. Quant aux ornements, qui arborent une facture large et massive, à face plate, ce sont plutôt des variations des figures géométriques exécutées à la règle et au compas, cercle, carré, triangle, losange, rectangle. Ils semblent avoir été inventés de toute pièce à partir de l'espace disponible. Les éléments

---

<sup>1</sup> Meloche utilisait les méthodes anciennes que lui avait enseignées son maître N. Bourassa qui était un chercheur, un homme cultivé. Peut-être ce dernier avait-il lu Théophile qui recommandait que les fonds soient sombres et qu'ils soient préparés avec un gris qu'il appelait *veneda*. Émile Mâle, "La peinture murale en France", in André Michel, Histoire de l'art depuis les premiers temps des chrétiens jusqu'à nos jours, tome 1, Des débuts de l'Art Chrétien à la Fin de la Période Romane, seconde partie, Librairie Armand Colin, chapitre VII, Paris, 1905-1929, p.756.



décoratifs qui appartiennent au vocabulaire de l'architecture romane ont été ignorés, denticules en damier, écailles, câble, bordures de bâtons rompus, de losanges entrelacés, etc.<sup>1</sup>. Des bandes de frettes et de billettes, éléments porteurs de dorure, apparaissent cependant dans la corniche au-dessus de la colonnade.

## 8-PROBLÉMATIQUE DU DÉCOR DE CHAMPLAIN

Quel était le rôle réservé au peintre-décorateur Meloche? Plusieurs contraintes semblent avoir restreint son champ d'action. D'une part, il doit travailler dans un décor déjà amorcé par l'architecte Leblanc qui a fixé le cadre architectural, délimité les surfaces, posé des éléments de décor permanents en plus d'avoir déterminé le caractère de la décoration. D'autre part, il y a le curé Denis Marcoux qui lui impose le sujet et le contrat qui le lie à la Fabrique de Champlain qui stipule l'emploi de la même technique utilisée à Notre-Dame-de-Lourdes de Montréal, de même que la fourniture des matériaux. Y a-t-il eu consultation et collaboration entre les deux parties, architecte et décorateur? Le curé Marcoux a-t-il servi d'intermédiaire entre les deux, imposant ses goûts? Ou encore chacun a-t-il travaillé de façon indépendante, le second juxtaposant son travail à celui de son prédécesseur? Des questions laissées sans réponses, faute de témoignages qui auraient facilité cette étape de l'interprétation du décor de l'église de Champlain.

L'expertise et le talent de Meloche entrent en jeu au moment où ce dernier détermine l'emplacement et la répartition du sujet et les propriétés plastiques qu'il lui confère. Le choix de l'harmonie générale de la composition et des couleurs, la perspective, le point de vue du spectateur, l'échelle des ornements et des éléments décoratifs, leur rythme,

---

<sup>1</sup> Alexandre Daisay, Histoire de l'ornement: Petits livres illustrés sur les arts décoratifs, Librairie Hachette, Paris, 1925, pp. 59-71.

l'atmosphère générale étroitement liée à la source de lumière, voilà autant de composantes qui engagent le peintre-décorateur.

## 9-ANALYSE DE L'ESPACE SACRÉ

Une atmosphère sombre habite les deux premières travées recouvertes du plafond abaissé des jubés et entourées de confessionnaux. Une phase de demi-obscurité précède l'ouverture sur l'espace sacré en pleine lumière, une sorte de lieu biblique, théâtralement reconstitué de scènes avec personnages grandeur nature, entourés d'ornements qui occupent l'espace pariétal, tant sur la voûte, les plafonds, les longs pans, que sur les colonnes, les arcs et les galeries. Une large allée centrale accueille le spectateur qui projette sa vision dans un mouvement rayonnant de 15 mètres de hauteur, à la voûte, pour chuter en ligne diagonale frontale vers le sanctuaire poursuivant sa course dans un étalement du regard suivant le déploiement des bas-côtés.

Le spectateur est entouré d'un ensemble de surfaces historiées, ornementées, codées qui lui demandent un temps d'arrêt particulier. La peinture appliquée à l'architecture ne s'analyse pas comme un simple tableau de chevalet<sup>1</sup>. Il y a tant à voir en même temps dans la peinture monumentale que pour l'interpréter selon E.H. Gombrich,

The means had been found to this end, and a new problem had arisen in adapting this type of composition to the needs of a mural. We first look around to see where we are; we notice the walls, we inspect a detail; all these, and many other varieties of perception, require different ways of scanning and focussing. For the visual evocation of a dramatic painting to come to life, you remember, you must

---

<sup>1</sup> Viollet-Le-Duc, Dictionnaire raisonné de L'Architecture française du XIe au XVIe siècle, tome septième, A. Morel, Paris, 1864, p.61.

focus on it mentally and scan it in a controlled way so as to interpret its coherence<sup>1</sup>.

À Champlain, le visiteur est d'abord saisi par l'effet de la voûte puis, son regard est forcément attiré vers le chœur, où toute l'activité de l'ameublement blanc et doré, du maître-autel<sup>2</sup>, bancs, trône épiscopal, chandelier pascal, ajouté aux peintures murales, vitraux, lampe du sanctuaire, deviennent le centre d'intérêt. Puis vient le temps d'examiner en détail. Le spectateur a dans ce décor autant de points de vue que de tableaux, c'est le système du *quadro riportato*.

## 9 a-LES PEINTURES MURALES

Dans le décor de l'église de Champlain on peut dire que les peintures murales englobent tout ce qui recouvre la surface plate et en relief des murs. Elles se présentent sous divers aspects dans la décoration murale du bâtiment: fond, jeu de fond, ornements, bordures, mouluration, encadrements, cartouches et tableaux.

## 9 b-LES ORNEMENTS

L'espace ornemental est déjà compartimenté par les circuits architectoniques de la nef qui sont aiguillés vers le chœur par un réseau longitudinal comprenant une colonnade surmontée d'un entablement. L'aboutissement de ces lignes se concentre dans la voûte en cul-de-four où elles descendent jusqu'à la corniche, exception faite pour l'arc triomphal qui

---

<sup>1</sup> Ernest Gombrich, Means and Ends: Reflexion on the History of Fresco Painting, Thames and Hudson, London, 1976, p.21.

<sup>2</sup> Le maître-autel provient de la 3e église (1807), il est l'oeuvre du sculpteur François Normand.

court jusqu'au plancher. L'axe latéral est ponctué de divisions allant de l'avant à l'arrière par une suite de faux doubleaux. L'intrados de ces arcs est plat et orné en alternance de cercles évidés, de carrés au motif floral et de médaillons faussement moulurés qui s'approprient les formes extérieures des motifs qu'ils côtoient créant ainsi un lien entre les deux formes. Leur profil est uni, sans décor. Ces figures géométriques peintes en trompe-l'oeil, imitant les bas-reliefs, sont de facture massive et dépouillée offrant une face en aplat. Pour faire écho à l'arc plein cintre de la voûte, aux fenêtres et aux arcs de la colonnade, le motif est repris comme encadrement extérieur des tableaux peints aux murs. Meloche fait preuve d'une grande habileté à imiter la réalité. Le plus bel exemple de trompe-l'oeil se trouve dans le chœur, derrière le maître-autel. Meloche a refait en peinture toute la modénature du cadre architectural créant ainsi un deuxième cadre pour le tableau attribué à Coypel afin de créer une résonance aux deux cadres de chaque côté qui relèvent du décor d'architecture (ill.10).

Toujours dans le chœur, les tableaux des sacrificateurs, Abraham, Melchisédech, Isaac et Aaron sont logés en paire dans une fausse arcade géminée peinte de façon savante avec une multitude d'éléments moulurés. L'arc extérieur qui repose sur des pilastres canelés, se subdivise en deux parties pour former deux autres arcs qui aboutissent sur une colonnette centrale. L'intérieur de cet arc est trilobé. Le tympan est orné d'un disque porteur d'une tête d'ange bordé de cadres-écoinçons qui suivent le jeu des courbes de chaque côté. Le bas de la composition déploie une litre ornée d'un motif végétal trifolié. Meloche amplifie le cadre, il crée le cadre dans le cadre avec tout un système de moulures peintes juxtaposées aux moulures réelles (ill. 11-12).

La fenêtre, ou le cadre, est sans doute l'élément ornemental le plus élaboré que Meloche utilise à profusion dans sa décoration. En effet, chacune des peintures murales bibliques occupe un cadre mouluré en fonction de l'espace occupé dans l'espace architectural.

Ainsi, dans la voûte en cul-de-four les segments triangulaires et concaves produisent une cimaise frontale et deux latérales tout à fait différentes. Le motif du cadre suit donc les lignes directrices de cette architecture de façon décroissante vers l'intérieur, auquel, une fois subdivisé, l'artiste ajoute des éléments en fonction de l'espace nouvellement créé. C'est ainsi que, dans une surface triangulaire devant contourner un arc, il crée un encadrement de forme barlongues surmontées d'un motif trifolié qui épousent les formes du triangle original.

Dans la nef, les entre-doubleaux, de larges rubans qui parcourent la voûte en largeur, sont divisés en trois parties: un motif central et deux latéraux. Ils se lisent comme en un mouvement d'éventail, toujours de façon frontale. Le motif du milieu alterne et est inclus soit dans un cercle, carré, rectangle et ainsi de suite. Les deux extrémités sont réservées aux tableaux qui illustrent les scènes de la vie de la Vierge. Meloche a repris le système d'encadrement-fenêtre du chœur, en utilisant seulement l'arc trilobé, sans pilier central. Le système de moulures utilisé est à faces larges et plates, creusées au centre par un jeu d'ombres qui laisse imaginer une épaisseur sculptée dans la masse. Les coins de la base de ce cadre sont biseautés de l'intérieur. Seul l'angle droit est réservé pour délimiter la périphérie extérieure de la forme.

L'entre-deux de ces formes principales abrite un texte scripturaire. Elles aussi sont enfermées dans un cadre tributaire des contours déjà en place. Intervient donc le système de mouluration chantournée, basé sur les figures géométriques détachées. Chaque forme autonome génère la suivante, elle est détachée mais elle détermine la suivante pour constituer un tout, une image globale. Les intervalles créés entre les tracés sont aussi ornements, ils font partie du jeu de fond porteur des couleurs contrastantes qui mettent en valeur tout cet ensemble d'ornements de points, l'un doré, l'autre jaune sur un fond d'ocre brun (ill.13).

## 9 c-LES TABLEAUX

La surface historiée des murs est sans doute celle qui attire davantage l'attention du spectateur. Toute la mise en scène de ce décor ornementé a pour but ultime la mise en valeur de ces tableaux, comme des bijoux sertis, abrités dans un écrin. L'importance accordée au cadre et à son environnement démontre une imagination fertile de même que beaucoup d'adresse dans le rendu des ornements qui dépassent la facture de la qualité picturale des tableaux eux-mêmes.

Les tableaux ressemblent à des images pieuses, rose et bleu, agrandies. Chaque tableau aurait fort bien pu être fait sur chevalet. Le contenu narratif peu détaillé est présenté en gros plan. Pas plus de cinq personnages habitent chacune des séquences picturales. Les canons de la figuration du personnage principal sont plus imposants que ceux des autres. L'auréole dorée autour de la tête indique les saints. Les poses souvent emphatiques sont édifiantes, debout ou agenouillées, mains croisées ou implorantes, têtes penchées ou élevées au ciel. C'est l'attitude hiératique, solennelle digne des grands moments liturgiques. Les vêtements sont de longues tuniques drapées parfois doublées d'un pallium bouillonnant aux bras. Le volume des formes s'apparente à un bas-relief, ainsi les détails, visibles dans les plis "en larmes"<sup>1</sup> des vêtements, suivent des lignes verticales de faible saillie. Toutes les scènes reposent sur un fond de ciel bleu et les architectures ne sont que fragmentaires. Les tableaux du deuxième registre du chœur n'offrent qu'un plan, ils s'appuient sur un jeu de fond doré limitant la perspective.

---

<sup>1</sup> Paul-Henri Michel, La fresque romane, idée/arts Gallimard, Paris 1961, p.119.

Dans ces tableaux, le dessin est apparent. La ligne de contour, couleur de terre rouge, cerne la forme de façon à privilégier le trait plutôt que le modelé. Ce trait gras, lorsqu'il est vu de près, donne à la figure des allures de maquillage de scène dramatique, comme dans l'héroïne de la Bible Rachel que l'on peut observer de très près au premier jubé. Mais ce trait de force a son importance, les peintures murales d'une voûte sont faites pour être perçues de loin, où le recul rétablit l'ordre des choses (ill. 14).

#### 10-ORDONNANCE DES TABLEAUX QUI ORNENT LES MURS ET LA VOUTE:

|                         |   |
|-------------------------|---|
| Côté latéral ouest:     | Les quatre grands prophètes de l'Ancien Testament: Ézéchiel, Daniel, Jérémie et Isaïe.  |
| Côté latéral est:       | Quatre femmes de l'Ancien Testament: La Bien-Aimée du Cantique des Cantiques figurant Marie, Judith, Esther, Rachel, personnifiant les mères des saints Innocents |
| Choeur:                 | Quatre sacrificateurs de l'Ancien Testament: Moïse, Melchisédech, Abraham, Aaron.   |
| Voûte du chœur, centre: | Marie Reine et Oeil de Dieu.  |
| Voûte du chœur, ouest:  | Ascension de la Vierge Marie, centre, Agneau de Dieu  |
| Voûte du chœur, est:    | Nativité de Marie.  |
| Voûte de la nef, ouest: | Magnificat, le Foyer de Nazareth, Rose Mystique, Fuite en Egypte, Vase Admirable, La Nativité de Jésus.   |

|                          |   |
|--------------------------|---|
| Voûte de la nef, est:    | Seigneur, Présentation de Marie au temple, Mère très pure, l'Annonciation, Vase Honorable, Visitation à la cousine Élisabeth. |
| Voûte de la nef, centre: | Étoile du matin, Chute et punition d'Adam et Eve, Maison d'or, Création d'Adam et Eve, Porte du ciel, David.                  |

Le programme iconographique est basé sur les mystères de la Vierge Marie, inspiré des litanies de Lorette, des Ancien et Nouveau Testaments. À chaque tableau inséré dans un cadre-fenêtre se juxtapose un cartouche aussi mouluré contenant un texte qui joue le rôle d'une vignette. Il nous indique la référence en latin du verset biblique auquel réfère l'image (appendice 4).

## 11-LES COULEURS ET L'HARMONIE

Viollet-Le-Duc dit que "la peinture décorative est une des parties de l'architecture la plus difficile à appliquer", qu'elle est avant tout une question d'harmonie et qu'il n'y a pas de système d'harmonie qui puisse être expliqué<sup>1</sup>. Même s'il donne les principes et variables de l'harmonie, puisqu'elle est fonction du lieu et de l'objet, il n'en demeure pas moins que c'est au talent de l'artiste-décorateur qu'incombe de pouvoir produire les effets d'agrandir ou de rapetisser le bâtiment, de le rendre clair ou sombre, d'accentuer certaines qualités comme d'en dissimuler les défauts. "C'est une fée qui prodigue le bien ou le mal, mais qui ne demeure jamais indifférente, charme ou offense, concentre la pensée en une impression ou distrait et préoccupe sans cause"<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Viollet-Le-Duc, *op. cit.* p. 79.

<sup>2</sup> Viollet-Le Duc, *op. cit.*, p.79.



Pour apprécier la palette de couleurs qu'a utilisée Meloche, il faut user un peu de son imagination afin de reconstituer l'éclairage d'origine. L'orientation du bâtiment favorise l'entrée de lumière par les côtés latéraux exposés à l'est et à l'ouest, alors que la façade accueille le soleil pour l'Angelus. Dix-sept grandes baies et deux petites dans le cul-de-four, aux carreaux de verre transparents, fournissaient un éclairage naturel.

La gamme de couleurs dont s'est servi Meloche est sans doute une preuve de son grand talent de décorateur. Il existe une telle harmonie de couleurs dans l'édifice que l'on peut pointer du doigt les temps forts, les mineurs et les plus faibles (avant de l'église, bas-côtés, voûte des jubés). Les couleurs franches et pures sont exclues du décor au bénéfice de tons chauds des terres. Dans la voûte, il a privilégié une palette de pastels pour les compositions à personnage avec des rehauts de blanc dans le rouge et le bleu qui ont servi pour les vêtements de la Vierge, des anges et des saints. Les lignes de contour des figures sont de terre rouge foncée de même que les plis des drapés quelque soit les couleurs de l'étoffe obtenant ainsi un "modelé de convention" comme le décrit Viollet-Le-Duc en citant Mérimée<sup>1</sup>. Dans les bas-côtés, les hommes et les femmes placés à contre-jour portent des tuniques aux couleurs sombres. Le fond est ocre foncé juxtaposé à des bandeaux en alternance de rouge et de vert causant ainsi le contraste qui met en valeur les tableaux.

Dans la décoration de Meloche à l'église de Champlain, c'est l'ornementation qui est traitée en trompe-l'œil. Elle est couleur de grès clair sur la face plate de la forme, puis se décompose par un dégradé d'ombres de couleurs rompues qui créent des épaisseurs, des rondeurs, des creux, des volumes, des intérieurs et des extérieurs. Cet effet est remarquable sur les méplats et les cannelures des colonnes qui sont entièrement simulés.

---

<sup>1</sup> Viollet-Le-Duc, *op cit*, p.63.

L'utilisation de la dorure est employée de façon plutôt discrète. Une touche du métal précieux accentue la saillie des arêtes du feuillages des chapiteaux, des cannelures des colonnes, des bandes de frettes de la corniche, des auréoles des saints, de même que le fond damassé des tableaux du choeur. Quant aux fonds des tableaux des murs latéraux, ils sont peints ocre doré superposés d'un motif de feuillage gris coloré imprimé au pochoir.

## 12-LA DÉCORATION MURALE, CONTEXTE HISTORIQUE

L'usage des peintures murales dans les églises avait été recommandé par le synode d'Arras en 1025 pour "l'instruction et l'édification des fidèles" et en particulier des illétrés<sup>1</sup>. De plus, la valeur religieuse et didactique de ce synode avait proclamé que l'on pouvait vénérer les images sans idolâtrie, puisque c'est leur représentation qui était destinée à l'enseignement des vérités de la foi<sup>2</sup>. À l'époque romane, la décoration historiée de peintures murales s'adressait surtout aux fidèles illétrés. C'était l'enseignement par l'image évoluant comme les croyances et l'esprit religieux<sup>3</sup>.

Au Canada, au XIX<sup>e</sup> siècle, on comptait beaucoup d'illétrés. Entre 1875 et 1943, il fut question de l'instruction obligatoire, les débats ont duré pendant plus de soixante ans au parlement. Au coeur du litige, étaient impliqués les gens de trois paliers du pouvoir, c'est-à-dire, l'évêque Mgr Bruchési, le Pape représenté par son secrétaire le cardinal Rampola et le premier ministre Sir Wilfrid Laurier. Il était clair que l'opposition du clergé

---

<sup>1</sup> Paul Deschamps & Marc Thibout, La Peinture murale en France: Le haut moyen âge et l'époque romane, Édition d'histoire et d'art, Librairie Plon, Paris 1951, p. 20.

<sup>2</sup> "Illiterati quod per scriptum non possunt intueri, hoc per quedam picturae lineamenta contemplatur" Paul-Henri Michel, *op. cit.*, p.11.

<sup>3</sup> Marguerite Roques, Les peintures murales du sud-est de la France: XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècles, Éditions A. et J. Picard & Cie, Paris 1961, p. 31.

venait de la crainte de perdre le pouvoir sur ses ouailles par la peur de la laïcisation de l'éducation<sup>1</sup>. Le niveau d'instruction des gens était peu élevé dans les villages et un peu mieux dans les villes à cause du grand nombre de communautés religieuses enseignantes. Dans les campagnes, quelques enfants apprenaient à lire et à écrire en allant à la petite école de rang qui ne dépassait pas la 7<sup>e</sup> année. Parfois, on choisissait un enfant doué par famille pour l'envoyer, avec beaucoup de sacrifices, au petit séminaire dans l'espérance qu'il devienne prêtre. Pour ce qui est des filles, à moins qu'elles n'entrent au couvent, un minimum d'instruction était requis pour tenir maison. Les gens instruits d'un village typique du Québec formaient un triumvirat, curé-notaire-médecin, qui conseillait les habitants.

Le pouvoir de l'image fut le moyen didactique par excellence employé en éducation pour suppléer au discours. Les premiers missionnaires jésuites l'ont abondamment utilisé comme instrument pour évangéliser les amérindiens du Canada<sup>2</sup>.

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, au Québec, il y avait eu quelques précédents dans ce genre de décor mural historé que Napoléon Bourassa tenta d'institutionnaliser.

Ce sont les artistes italiens et allemands actifs à Montréal et dans la région de Québec qui apporteront la technique de la 'fresco secco'. La qualité de leur métier, la nouveauté de leur style, l'engouement du clergé pour cette forme d'art européen au détriment des tableaux produits par les artistes locaux et la richesse de leur vocabulaire iconographique sont autant de raisons qui expliquent leur succès obtenu par les fresquisses européens à partir de 1830<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Paul-andré Linteau, René Durocher, Jean-Claude Robert, Histoire du Québec contemporain. De la Confédération à la crise (1867-1929), Boréal Express, Ville Saint Laurent, 1979, pp. 526-533

<sup>2</sup> François-Marc Gagnon, La conversion par l'image. Un aspect de la mission des jésuites au Canada au XVII<sup>e</sup> siècle, Les Éditions Bellarmin, 1975, p.11

<sup>3</sup> Laurier Lacroix, "La peinture murale dans la région de Québec\*", S.C.H.E.C., Sessions d'études, 47 (1980, pp. 95-100), L'Imprimerie La Renaissance Inc. Québec, 1981.

Si l'on tente d'élaborer un tableau de l'implantation de la décoration murales dans les églises du Québec, on doit remonter au premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle. Selon Gérard Morisset, la première église de Montréal aurait été décorée dans la voûte "d'innombrables figures" par Louis Dulongpré (1754-1843) ce, avant 1830<sup>1</sup>. L'église Notre-Dame de Montréal a été décorée vers 1829 par le peintre italien Angelo Pienovi (c.1773-1845) établi à New York qui vint exécuter les desssins de l'architecte James O'Donnell (1774-1830)<sup>2</sup>. L'artiste Julius Heldt est l'auteur des décors des chapelles de l'Hôtel-Dieu et du Grand Séminaire en 1864-65<sup>3</sup>, suivi de William Lamprecht à l'église de St-Romuald, près de Québec en 1868. Napoléon Bourassa décore la chapelle de Nazareth en 1870 et la chapelle de Notre-Dame de Lourdes en 1874. Le Gesù a été décoré par des peintres d'origine allemande, Ernst et Daniel Muller vers 1876. À cette liste s'ajoute le nom de l'italien Luigi Cappelo à St-Paul l'Ermite entre 1874-76.

### 13-TÉMOIGNAGE DES TEXTES DE LA BIBLE

À l'église de Champlain, la représentation du livre de la Révélation offre deux lectures, l'une accessible à tous, l'image, l'autre réservée aux gens instruits, le texte latin des versets de la Bible. Le renouveau liturgique de Vatican II n'avait pas encore imposé la

---

<sup>1</sup> Gérard Morisset, L'Encyclopédie du Canada français II: La peinture traditionnelle au Canada français, Le cercle du livre de France, Imprimerie St-Joseph, Montréal, 1960, p.69.

Dulongpré aurait utilisé le portrait de certains de ses amis pour figurer dans une scène entourant St-Roch. Il paraîtrait même que l'on pouvait y reconnaître sa femme.

J. Russell Harper, La peinture au Canada des origines à nos jours, Les Presses de l'Université Laval, Éd. 1969, p.61.

<sup>2</sup> Franklin K.B.S. Toker, L'église Notre-Dame de Montréal son architecture, son passé, trad. de l'anglais par Jean-Paul Partensky, Cahiers du Québec, Hurtubise HMH, 1981, p.120.

<sup>3</sup> Gérard Morisset, *op cit.* p.137.

langue parlée du peuple dans l'expression de la liturgie<sup>1</sup>. Ces textes scripturaux ont quelque chose de particulier. La morphologie de la lettre relève du caractère pseudo-oncial peint à main levée en style libre. La première lettre du verset est en caractère gras de même que la première des mots "Dei" ou "Dominum"<sup>2</sup>. Le texte est inséré dans des cartouches aux formes irrégulières provoquant la césure des mots latins sans égard aux règles de la grammaire. Là où l'espace ne permet pas d'écrire un mot entier, l'artiste supplée par l'addition d'un motif de quatre points pour compléter l'intervalle. Incompris par la plupart des gens, le texte devient à son tour un élément de décoration tout comme le chant grégorien. La liturgie de l'Église catholique de l'époque ne parlait qu'aux gens qui étaient passés par le Séminaire. Napoléon Bourassa l'avait largement employé lors des décors des chapelles de Nazareth et de Notre-Dame de Lourdes (appendice 5 ), (ill.30). Cette tradition de l'intégration de textes bibliques remonte à une époque lointaine. L'histoire nous révèle qu'à l'époque carolingienne, les grands lettrés et ceux des siècles précédents composaient des textes poétiques parfois très savants appelés *Carmina* que l'on trouvait inscrits à côté des peintures murales<sup>3</sup>.

#### 14-SOURCES ICONOGRAPHIQUES

Quelques unes des sources iconographiques que François-Edouard Meloche a utilisées pour la décoration de l'église de Champlain ont été retracées. La Bible illustrée de

---

<sup>1</sup> Selon Robert Mesuret, ce n'est qu'au XVI<sup>e</sup> siècle que le texte français des inscriptions apparaît souvent mêlé au latin ou seulement dans les noms. En France, l'usage de la langue française est l'indice d'œuvres tardives.

Robert Mesuret, Les peintures murales du sud-Ouest de la France du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. Éditions A. & J. Picard & Cie, Paris 1967, p.27.

<sup>2</sup> Comme l'exemple que suggère Paul Deschamps & Marc Thibout, *op. cit.*, pl. X11(2).

<sup>3</sup> Paul Deschamps & Marc Thibout, *op. cit.*, p.11.

l'artiste de Leipzig, le luthérien Julius Schnorr von Carolsfeld (1794-1872), semble lui avoir fourni une bonne quantité d'exemples<sup>1</sup>. Il est très fréquent de retrouver les illustrations des gravures des artistes allemands dans les manuels scolaires et dans les revues du début XXe siècle au Canada<sup>2</sup>. Les affirmations de Morisset sont confirmées; en voici quelques exemples tardifs: L'Ancien et le Nouveau Testament disposés sous forme de récits suivis et illustrés de nombreuses gravures, illustrations de J. Schnorr, P. Lethiellieux, Paris 1929; F.-A. Baillargé, prêtre, Cours Élémentaire d'Histoire Sainte illustrée, Livre de l'élève, Chambly, 1929, etc. Ces artistes de Munich, appelés "Nazaréens"<sup>3</sup> ont fourni une iconographie moderne et simple des textes de la Bible que la reproduction industrielle de l'éditeur A.W. Schulgen de Düsseldorf (Éditeur d'Overbeck) a vite diffusée à travers le monde faisant concurrence à la Maison française Bouasse-Lebel, éditeur de catéchismes et d'images saintes<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> M. Claude Durand de la paroisse de Champlain avait déjà retracé trois illustrations dans un vieux manuel scolaire, une Histoire Sainte, qu'il dit avoir trouvée chez un ami, comportait des illustrations signées Schnorr. La reproduction de ces images a servi d'appui au texte de son article sur l'histoire de l'église de Champlain.

Claude Durand, "François-Xavier Édouard Meloche, peintre-décorateur." Le Postillon de Champlain, vol.2, no 3, sept.1982, pp.10-11.

<sup>2</sup> Gérard Morisset, Les arts au Canada: Peintres et tableaux I, Les Éditions du Chevalet, Québec 1936, p. 122.

<sup>3</sup> Appellation réservée aux membres de la Fraternité de St-Luc, fondée à Rome en 1808 par Overbeck. Le premier groupe devait signer chaque tableau d'un sceau portant les initiales de chacun des membres: HWP-OVS, pour Hottinger, Wintergerst, Pforr-Overbeck, Vogel, Sutter. Leur idéal était Fra Angelico, peintre et moine.

Keith Andrews, The Nazarenes: A Brotherhood of German painters in Rome, Clarendon Press, Oxford, 1964, pp.19-22.

Ils ne rêvaient que de peinture mystique et on les avait surnommés "Les peintres des âmes", ils voulaient remonter aux traditions du XVe siècle. La confrérie comprenait surtout des allemands protestants dont, Overbeck qui se convertit au catholicisme, Vogel, Pforr, Schnorr, Steile, Les Riepenhauser, Philippe et Joannès Veit, de religion juive; Cornelius, né catholique.

Abel Fabre, Pages d'Art Chrétien: Étude d'architecture, de peinture, de sculpture et d'iconographie, nouvelle édition, Maison de la Bonne Presse, Paris, 1927, p. 570.

<sup>4</sup> Danielle Barbaux-Fouilloux, "La Bible et l'art" in Claude Savart, Jean-Noël Aletti, Le monde contemporain de la Bible: Bible de tous les temps, Beauchesnes, Paris, 1985, p.241.

À Champlain, onze gravures provenant de la Bible illustrée par Schnorr ont été copiées et interprétées presque en totalité ou en partie. Ce sont: le prophète Isaïe, le prophète Jérémie, Anne, Rachel (pour laquelle il a utilisé le personnage androgyne du jeune Samuel) la naissance de la Vierge (qu'il a interprétée à partir de la naissance de Jean-Baptiste), la fuite en Égypte, l'Annonciation, la visite de Marie à sa cousine Élizabeth, le péché originel, la création d'Adam et Eve, David le psalmiste. Les dessins de Schnorr se portent bien à la reproduction. En général, Meloche copie un personnage isolé dans une scène et l'agrandit grandeur nature avec un attribut, (phylactère, fuseau, plume), susceptible de mieux faire reconnaître le personnage (ill. 14-15-16-17-18-19-20).

Pour Meloche, une fois le motif créé, il le réutilise comme modèle. Il sera fréquent de retrouver d'une église à l'autre des figures provenant du programme iconographique de Champlain. Cependant, ces scènes seront transformées par la couleur, les habits des personnages s'harmoniseront avec le nouveau décor comme on peut le voir à l'église de St-Jean-Baptiste de Rouville, dans la reprise des prophètes Isaïe et Jérémie (ill. 5-6).

Le statuaire de plâtre semble aussi avoir puisé aux sources de l'iconographie de la Bible de Schnorr (ill.21). En 1943, des travaux de rénovation furent effectués en l'église de St-Sauveur de Québec par l'entrepreneur Louis Jobin de Montréal. On a remplacé une *Pietà*<sup>1</sup> par une "Annonciation", un relief de plâtre<sup>2</sup>, logée dans le tombeau de l'autel latéral de droite. Les sources iconographiques de cette "Annonciation" que les auteurs Porter et Désy ont trouvées, remontent à une publication du catalogue de L'Institut

---

<sup>1</sup> On ne sait pas de quelle matière était cette *Pietà*, ni le nom de l'artiste.

John R. Porter, Léopold Désy, L'Annonciation dans la sculpture au Québec: suivi d'une étude sur les statuaire et modelleurs Carli et Petrucci, Les Presses de l'Université Laval, 1979, p.72.

<sup>2</sup> Le relief de plâtre moulé, polychrome aurait été acquis vers 1943 et proviendrait des ateliers de l'Union des artistes de Vaucouleurs.

John R. Porter/Léopold Désy, *op. cit.*, p.148, note 65.

catholique à Vaucouleurs (Meuse), no 257, dont une copie, non datée, appartient au Musée McCord de Montréal.

La Bible illustrée de Schnorr, La Biblia Sacra, originalement publiée en 1852, paraît à Leipzig et à Paris et comportait 240 gravures sur bois et 15 versions de versets en "hébreu, grec, latin, italien, français, espagnol, portugais, tchèque, polonais, allemand, anglais, néerlandais, danois, suédois, hongrois"<sup>1</sup>. Elle connut un grand succès de diffusion en Allemagne, en Angleterre et en France "dû à la simplicité poétique caractéristique des Nazaréens, à la santé morale qu'elle respire, enfin au caractère supraconfessionnel de leur art. Toute famille bourgeoise se mit en devoir de la posséder. La Bible en images façonna plusieurs générations d'Allemands"<sup>2</sup>. L'éducation et la prédication par la Bible que l'artiste Schnorr mit plus de trente ans de sa vie<sup>3</sup> à produire sont clairement énoncées dans la préface de l'ouvrage dans laquelle il dit:

The child in its natural condition understands the language of art better than many grown persons, who lack culture in this particular direction. (...) Whoever wishes to exercise an influence in the interest of religion and morality, must be a religious and moral man. (...) 'Would to God' says Luther, 'I could persuade all Churches, and those in authority, to have the Whole Bible painted inside and outside of the houses, visible to every eye; this could be a truly Christian Work' <sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Danielle Barbaux-Fouilloux, "La Bible et l'art", in Claude Savart, Jean Noël Aletti. *op. cit.*, p. 237.

<sup>2</sup> Paul Colonge, "Présence de la Bible en Allemagne"<sup>2</sup>, in Claude Savart, Jean-Noël Aletti, *op. cit.*, p.158.

<sup>3</sup> La concordance des dates diffère chez Keith Andrews. Schnorr aurait commencé l'illustration de sa Bible en 1824, confirmé dans une lettre écrite à son père le 10 octobre 1824. Cependant l'auteur étend cette période entre 1820 et 1860, "the project which range from the early 1820's to 1860". Les épreuves d'impression des 240 planches sur bois gravé auraient débuté en 1851. Keith Andrews, *op. cit.*, pp. 64-65.

<sup>4</sup> Die Bibel in Bildern. Enthaltend zwei hundert und vierzig Darstellungen entworfen und gezeichnet von Julius Schnorr von Carolsfeld/The Bible Illustrated: containing Two Hundred and Forty Wood-Cuts, Designed and drawn by Julius Schnorr Von Carolsfeld, I. Kohler, Philadelphia, 1883, p.(IV).



## 15-PROBLÉMATIQUE DU DÉCOR DE CHAMPLAIN: LE CHOIX DU MOTIF

L'illustration de la Bible pose une problématique assez intéressante dans le choix du programme iconographique que Meloche a fait de concert avec le curé Marcoux pour la décoration intérieure de l'église de Champlain. Au XIXe siècle, le patrimoine religieux canadien-français catholique était-il basé sur le culte de la Sainte Bible ou n'était-ce que l'apanage des protestants? Les dévotions dans les églises paroissiales étaient-elles orientées vers les Saintes Écritures ou plutôt vers la vie des Saints? L'enseignement religieux dans les écoles était-il axé sur la Bible ou sur le petit catéchisme? Quelle était la place de la Bible dans la vie des catholiques du Québec? La Bible n'était-elle pas un livre "censuré" dont il fallait d'abord vérifier "l'imprimatur" et le "nihil obstat" avant de la lire à cause des nombreuses versions qui étaient susceptibles de causer des distorsions à la pensée de l'Église, voire même obtenir une permission spéciale pour la lire. Au XIXe siècle, les papes Pie VII (1807), Léon XII (1824) et Grégoire XVI (1844) rappelèrent ces restrictions<sup>1</sup>. Le peuple catholique québécois était-il assez instruit pour en comprendre seul le texte sans explications? À l'école, ne devait-on pas se contenter de versions diluées du Livre Saint comme les manuels d'Histoire Sainte et du Nouveau Testament? Qui possédait une Bible à la maison? De plus, qui pouvait la lire? Pourquoi cette "exclusivité" réservée au magistère de l'Église de traduire le message du livre de la Révélation aux fidèles? L'enseignement de la religion catholique véhiculait-il un héritage biblique au XIXe siècle? Était-ce vraiment une de nos réalités culturelles religieuses?

Quel est le lien de compatibilité entre le choix du motif du décor de l'église de Champlain et la Bible, surtout l'ancien Testament? Autant de questions qui interrogent le

---

<sup>1</sup> Paul Colonge, *op. cit.*, p 149

choix du programme iconographique que Meloche a fait. Pour une part, il est plausible que le thème marial du vocable de la Vierge de la Visitation combiné aux Litanies de Lorette et aux mystères de la vie de Marie, provienne du choix du curé Marcoux. Pour la seconde partie, elle relève d'un autre choix, celui du talent de l'artiste allié à son inspiration qui lui serait peut-être venue de son "maître" Napoléon Bourassa,

Contrairement à Nazareth, (à Notre-Dame-de-Lourdes) toute la composition est centrée sur un thème unique: la gloire de Marie annoncée par les prophètes, préfigurée par les femmes de la Bible, vécue au temps historique de l'Incarnation, chantée et commentée par les Pères et Docteurs de l'Église; de Marie se relevant elle-même à la petite bergère de Lourdes<sup>1</sup>.

D'où provenait son inspiration iconographique? de la Bible du luthérien Schnorr, et son talent? de la copie<sup>2</sup> des gravures d'un protestant disponibles où? comment? On sait que Meloche avait des origines germaniques du côté de sa grand-mère paternelle, Mathilde Bohlé, fille de Peter Bohle (orthographe d'origine), orfèvre, catholique romain, fils de David Bohle, nom que l'on retrouve dans les registres de l'église anglicane de Montréal<sup>3</sup>. La marraine de François-Edouard portait aussi un nom allemand, Maysenhoel. Un article intitulé "Montreal German Society"<sup>4</sup> fournit la liste des membres de la German Society établis à Montréal depuis 1835. Au no 36, on apprend que Peter Bohle a joint l'association

---

<sup>1</sup> Anne Bourassa, *op. cit.*, p. 25.

<sup>2</sup> Meloche n'est pas le seul artiste canadien à avoir fait de la copie d'œuvres provenant de la gravure ou de la peinture. Cette expérience esthétique a longtemps nourri les peintres de l'art sacré dont le clergé, commanditaire, spécifiait de s'en tenir à des modèles traditionnels. "Les artistes en retour, produisaient des variantes légèrement déguisées d'œuvres européennes anciennes ou encore de franches copies de Raphaël, de Rubens et du Titien. Les peintres innovaient peu, car, s'il l'avaient fait, cela aurait entraîné le rejet de leurs travaux."

J. Russell Harper, La Peinture au Canada des origines à nos jours, Les Presses de l'Université Laval, Éd. 1969, p.55.

<sup>3</sup> ANQM, Registre de la Christ Church, Montreal, 1766-1875, "September...Mary daughter of David Bohle, silversmith", 1801, p. 19.

<sup>4</sup> The Canadian Antiquarian and Numismatic Journal, vol. II, no 3, July 1892, pp. 118-124.

le 21 avril 1835, qu'il est de descendance allemande, né au Canada, qu'il est bijoutier, de religion catholique romaine. Au no 33, il est question d'un David Mysenhoelder, de descendance allemande, né au Canada, joailler, protestant. Ceci nous amène à proposer le milieu familial de Meloche comme lieu de provenance d'une Bible protestante illustrée entre les mains de Meloche.

Du côté de Napoléon Bourassa, les études menées jusqu'à maintenant<sup>1</sup> sur cet artiste relatent qu'il est allé en Allemagne et que la source de son esthétique découle des Nazaréens, surtout d'Overbeck, sans toutefois avoir été démontré de façon concrète. Il n'est jamais mention que Bourassa ait pu avoir en sa possession une Bible illustrée de Schnorr. On ne compte pas de bible parmi la liste compilée des livres provenant de la bibliothèque particulière de Bourassa, cédée à la Bibliothèque nationale du Québec ( Il est vrai qu'elle est incomplète). Le milieu artistique familial de Meloche de religion protestante converti au catholicisme aurait-il caché le livre saint fournissant une source secrète qu'il s'était réservée? <sup>2</sup> Comment peut-on accepter à l'époque, 1883, qu'une bible protestante prête son imagerie à un temple catholique romain. Luther qui avait été excommunié de la foi catholique en 1520 réintègre donc les lieux saints de son ancienne institution par la porte principale.

Le choix du motif apporte aussi une certaine réponse au dialogue entrepris entre les représentations de la Bible et les Litanies de Lorette. La "Création d'Adam et Eve" est intercalée entre les invocations de "Vas Honorabile" et de "Vas Admirabile", l'artiste a peint deux vases chargés de fruits et de fleurs comme ceux du paradis avant la faute ultime.

---

<sup>1</sup> Gérard Morisset, Anne Bourassa, Raymond Vézina, Roger Le Moyne, Rodrigue Bédard, Christiane Beauregard.

<sup>2</sup> Les recherches entreprises pour retracer une édition de cette bible ont été sans succès au Québec, deux versions me sont venues de l'extérieur, l'une de l'Ontario, publiée en 1883, l'autre de la Californie, parue en 1882.

Dans les premiers siècles de la chrétienté, la représentation d'Adam et Eve était assez fréquente. L'opposition du bien et du mal, identifiée au gnosticisme, opposait esprit et matière. Il prônait le mépris du corps. Les scènes de l'Éden nous montrent aussi "l'oeuvre salvatrice de Dieu"<sup>1</sup>. Dans la 2e travée de la voûte, la scène de la punition, "La chute d'Adam et Eve", est insérée entre deux invocations à la Sainte Vierge, l'une réparatrice, l'autre de louange. "Mater Purissima" fait appel à la parfaite virginité de Marie qui vient contrer le péché originel et "Rosa Mystica", emblème de l'amour et de la joie, nous montre la plus belle fleur du jardin mystique<sup>2</sup>. La logique du thème pourrait aussi correspondre au rapprochement d'Adam et Eve à la vie de Marie considérée par les théologiens comme la nouvelle Eve <sup>3</sup> (ill.13-23).

Cependant, on ne pourrait laisser passer la prédication des versets entourant ces scènes. Ces versets de la Genèse III, 15-16, : "J'établis une inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité, celle-ci te visera la tête et toi tu la viseras au talon. Puis il dit à la femme: Je multiplierai ta souffrance et ta plainte: tu enfanteras des fils dans la douleur; ton désir se portera vers ton mari et lui te dominera" amorçant le dogme de l'Immaculée Conception et proclamant la soumission de la femme à l'homme. La faute originelle confirmait donc la supériorité de l'homme par rapport à la femme.

Quant aux Litanies de Lorette, une version illustrée datant de 1758 d'un auteur germanique, Francisco Xaviero Dornn, également édité par un allemand, Joannis Baptistae Burckhart, aurait possiblement inspiré Meloche. La représentation de "Rosa

---

<sup>1</sup> Édouard Urech, Dictionnaire des symboles chrétiens, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1972, p.10.

<sup>2</sup> Pie Régamey, o.p., Les plus beaux textes sur la Vierge Marie, La Colombe, Paris 1846, pp. 209-215.

<sup>3</sup> Louis Bréhier, L'Art Chrétien: son développement iconographique des origines à nos jours, Librairie Renouard, H. Laurens éd. Paris, 1928, p.232.  
Napoléon Bourassa connaissait le symbolisme comme le prouve l'illustration.

Mystica" et "Mater Purissima" dont l'idée de reproduire la Vierge en buste au milieu d'une rose et d'un lys blanc s'apparente d'assez près à la version du livre Litaniae Lauretanae, de même qu'un détail de la gravure "Pater de Coelis Deus" où le dessin du petit temple a servi de mouèle pour "Janua Coeli" <sup>1</sup> (ill. 13-24).

Pour leur part, les quatre sacrificateurs Abraham, Melchisédech, Isaac et Aaron accusent une forte ressemblance<sup>2</sup> avec les grandes statues dessinées par le sculpteur français Henri Bouriché(1826-1906) et exécutées par l'habile ouvrier M. Chesneau pour le nouveau retable de l'église Notre-Dame de Montréal <sup>3</sup> (ill. 11-12; 25-26-27-28).

La filiation Bourassa-Meloche apparaît dans des airs de famille retrouvées dans les oeuvres du maître, les décors intérieurs de l'église Notre-Dame-de-Lourdes, lieu du noviciat de Meloche, et de la chapelle de Nazareth<sup>4</sup>. Dans les deux cas les temples étaient dédiés à la Vierge Marie. Certains éléments empruntés sont reconnaissables à l'église de Champlain, ainsi les cadres des fenêtres géminées surmontées d'un cercle à tête d'ange

---

<sup>1</sup> Francisco Xaviero Dornn, Litaniae Lauretanae ad Beatae Virginis, Caelique Reginae Mariae..., Editio Secunda, Augustae Vindelicorum, Sumptibus Joannis Baptistae Burckhart, 1758, pp. 6-11-34.

<sup>2</sup> Ces observations avaient été faites par le curé actuel de la paroisse de Champlain, Mgr Denis Clément, lors d'une visite à la grande église de Montréal.  
Claude Durand, Le Postillon de Champlain, vol.3, no 1, décembre 1982, pp.8-9.

<sup>3</sup> Olivier Maurault, p.s.s., La Paroisse: Histoire de l'église Notre-Dame de Montréal, Louis Carrier & Cie, Les Éditions du Mercure, Montréal, 1929, p.149.

<sup>4</sup> Il est possible que Meloche ait fait un apprentissage au moment de la décoration de la chapelle de Nazareth commencée vers 1870. Meloche aurait eu 15 ans. On sait qu'il est question d'un apprenti et d'un peintre en bâtiments lors de ces travaux, mais le "maître" se garde bien de donner quelque crédit que ce soit à de simples employés.

Napoléon Bourassa, "Causerie, à la chapelle Notre-Dame de Lourdes, à Montréal, le 22 juin dernier", L'Opinion Publique, 27 juillet 1880, p.368.

Plus tard, dans un document dactylographié, intitulé "Nazareth 1900", on apprend que Bourassa n'avait fait qu'une partie de la décoration, il s'était arrêté à la hauteur de l'allège des fenêtres et des frises supérieures du chœur. "Meloche après s'être entendu avec son ancien maître, a complété son oeuvre en la continuant jusqu'aux plinthes. Il terminait ainsi un travail commencé il y a 32 ans."

ANQQ. Famille Bourassa, P418/9. Ces notes semblent venir d'Augustine Bourassa.

situés dans le cul-de-four de Notre-Dame-de-Lourdes et de Nazareth, le motif des jeux de fond imprimés sur surface dorée des tableaux du chœur, les médaillons des plafonds dans les bas-côtés (ill. 29-30).

## 16-SYMBOLS CHRÉTIENS

Meloche a utilisé avec discrétion les symboles chrétiens, sans doute à cause de l'abondance d'images que suggère un thème marial comparé à un thème de la vie des saints. Ils ont été empruntés aux règnes végétal, animal et humain. La tête de bélier, attribut d'Abraham, remplace Isaac, la grappe de raisins est le symbole du Christ même et l'oeil de Dieu, dans un triangle rayonnant, assure la présence du Dieu trinitaire<sup>1</sup>. L'agneau couché sur une table avec quatre rubans pendants signifie l'Agneau mystique et les quatre évangiles. La colombe avec un rameau nous rappelle le Saint Esprit ainsi que l'Annonciation de Marie<sup>2</sup>.

## 17-LA TECHNIQUE

Dans une étude comme celle-ci, il y a une certaine mise au point à faire à l'égard de la terminologie de la fresque utilisée à travers les âges. Considérée comme la plus noble et la plus ancienne technique de peinture, la plus difficile à pratiquer parce qu'elle ne tolère

---

<sup>1</sup> Édouard Urech, *op. cit.*, pp.9-10-132-158.

<sup>2</sup> George Fergusson, *Signs & Symbols in Christian Art*, Oxford University Press, London, 1961, pp.16-20.

pas de repentirs<sup>1</sup>, la technique de la fresque a évolué avec le temps conservant son appellation d'origine de sorte que l'on doive spécifier à quel type de fresque on réfère.

Ainsi, en Italie entre Cimabue et Michel Ange, il n'est question que de la vraie fresque, c'est-à-dire, la peinture *affresco*. Elle consiste en un mélange de pigments et de plâtre exécutée rapidement sur *intonaco* frais et humide. Lorsque l'*intonaco* était sec et que l'artiste devait peindre avec des additifs comme le blanc d'oeuf ou l'huile pour faire adhérer au mortier, on parle de technique *a secco*<sup>2</sup>. Puis, il y a eu des expériences techniques faites pour tenter de rendre la fresque plus résistante aux intempéries et à l'usure du temps. On sait qu'en France, Caylus fut le premier à redécouvrir les vertus de l'encaustique, tradition de l'Antiquité<sup>3</sup>. Plus tard, au XIXe siècle, Hippolyte Flandrin, renouait avec la technique de l'encaustique dont le procédé inclut forcément une partie de cire. Par la suite, il fut question d'enlever, au milieu de protestations, le décor de Saint-Germain-des-Prés où H. Flandrin avait laissé une marque indélébile. Jacques Foucart écrit en parlant de Flandrin qu'on ne savait pas comment l'évacuer des parois de l'église, "comment?, *horresco referens*, gratter ou tout au moins détacher du mur ces belles et solides peintures à l'huile et non à fresque, exécutées dans cette technique à la cire aux impeccables effets d'adhérences lisse et plates qui sauva le peintre"<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> John Canaday, Metropolitan Seminars in Art: Portfolio 8. Techniques, The Metropolitan Museum of art, New York, 1958, p.7.

<sup>2</sup> Ugo Procacci "The technique of mural Paintings and their detachment" in Frescoes from Florence: An exhibition organized by the Soprintendenza alle Gallerie per le provincie di Firenze e Pistoia, The Art Council of Great Britain, Hayward Gallery, London, 1969, p. 15.

<sup>3</sup> Dominique Bozo, "encaustique", in Michel Laclotte, Petit Larousse de la Peinture I, Librairie Larousse, Paris 1979, p. 519.

<sup>4</sup> Jacques Foucart, "Introduction" in Jacques Foucart, Bruno Foucart, Hippolyte, Auguste et Paul Flandrin: Une formation picturale au XIXe siècle, Ministère de la Culture, Éditions de la Réunion des musées nationaux, Paris, 1984, p.9.

Napoléon Bourassa avait lui-même expérimenté divers procédés à la cire sur les murs de la Grainerie de Montebello<sup>1</sup>, on peut encore lire aujourd'hui les expériences suivantes:

- 1-) Petite Bouteille ronde., 4 Parti. Esp d Thérb, 1/2 part vernis, 1/2 part cire, 1/2 part huile., couler l'huile pour peindre avec des peintures préparées à l'huile et éclaircir les couleurs à mesure qu'elles sèchent avec l'esprit de thé.
- 2-) Préparation grosse bouteille ronde- 4 parties d'esprit de thé., 2 part vernis, 1 part cire...
- 3-) bouteille plate\_ 4 part espt de thé, 3/4 part vernis Bl., 4/4 part cire.

Ces "expériences" avaient été utilisées à la chapelle de Nazareth<sup>2</sup>.

Dans un devis adressé à la Fabrique de St-Michel de Vaudreuil, daté du 20 octobre 1898, Meloche écrit : "Je ferai les travaux en me servant de matériaux analogues à ceux que j'ai employés lorsque j'ai décoré l'église en 1883, et préparés d'après le même principe c'est-à-dire à l'encaustique (procédé Picot et Flandrin)"<sup>3</sup>. Comme il avait été spécifié dans les devis, par les Syndics de la Fabrique de Champlain, que Meloche devait utiliser la même technique qu'à Notre-Dame-de-Lourdes de Montréal. Selon Christiane Beauregard, il n'est pas certain qu'il y ait eu addition de cire dans le procédé, car "les fresques de la chapelle de Notre-Dame-de-Lourdes ont été peintes à l'huile" et elle appuie son argument sur le témoignage du peintre-restaurateur Alphonse Lespérance et un extrait de lettre de N. Bourassa dans lequel il dit que le soir venu, lorsqu'il redescend des échafauds, il est si lassé, si énervé par les émanations de térébentine qu'il ne s'intéresse guère à la chronique

---

<sup>1</sup> ANC, livre 3.3.6 à 3.3.8, Photographie C 86129.

<sup>2</sup> Anonyme, Explication des peintures de la Chapelle Nazareth, Eusèbe Senécal, Montréal, n.d. p.15.

<sup>3</sup> Archives de la Fabrique de St-Michel de Vaudreuil, 12 et 12.2, le 20 octobre 1898.



des chemins"<sup>1</sup>. Madame Beauregard semble ignorer que dans la technique à l'encaustique il y a aussi une partie d'huile, de térébenthine et de cire. Cependant, dans un petit cahier ayant appartenu à Augustine Bourassa on retrouve les propos livrés par N.O. Rochon:<sup>2</sup>

Matériaux employés: Toutes les peintures de N.D de L. passées au moulin par le père 'Amesse' ou Arsène" lière qualité et délayées par papa à la cire (blanche, fondue, (?) composées à la cire touj. prête 5 à 10 gallons à la fois) (vernis blanc Damar, cire, térébenthine) fondus ds la térébenthine à froid. Pour 1 comp. de 5 gallons: 2 1/2 g. de téréb., 1 1/4 g. vernis blanc Damar et la partie d'un gallon de cire pour finir le 5 gall. Cire chauffée ds téréb. au besoin pour fondre (avec réchaud) Tenait vernis près du poêle pour ne pas (?) cire (assez chaud pour cela) et quand cire fondue mêler par petite quantité et agiter le vaiss. longtemps pour amalgamer parfait. Mettait ensuite ds canistre fermée comme ceux téréb. Quand voul. s'en servir agiter comme il faut et délay. peinture avec cela<sup>3</sup>.

Tout porte à croire que c'est la technique utilisée à Notre-Dame-de-Lourdes et par conséquent à Champlain.

Avant de peindre sur les murs, il faut une préparation soignée du support qui sera fabriqué de plusieurs couches successives d'enduit. La description qu'en donne Christiane Beauregard se rapproche d'assez près de ce qu'il m'a été donné de trouver à Champlain, grâce à un partie de mur qui avait été perforée pour installer une prise de courant électrique au premier jubé. "L'enduit se compose de chaux, de moitiés sable des champs et des rivières ainsi qu'une quantité de 'poils de boeuf'"<sup>4</sup>. Le tout était posé sur un appareil de

---

<sup>1</sup> Christiane Beauregard, Napoléon Bourassa: La Chapelle Notre-Dame-de-Lourdes de Montréal. Mémoire, Maîtrise en Étude des Arts, UQAM, 1983, p. 92. \_ Restauration effectuée en 1955.

<sup>2</sup> Ces propos semblent avoir été recueillis sur le vif puisque la lecture du document est rendu difficile à cause de l'écriture en abréviation et de certaines ratures.

<sup>3</sup> ANQQ, Famille Bourassa, 418-9, 3 A11-1304B. Document manuscrit d'Augustine Bourassa, Renseignements de Rochon.

<sup>4</sup> Christiane Beauregard, *op. cit.*, p. 92.

lattes de bois entrecroisées et mesurant 2 cm d'épais. Des analyses technologiques pourraient éventuellement confirmer cette opinion.

Meloche a dû utiliser le pochoir pour la reproduction de motifs répétés en série une fois le modèle découpé dans un carton l'on applique ensuite sur la surface à décorer et on en prend le relevé soit par le pinceau ou par le dessin. Le carton agit comme une cache pour les parties réservées<sup>1</sup>. Comme on l'a déjà mentionné, dans d'autres décors Meloche a fait usage de la toile marouflée. Le marouflage consiste à faire adhérer au mur une toile toute peinte à l'aide d'une colle très forte, la maroufle traditionnellement est composée de céruse, d'amidon et de dextrose<sup>2</sup>. À Champlain, Meloche ne semble pas avoir utilisé ce procédé.

En 1978, en préparation pour les fêtes du 300<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse et du centenaire de la 4<sup>e</sup> église, le curé actuel, Mgr Denis Clément et les marguilliers ont commandé un ménage de l'église: nettoyage de la voûte et des murs, construction d'un nouveau plancher, repeint et dorure des autels. Pendant l'hiver 1978, les travaux de nettoyage ont duré 7 mois sous la supervision de M. Dumont, peintre de Grand-Mère qui avait déjà travaillé avec des Italiens, et un groupe de jeunes de la paroisse, dans le cadre d'un "Projet Canada". Avant d'entreprendre ces travaux, on avait consulté M. Hugues Ferland de la Beauce, spécialiste de la restauration d'églises, qui avait recommandé l'usage d'un détergent liquide doux appliqué directement à l'éponge puis rincé abondamment à l'eau claire. Les peintures murales ont retrouvé leur jeunesse dans un état de conservation impeccable<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Paolo et Laura Mora; Paul Philippot, La Conservation des peintures murales, Editrice Compositori, Bologne 1977, pp.15-16.

<sup>2</sup> "( Beaucoup de peintures décoratives, improprement qualifiées de <<fresques>>, par exemple toutes les décorations de Puvis de Chavannes, sont en réalité, des toiles marouflées.)". Marie-Thérèse Baudry, "marouflage" in Petit Larousse de la peinture, op. cit. p.1152.

<sup>3</sup> Témoignage de M. le curé, Mgr Denis Clément.  
AFC, Procès verbal, 38,864\$, 20 novembre 1977, p. 203 , coût du nettoyage.

L'emploi du mot "fresque" au Canada est d'usage commun. Les artistes disent qu'ils font des fresques dans les églises, utilisent couramment le mot dans leur publicité, et même des historiens comme J. Russell Harper emploie le terme "frescoes", "frescoe decorations"<sup>1</sup>. Alors, peut-on conclure de façon sommaire que la peinture monumentale, décorative s'appelle aussi "fresque" sans pour autant être "peinte à la fresque"? La vraie fresque est architectonique, elle fait partie intégrante du bâtiment alors que la peinture décorative tout en étant intégrée à l'édifice repose sur la surface et n'y est pas intégrée.

## 18-ORGANISATION DU TRAVAIL

Il semble que Meloche menait sa carrière de peintre-décorateur un peu comme une entreprise, à la manière de Louis Quévillon "l'organisation du travail artistique par association"<sup>2</sup>. Deux de ses employés nous sont connus. Il s'agit de Toussaint-Xénophon Renaud qui commença à travailler pour lui alors qu'il avait dix-neuf ans et devint le chef d'atelier de Meloche pendant quinze ans<sup>3</sup> et un certain M. Dumont, technicien pour les plans d'architecture. Il est mentionné de cet homme à l'occasion d'une lettre envoyée à Napoléon Bourassa le 31 octobre 1895. Dans la lettre, il est question de plans que Bourassa désirerait faire copier. Meloche dit qu'il aimerait voir les plans afin de juger si l'employé pourrait exécuter ce genre de travail. Il dit que M. Dumont connaît assez bien l'ornement, que ce celui-ci travaille pour lui depuis 10 ans et qu'il le paie 12\$ par semaine. Suite à la demande de M. Bourassa, Meloche mentionne qu'il aurait pu trouver quelqu'un

---

<sup>1</sup> Harper, *op. cit.*, p. 186; Lafrance, p. 174, etc.

<sup>2</sup> Émile Vaillancourt, Une maîtrise d'Art en Canada (1800-1823), C. Ducharme, Montréal, 1920, p. 14.

<sup>3</sup> La Presse, *op. cit.*, 25 avril, 1932, p. 11.

chez les architectes Perrault, Mesnard et Venne mais que le personnel est maintenant changé et il ne reste plus que M. Venne, sans élève<sup>1</sup>. Toussaint-Xénophon Renaud, entrepreneur en décoration d'églises prétend avoir décoré 200 églises en Amérique. Il raconte ses souvenirs, de crainte de sombrer dans l'oubli, dans une entrevue accordée à La Presse alors qu'il avait 71 ans. Son témoignage demeure le plus près dans le temps parmi ceux qui ont connu F.-X. Edouard Meloche sans toutefois fournir beaucoup de renseignements. On peut cependant mettre en doute le nombre d'églises décorées pour comprendre qu'il en a décorée un très grand nombre. Il dit avoir été "en société" avec Meloche et décoré une centaine d'églises avec lui<sup>2</sup>. Renaud s'est fait connaître surtout en Ontario, "dans presque tous les temples catholiques à partir de la cathédrale de Pembroke jusqu'à la plus humble chapelle"<sup>3</sup>. Sa carrière de décorateur a duré "près de 65 ans". Une photographie le montre âgé de 81 ans en train d'étudier le plafond de la chapelle de l'hôpital de la Miséricorde en compagnie de Wilfrid Régimbald, contremaître à l'emploi de M. Renaud depuis plus de 35 ans.

---

<sup>1</sup> Archives privées de Mme Anne Bourassa, Lettre d'Edouard Meloche à N. Bourassa, artiste, Montréal, 31 octobre 1895.

<sup>2</sup> Seulement une quarantaine d'églises décorées par Meloche sont présentement documentées.

<sup>3</sup> Anonyme, "Des noces de diamants pour couronner la carrière d'un célèbre artiste canadien.", La Patrie, 19 avril 1942, p. 60.

## CONCLUSION

Les résultats de cette étude nous amènent sur une voie de questionnement à propos de la peinture décorative religieuse durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. La contribution de Meloche, fait partie intégrante de cette forme d'expression artistique. Vue comme une véritable vocation, on se doit de le situer dans le contexte de son champ d'action personnel et aussi par rapport aux autres artistes qui ont oeuvré dans le même domaine.

Malgré tous les emprunts qu'il a effectués auprès des artistes locaux et européens, il n'en demeure pas moins que le résultat final de chaque décor d'église porte une marque unifiée, caractéristique du peintre-décorateur Meloche. La décoration de l'église de Champlain répond à cette distinction de l'artiste. Pour l'ornementation, c'est le jeu de compas, la simplicité des figures géométriques de base et leurs variantes. Élaborées de façon massive, à face plate, elles se détachent du fond par le biais du trompe-l'oeil. Les scènes figuratives deviennent des grisailles habillées de couleurs rappelant la faible saillie du bas-relief tout en démontrant une provenance évidente de la gravure. Quant à la couleur on y sent l'application mathématique<sup>1</sup> des principes décoratifs : couleurs de terre, tons rompus, rehaussés et rabattus, issus des primaires et la soumission à la lumière environnante. La couleur franche et pure est écartée. De façon circonstancielle, Meloche utilise deux palettes de couleurs selon qu'il peint les scènes de l'Ancien Testament, où il utilise des tons austères, foncés, et interprète le Nouveau Testament où, dans les compositions de la vie de Jésus et de Marie, on sent un attendrissement rendu par les

---

<sup>1</sup>Napoléon Bourassa avait employé le terme "mathématique de la peinture", lors de sa conférence à Notre-Dame-de-Lourdes, appliqué à un accord des couleurs avec l'architecture et les lois de la physique comme preuve de "l'utilité des connaissances générales appliquées à un art spécial".

Georges Bellerive, Artistes-peintres canadiens-français: Les anciens, deuxième édition, Librairie Beauchemin Ltée, 1927, pp.108-109

coloris. Les couleurs deviennent "guimauve", bleutées, rosées, imbibées de la poésie douceuse des petites images pieuses italiennes.

Meloche prouve qu'il connaît son métier. Le subterfuge du simili est la preuve de son talent. Il peut imiter l'architecture, la sculpture et la gravure, mais non la peinture. C'est là sa limite. C'est pourquoi il est peintre-décorateur et non un peintre dépendant de ses propres moyens, de son pouvoir créateur. Les sources iconographiques puisées au sein de la peinture génèrent un autre type de rendu. Dans ce cas, il se montre plutôt habile technicien.

On pourrait dire de lui qu'il a fait ses gammes, qu'il sait lire la musique à vue sans pour autant être un compositeur. D'ailleurs, c'est dans une école "technique", le Conseil des Arts et Manufactures, qu'il a enseigné les arts appliqués au service de la technique. Il a enseigné la peinture décorative, la peinture intérieure des bâtiments, une phase terminale du processus de l'entreprise architecturale. La peinture décorative telle qu'enseignée occupait un créneau que Meloche lui-même avait défini. Elle contenait l'esthétique bourassienne qui prônait l'éclectisme formel et thématique puisée dans des manuels de modèles comme ceux des ornements proposés par Liénard, ainsi qu'une certaine éthique, un statut pour le métier de décorateur que Meloche souhaitait. Quant au contenu narratif, la Bible de Schnorr et autres sources, c'était sa "chasse gardée", le secret de son pouvoir d'imagier.

Dans le décor de l'église de Champlain, on peut dire que la peinture des tableaux a été ramenée au niveau de l'ornement. On sent une sorte de neutralité de la peinture qui laisse primer l'aspect décoratif des scènes, les couleurs, la composition réduite, l'emphase du plan rapproché, la stylisation des formes, la suggestion de l'architecture. Il exprime sa maîtrise de l'espace. Il n'y a pas de recherche picturale poussée dans le

modelé, dans l'expression individuelle des personnages, il n'y a pas la touche sensible de la peinture qui joue de ses contrastes et sa multitude de tons dégradés. La peinture de Meloche est ramenée au premier plan, en aplat et peu volubile, elle ne livre que l'essentiel. C'est le premier degré de l'expression de l'image. Meloche prouve qu'il est un grand muraliste, l'ornementation est tout le décor. Sa peinture est monumentale, globale.

L'église de Champlain demeure une oeuvre sans doute très près de celle de son maître Napoléon Bourassa par son grand pouvoir d'imagination et d'évocation de la chapelle de Notre-Dame-de-Lourdes étant sa plus proche parente. Il ne faut pas se surprendre de cette ressemblance, car Meloche et Bourassa logeaient à la même enseigne, l'atelier du no 7 de la rue Ste-Julie. Les modèles, les livres, les croquis, les pochoirs, faisaient partie de l'ameublement.

Cette forme de décor affichant une dominance à la fin du XIXe siècle fut pourtant décriée dès le début du XXe siècle. Les antagonistes du décor en trompe-l'oeil se font nombreux et sonnent l'alarme. En 1918, Fernand Préfontaine dénonce le trompe-l'oeil dans les arts décoratifs dans un article de la revue Le Nigog dont l'objet direct est l'Art. C'est pour lui un jeu puéril que de se complaire dans l'imitation. L'imitation de pierre, de bois, de marbre donnent l'impression morbide de quelque chose d'hybride et malsain. "On appelle gothique des églises qui n'ont que l'apparence de ce système de construction", dit-il, en pointant la fausseté de la voûte de l'église Notre-Dame de Montréal impossible à réaliser avec un tel système en pierre. L'habitude du faux a des effets désastreux puisqu'on arrive à mépriser la simplicité pour se satisfaire du faux luxe et du simili<sup>1</sup>. Notre-Dame n'est-elle pas un exemple de "trompe-l'oeil" architectural? Bien placé pour en

---

<sup>1</sup> Fernand Préfontaine, "Le trompe-l'oeil et l'imitation", Le Nigog, Montréal, 1918, pp.290-293.

parler, M. Olivier Maurault, sulpicien, quelques années plus tard, attaque les autres dans le même sens,

En moins d'un demi-siècle le *trompe-l'oeil* et l'*utilitarisme* ont opéré plus de ravages dans la formation artistique du peuple canadien que tout autre fléau. Un congrès qui aurait pour but de dépister ces deux vices partout où ils se sont introduits, serait éminemment utile, n'en doutons pas. Le *trompe-l'oeil* est un mensonge et par définition devrait nous faire horreur. Or, il y en a tant, d'un bout à l'autre de notre pays, que nous avons fini par nous y habituer. Regardez nos temples modernes,...leur intérieur de plâtre blanc et cru remplace les bois sculptés, leurs colonnes ont emprunté les couleurs du marbre veiné,. Déplaisant partout, le mensonge l'est tout particulièrement dans la maison de Vérité<sup>1</sup>.

Quelques années auparavant, Pierre-Georges Roy employait le mot "gachis" en parlant des travaux entamés à la chapelle Notre-Dame de Bon-Secours en 1885 où Meloche intervient en 1890<sup>2</sup>. Gérard Morisset renchérit en parlant de "l'abominable abside" de la même chapelle<sup>3</sup>. Pas très favorable à l'égard de Napoléon Bourassa, Morisset le qualifiait de "décorateur de murailles"; il n'est guère sympathique à l'endroit de ses émules

À l'époque où il fait figure de maître, quelques jeunes gens s'interrogeaient sur la voie à suivre dans la décoration picturale des églises. Bourassa leur a indiqué la route, la voie étroite de l'imitation italienne vue par les Nazaréens. Ses disciples s'y sont engagés avec d'autant plus de zèle qu'à l'époque 1880, il était de mode de considérer l'art italien comme le seul authentiquement religieux. Des peintres comme Édouard Meloche, Bernardin Rioux, Xénophon Renaud, Monty, Rousseau et Richer prolongent la maigre esthétique de Bourassa aidés, il faut bien l'écrire, par les profiteurs de l'art sacré, civils ou non. C'est ainsi qu'on a démonétisé l'art

---

<sup>1</sup> Olivier Maurault, Marges d'histoires: L'Art au Canada, Librairie d'Action canadienne-française Ltée, 1929, pp.270-71.

<sup>2</sup> Pierre-Georges Roy, Les vieilles églises de la Province de Québec:1647-1800, Commission des Monuments Historiques de la Province de Québec, Québec, 1925, p.28.

<sup>3</sup> Gérard Morisset, L'architecture en Nouvelle-France, Collection Champlain, Éditions du Pelican, 1949, réédition Québec 1980, p.135.



religieux, qu'on en a fait une marchandise de pacotille,  
banale, niaise et sucrée<sup>1</sup>.

De tout temps, l'implantation de "nouveautés" dans le domaine des arts a suscité la controverse. Les années ont passé, on a rejeté la peinture décorative en trompe-l'oeil, on l'a boudée, on l'a ignorée, pour mieux la redécouvrir. La distance temporelle a permis de développer des attitudes novatrices par rapport à l'art et son histoire. Au XIXe siècle les progrès de la technologie et de l'industrialisation<sup>2</sup> ont provoqué des changements parfois abruptes dans le mode de vie des gens de même que dans leur système de valeurs. La peinture, cette grande illusion, n'a pas été épargnée des changements produits dans la société. Non seulement elle a suivi le cours normale de son évolution mais elle a posé des gestes au-delà du vu et du connu, déconcertant ceux qui sont restés attachés à la tradition ce qui explique en partie, pourquoi elle est si difficile à suivre dans le présent.

Le trompe-l'oeil, ne nous ramène-il pas à la grande question de "l'illusion de la réalité et la réalité de l'illusion"?<sup>3</sup> Les faiseurs d'images que ce soit au moyen de la peinture, de la photographie, du cinéma ou de la télévision fabriquent-ils aussi de l'illusion? Est-ce que l'illusion est une question d'épaisseur? Dans quelles proportions? Peut-on reprocher aux curés et aux marguilliers de s'être laissé séduire par une nouveauté alors que l'on rapatriait la peinture à sa forme d'origine, modifiée par les recherches picturales et la technologie du temps? Qu'est-ce qui fait la valeur de la peinture? Est-ce le matériau qui confère la noblesse à une oeuvre? le bronze ou la glaise? La peinture

---

<sup>1</sup> Gérard Morisset, L'Encyclopédie du Canada Français II: La peinture traditionnelle au Canada Français, Le Cercle du Livre de France, Ottawa, 1960, p.160.

<sup>2</sup> Asa Briggs, "The Shape of the Century; Changing values in art and society" in The Nineteenth Century. The Contradictions of Progress, Asa Briggs Ed., Thames and Hudson, London, 1985, pp.7-51.

<sup>3</sup> Miriam Milman, Les illusions de la réalité: Architectures peintes en trompe-l'oeil, Skira, Genève, 1986, pp.6-7.

décorative rejoint-elle les rangs des papiers peints qui sont des marouflages pour décorer les murs? À quels critères d'admissibilité la peinture décorative religieuse doit-elle répondre pour que l'histoire de l'art canadien en tienne compte? Est-elle un genre? Après cent cinquante ans d'existence, fait-elle partie de la tradition canadienne?

1. Du jour que le tableau, la peinture isolée, faite dans l'atelier du peintre, s'est substituée à la peinture appliquée sur le mur qui doit la conserver, la décoration architectonique peinte a été perdue. L'architecte et le peintre ont travaillé chacun de leur côté, creusant chaque jour davantage l'abîme qui les séparait, et quand par hasard ils ont essayé de se réunir sur un terrain commun, il s'est trouvé qu'ils ne se comprenaient plus, et voulant agir de concert, il n'existait plus de lien qui pût les réunir. Cette séparation des deux arts autrefois frères est sensible, quand on jette les yeux sur les essais qui ont été faits de nos jours pour les raccorder...<sup>1</sup>

Meloche est de ceux qui ont tenté de réconcilier ces deux formes d'art.

---

<sup>1</sup> Viollet -Le-Duc, Dictionnaire Raisonné, *op. cit.* sp.58

## BIBLIOGRAPHIE

## SOURCES PREMIERES

Archives de la Fabrique de Champlain

AFC. "Entreprises de peinture à fresque de l'église et sacristie de Champlain", no 1246, J.E. Marchand, notaire, 18 novembre 1881.

AFC. Registre des documents à conserver 1845-1913, non paginé, D-452.

AFC. D 439, 28 mai 1877, Marché de démolissement de l'église actuelle de la paroisse de Champlain, entre M. Hubert Lamothe et M. Gédéon Leblanc devant le notaire J.E. Marchand.

AFC. Coutumier de Champlain, Recueil de Prônes, 1878-1886, vol. 15, 6 octobre 1878, p.6.

AFC. Coutumier de Champlain, Recueil de Prônes, 1878-1886, vol. 15, octobre 1879, p.59.

AFC. Coutumier de Champlain, Recueil de Prônes, 1878-1886, vol. 15, 1881, p.162.

AFC. D 420, le 22 octobre 1877. Notaire J.E. Marchand N.577, Marché de l'entreprise de la nouvelle église de la paroisse de Champlain entre les Syndics et M. G. Leblanc entrepreneur, 1ère Expectation. Document non paginé.

AFC. D 442, 16 juin 1881. Contrat d'entreprise des travaux de décoration intérieure de l'église de Champlain entre Messieurs le curé et les marguilliers du banc et Gédéon Leblanc, architecte, 2ème Expectation. J. E. Marchand N.P., no1177.

AFC. Coutumier de Champlain, Recueil de Prônes 1878-1886, vol.15, 20 mars, p. 121; 25 mars, p. 122; 26 juin, 1881, pp. 137-139.

AFC. Procès verbal, 20 novembre 1977, p. 203.

Archives de diverses paroisses

Archives de la Chancellerie de Valleyfield. Dossier Paroisse de St-Télesphore. "Souvenir du 29 mai 1895."

Archives de la Fabrique de St-Jean-Baptiste de Rouville. Livre de comptes 1876-1901, 1886, f°34.

Archives de la Fabrique de St-Jean-Baptiste de Rouville. Livre de comptes 1876-1901, 1887, f° 36.

Archives de la Fabrique de St-Michel de Vaudreuil. Livre de comptes IV, 1883, f° 8,9.

Archives de la Fabrique de St-Michel de Vaudreuil. 12 et 12.2, le 20 octobre 1898.

Archives de la Fabrique de St-Roch de l'Achigan. Registre des actes des délibérations, 1875-1952, 1895, f° 73.

Archives judiciaires, registre de l'État civil, Montréal

AJÉCM. Paroisse Notre-Dame de Montréal, Registre des mariages, 1882, vol. 10, f°5.6.

AJÉCM. Paroisse Notre-Dame de Montréal, Registre des baptêmes, 1883, f°1236.

AJÉCM. Paroisse Notre-Dame de Montréal, Registre des sépultures, 1884, f°121v.

AJÉCM. Paroisse Notre-Dame de Montréal, Registre des baptêmes, 1885, f°59, no 586.

AJÉCM. Paroisse Notre-Dame de Montréal, Registre des sépultures, 1886, f°200 v.

AJÉCM. Paroisse Notre-Dame de Montréal, Registre des baptêmes, 1886, f°104, no1036.

AJÉCM. Paroisse Notre-Dame de Montréal, Registre des Sépultures, 1914, v2, f°70.

AJÉCM. Paroisse Notre-Dame de Montréal, Registre des sépultures, 1926, f°439.

AJÉCM. Paroisse Notre-Dame de Montréal, Registre des Sépultures, 1927, v.1, f°261.

AJÉCM. Paroisse St-Jacques de Montréal, Registre des sépultures, 1935, f°326.

#### Archives nationales du Canada

ANC. 1861, Recensement Canada-est, Montréal, f° 11465, microfilm C1244.

ANC. 1871, Recensement Canada-est, Montréal, f° 21, microfilm 10040-41.

ANC. 1891, Recensement Montréal, microfilm T6408-09.

ANC. Rg 72, vol.105, Report Executive Commissionner for Canada, World's Columbian Exposition, Chicago, 1893.

ANC. livre 3.3.6 à 3.3.8, Photographie C 86129.

#### Archives nationales du Québec à Montréal

ANQM. Registre de la Christ Church, Montréal, 1766-1875, September 1801.

ANQM. Paroisse Notre-Dame de Montréal, 06-M, CE 1 51/100, Registre des mariages, 1849, f° 58, M 79.

ANQM. Paroisse Notre-Dame de Montréal, 06-M, CE 1 51/107, Registre des baptêmes, 1855, f° 293, B 2690.

ANQM. Paroisse Notre-Dame de Montréal, 06-M, CE 1 51/101, Registre des Baptêmes, 1850, f°17, B138.

ANQM. Paroisse Notre-Dame de Montréal, 06-M, CE 1 51/109, Registre des Sépultures, 6 mars 1856, f°15, no 278.

ANQM. Paroisse Notre-Dame de Montréal, 06-M, CE 1 51/113, Registre des Baptêmes, 1859, f°82, no 1162.

ANQM. Paroisse Notre-Dame de Montréal, 06-M, CE 1 51/115, Registre des Sépultures, 1859, f°94, no 1758.

ANQM. Paroisse Notre-Dame de Montréal, 06-M, CE 1 51/123, Registre des Baptêmes, 1864, f° 144, no 1908.

Archives nationales du Québec à Québec

ANQ-Q. Famille Bourassa, 418-10, 3 A11-1305B, Raymond Masson, endos de la dernière page.

ANQ-Q. Famille Bourassa, 418-9, 3 A11-1304B. Document manuscrit d'Augustine Bourassa, Renseignements de N. O. Rochon.

ANQ-Q. Ministère de la Santé, Index du fichier des décès, no 35-04-128-636, Microfilm no 12-0247.

Conseil des Arts et Manufactures, Montréal (ANQM/UQAM.)

ANQM. Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06-M, P82, 2/7.1, Minute Book, 1886

ANQM. Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06-M, ZQ 22/1, bobine 952, 1881-1906.

ANQM. Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06-M, ZQ 22/1, bobine 952, 1881-1906, 19 novembre 1886.

ANQM. Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06-M, ZQ 22/1, Report of Attendance in the Decorative Art Class, nov./déc., 1886.

ANQM. Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06 M P 82-2/7.1, Minute Book, 7 octobre 1887.

ANQM. Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06-M, P82-2/7, Minute Book, 31 janvier 1890.

ANQM. Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06-M, P82, 2/7, Minute Book, 28 mars 1890.

ANQM. Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, Minute Book, 06-M, P 82, 2/7, 25 novembre 1890.

ANQM. Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M-P82, 2/5, Annual Report, 8 avril 1891.

ANQM. Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06-M, P82-2, 7.2, Minute Book, 15 janvier, 1894.

ANQM. Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M P82 2/5, Rapport annuel du secrétaire-directeur des écoles, 1893-94.

ANQM. Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M, P82 2/5, Rapport annuel du secrétaire-directeur des Écoles, 1893-94.

ANQM. Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M, P82-2, 7.2, Minute Book, 21 octobre 1895.

ANQM. Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 1898, Minute Book, Document dactylographié.

ANQM. Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M, P82-2,7.2, Minute Book, 1er novembre 1895.

ANQM. Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M, P82-2, 7.2, Minute Book, 20 décembre 1896.

ANQM. Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M, P 82-2, 7.2, Minute Book, 1898.

ANQM. Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M, P82-2, 7.2, Minute Book, 10 octobre 1898.

ANQM. Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M, P82 2/8, Minute Book, 13 décembre 1899.

ANQM. Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M, P82 2/8, Minute Book, 21 mai 1900.

ANQM. Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M, P82, 2.8, Minute Book, 31 janvier 1900.

ANQM. Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M, P82, 2.8, Minute Book, 15 mars 1900.

ANQM. Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M, P82, 2.8, Minute Book, le 18 avril 1900.

ANQM. Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M, P82, 2.8, Minute Book, 23 septembre 1901.

ANQM. Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M, P82, 2.8, Minute Book, 27 novembre 1901.

ANQM. Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M, P82, 2.8, Minute Book, 8 janvier 1902.

ANQM. Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M, P82, 2/8, Minute Book, 18 février 1902.

ANQM. Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M, P82, 2.8, Minute Book, 3 novembre 1902.

ANQM. Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 06M, P82, 2.8, Minute Book, 7 août 1914.

#### Archives de l'Université du Québec à Montréal

AUQAM. Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 32 P 9/27. Reçu du 5 février 1887.

AUQAM. Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, Lettre de F. Ed Meloche à M. S.C. Stevenson, 32 P 9/4, 28 mars 1887.



AUQAM. Conseil des arts et Manufactures, Montréal, 32 P9/4, lettre de M. F.Ed. Meloche à M. S.C. Stevenson, 27 janvier 1887.

AUQAM. Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 32 P 9/12, lettre de F. Ed. Meloche à M. S.C. Stevenson, 28 mars 1887.

AUQAM. Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 32 P 9/15, Annual Report from F.E. Meloche, 27 mars 1890.

AUQAM. Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 32 P.9/13, Rapport d'Assistance, janvier 1890.

AUQAM. Conseil des Arts et Manufactures, Montréal, 32 P 9/18, Rapport annuel du professeur Meloche, 8 avril 1891.

### ARCHIVES PRIVÉES

Archives privées, Anne Bourassa, (enveloppe no 4 de Notre-Dame-de-Lourdes).

Archives privées, Anne Bourassa, Lettre de Napoléon Bourassa à Augustine, Montréal, 26 février 1885.

Achives privées, Anne Bourassa, Lettre d'Edouard Meloche à N. Bourassa, artiste, Montréal, 31 octobre 1895.

Archives privées, Anne Bourassa, Lettre de F.E, Meloche à N. Bourassa , Montréal, 7 mars 1896.

Archives privées, Anne Bourassa, Copie d'une lettre d'Anne Bourassa à Bernard Mulaire, 16 novembre 1982.

ASJCF., Lettre de la secrétaire du Père Joseph Cossette archiviste, à l'auteure, 8 novembre 1988.

Archives diverses

AMBAM. Collections de photographies provenant de la coll. Notman, Photo exhibited in the Exhibition "1879:The Phillips Square Museum", Sept.21-Dec 2, 1979.

Gouvernement du Québec, Ministère des affaires culturelles, Fonds Gérard Morisset, "Artistes et artisans", documentation, Meloche, François-Edouard. 1855-1914, Peintre-décorateur, (Fonds Morisset 2/M528.2/F825.1).

Gouvernement du Québec, Ministère des affaires culturelles, Inventaire des oeuvres d'art et des pièces de mobilier religieux, Fabrique St-Jean Baptiste de Rouville, Groupe Harcart et Gouvernement du Québec, 1982.

Bibliothèque du Musée de Québec, Lettre de Reginald Porter à la Bibliothèque du Musée de Québec, le 18 mai 1988.

SOURCES VERBALES

Entretien de Mme Shtychno avec l'auteure, le 16 août 1989, re. Capello.

Le témoignage de M. Michel Belisle, le 16 août 1989, re. maison de St-Polycarpe.

Une conversation avec Mme Janet Brooke. 8 juin 1989, re. coll. de Sir Donald A. Smith.

Témoignage de M. le curé, Mgr Denis Clément, 16 août 1988, re. nettoyage de l'église en 1978.

SOURCES SECONDAIRESALBUMS, BROCHURES, CATALOGUES

Anonyme. Explication des peintures de la Chapelle Nazareth, Eusèbe Senécal, Montréal, n.d.

Art Association of Montreal. Catalogue of the 13th Annual Spring Exhibition of oil Paintings, Watercolor Drawings, Statuary etc. April 18th to May 14th., Montreal 1892.

Binette, Marie-Reine. Album-Souvenir: Centenaire de l'église 1880-1980, St-Joseph-du-Lac, Bilodeau inc, 1980.

Canaday, John. Metropolitan Seminars in Art: Portfolio 8. Techniques, The Metropolitan Museum of art, New York, 1958.

L'église paroissiale de Champlain, brochure illustrée, Caisse Populaire de Champlain, 31 mai 1979.

Montréal Fin=De=Siècle: Histoire de la métropole du Canada au dix-neuvième siècle, The Gazette Printing Co., Montréal 1899.

Steezman, John. Catalogue raisonné, Paintings Presented By Lord Strathcona And Family 1927 Catalogued As In The MMFA Collection, Musée des Beaux-Arts, Montréal, 1960.

Souvenir Maisonneuve: esquisse historique de la Ville de Montréal avec quelques-uns de nos canadiens-français distingués, La Compagnie de Publication Maisonneuve, Montréal, 1894.

Sulte, Benjamin. Brochure sur l'église St-Vincent-de-Paul de Montréal, Perrault et Mesnard arch.; F.E. Meloche.

## JOURNAUX

Dion, Jean-Noël. "Joseph-Thomas Rousseau peintre-décorateur", Quelques pages de notre histoire. Le Courrier de St-Hyacinthe, 21 octobre 1981.

Dion, Jean-Noël. "Dernière réalisation de J.-T. Rousseau (16); La cathédrale de Joliette", Quelques pages de notre histoire, Le Courrier de St-Hyacinthe, 3 février 1982.

Durand, Claude. "François-Xavier Édouard Meloche, peintre-décorateur." Le Postillon de Champlain, vol.2, no 3, sept. 1982.

Durand, Claude. "Une autre trouvaille:... 'Meloche s'est inspiré de Bouriché", Le Postillon de Champlain, vol.3, no 1, décembre 1982.

La Minerve. 21 novembre 1875.

La Minerve. 22 novembre 1881.

La Minerve. 5 janvier 1886.

La Minerve. 15 mai 1886.

La Minerve. 22 décembre 1886.

La Minerve. 26 décembre 1888.

La Minerve. 19 mars 1889.

La Minerve. 23 septembre 1889.

La Minerve. 1 octobre 1889.

La Minerve. 15 octobre 1889.

La Minerve. 1 mai 1890.

La Minerve. 21 novembre, 1891.

La Minerve. "Peinture Décorative; Deuxième conférence de M.F.Ed Meloche", 8 avril 1892.

La Minerve. 3 septembre 1892.

La Minerve. 28 décembre 1892.

La Patrie. 19 avril 1942. Anonyme, "Des noces de diamants pour couronner la carrière d'un célèbre artiste canadien."

La Presse. 25 avril 1932. Anonyme, "Décorateur de deux cents églises, il forme un beau rêve d'artiste; La crainte de l'oubli".

L'Opinion Publique. 27 juillet 1880. "Causerie par M. Napoléon Bourassa à la chapelle Notre-Dame-de-Lourdes de Montréal, le 22 juin 1880".

L'Opinion Publique. 5 août, 1880.

Pinard, Guy. "L'église Immaculée Conception", La Presse, Montréal, 10 juillet 1988.

The Examiner. "The Tignish Church" Charlottetown, August 28, 1888.

### OUVRAGES D'AUTEURS

Andrews, Keith. The Nazarenes: A Brotherhood of German painters in Rome, The Clarendon Press, Oxford, 1964.

Barbaux-Fouilloux, Danielle. "La Bible et l'art" in Claude Savart, Jean-Noël Aletti, Le monde contemporain de la Bible: Bible de tous les temps, Beauchesnes, Paris, 1985.

Bean, A., Lanken, P., Louis, D., Reny, C. Le Monument National, Sauvons Montréal, Montréal, 1976.

Beauregard, Christiane. Napoléon Bourassa: La chapelle Notre-Dame-de-Lourdes à Montréal, Mémoire, Maîtrise en étude des arts, Université du Québec à Montréal, 1983.

Bédard, Rodrigue. Napoléon Bourassa et l'enseignement des arts au XIXe siècle. Thèse, M.A. Université de Montréal, 1979.

Bélisle, Jean J.W. Le mythe récollet: l'ensemble de Montréal, Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1974.

Bellerive, Georges. Artistes-peintres canadiens-français: Les anciens, deuxième édition, Librairie Beauchemin Ltée, 1927.

Borthwick, J.Douglas, Rev. History of Montreal: including The Streets of Montreal their Origin and History, Montreal, 1897.

Bourassa, Anne. Un artiste canadien-français Napoléon Bourassa: 1827-1916, Pierre Desmarais inc., Montréal, 1958.

Bourassa, Napoléon. Lettres d'un Artiste Canadien: N. Bourassa, Desclée de Brouwer et Cie, Bruges, 1929.

- Bréhier, Louis. L'Art Chrétien: son développement iconographique des origines à nos jours, Librairie Renouard, H. Laurens éd. Paris, 1928.
- Briggs, Asa. "The Shape of the Century; Changing values in art and society" in The Nineteenth Century: The Contradictions of Progress, Asa Briggs Ed., Thames and Hudson, London, 1985.
- Brousseau, Jean-Dominique, o.p.. Saint-Jean-de-Québec: origine et développements, Le Richelieu, St-Jean, 1937.
- Cloutier, Prosper, chanoine. Histoire de la Paroisse de Champlain, tome II, Le Bien Public, Trois-Rivières, 1917.
- Colonge, Paul. "Présence de la Bible en Allemagne"<sup>2</sup>, in Claude Savart, Jean-Noël Aletti, Le monde contemporain de la Bible: Bible de tous les temps, Beauchesnes, Paris, 1985.
- Comeau, André. Institutions artistiques du Québec de l'entre-deux guerres (1919-1939), Thèse de doctorat, Université de Paris I; Panthéon-Sorbonne, 1983.
- En collaboration, Une lumière sur la côte: Pointe-au-Père 1882-1982, Corporation des Fêtes du Centenaire éd., Rimouski, 1982.
- Daisay, Alexandre. Histoire de l'ornement: Petits livres illustrés sur les arts décoratifs, Librairie Hachette, Paris, 1925.
- Demers, Christiane. Ville-Marie. Petites fleurs religieuses de vieux Montréal, in Maurice Lemire, Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, Tome premier; des origines à 1900, Fides, Montréal, 1978.
- Deschamps, Paul., Thibout, M. La Peinture murale en France: Le haut moyen âge et l'époque romane, Edition d'histoire et d'art, Librairie Plon, Paris. 1951.
- Die Bibel in Bildern. Enthaltend zwei hundert und vierzig Darstellungen entworfen und gezeichnet von Julius Schnorr von Carolsfeld/The Bible Illustrated: containing Two Hundred and Forty Wood-Cuts, Designed and drawn by Julius Schnorr Von Carolsfeld, I. Kohler, Philadelphia. 1883.
- Dornn, Francisco Xaviero. Litaniae Lauretanae ad Beatae Virginis. Caelique Reginae Mariae..., Editio Secunda, Augustae Vindelicorum, Sumptibus Joannis Baptistae Burckhart, 1758.

Dorival, Bernard. (éd.). Encyclopédie de la Pléiade. Histoire de l'art IV. Du réalisme à nos jours. Dorival, Bruges, 1979.

Fabre, Abel. Pages d'Art Chrétien: Étude d'architecture, de peinture, de sculpture et d'iconographie, nouvelle édition, Maison de la Bonne Presse, Paris, 1927.

Falardeau, Émile. Artistes et artisans du Canada. Rapin, 3e série, G. Ducharme, Montréal, 1943.

Fergusson, George. Signs & Symbols in Christian Art, Oxford University Press, London, 1961.

Forget, Anastase. Abbé. 1833/ Un siècle/ 1933: Histoire du Collège de l'Assomption. Imprimerie Populaire, Montréal, 1933.

Foucart, Jacques. "Introduction" in Jacques Foucart, Bruno Foucart, Hippolyte, Auguste et Paul Flandrin: Une formation picturale au XIXe siècle, Ministère de la Culture, Editions de la Réunion des musées nationaux, Paris, 1984.

Gagnon, François-Marc. La conversion par l'image: Un aspect de la mission des Jésuites au Canada au XVIIe siècle, Les Editions Bellarmin, 1975.

Gombrich, Ernest. Means and Ends: Reflexion on the History of Fresco Painting. Thames and Hudson, London, 1976.

Hamelin, Eddie, abbé. La paroisse de Champlain, Pages Trifluviennes, Série A-no7, réédition du troisième centenaire, Editions du Bien Public, Les Trois-Rivières, 1933.

Harper, J. Russell. Early Painters and Engravers in Canada, University of Toronto Press, 2e édition, 1981.

Harper, J. Russell. La peinture au Canada des origines à nos jours, Les Presses de l'Université Laval, Ed. 1969.

Hébert, Bruno. Philippe Hébert sculpteur, Fides, Montréal, 1973.

Hermann, Georg Nicolai. Das Ornament: der Italienischen Kunst des XV Jahrhunderts: Eine Sammlung der Herwragendsten Motive, Gilbers'sche Königl. Hof-Verlagsbuchhandlung, Dresden, 1882

- Janson, Gilles. "Introduction" in Anne-Marie Cadieux, Répertoire numérique détaillé du fonds du Conseil des arts et manufactures, Université du Québec à Montréal, Publication no 17, 1984.
- Jordan, Mary V. Souvenir Book of Seventy-Fifth Anniversary of the Immaculate Conception Parish, Second Oldest Catholic Parish in Winnipeg, December 8th, 1883-1958.
- Laliberté, Alfred. Les artistes de mon temps, Texte établi, présenté et annoté par Odette Legendre, Le Boréal, Montréal, 1986.
- Lapointe-Roy, Huguette. Charité bien ordonnée: Le premier réseau de lutte contre la pauvreté à Montréal au 19e siècle, Boréal, 1987.
- Langevin-Lacroix, Edmond, abbé. Sainte-Dorothée: Cinquante ans de vie paroissiale, Imprimé au "Devoir", Montréal, 1919.
- Leleu, J.-M. abbé. Histoire de Notre-Dame de Bon-Secours à Montréal, Cadieux & Derome, Montréal, 1900.
- L'Encyclopédie du Siècle, L'Exposition de Paris (1900), tome 3, "Le Canada et son Exposition", Imprimerie générale Lahure, Paris, 1900.
- LeMoine, Roger. Napoléon Bourassa: l'homme et l'artiste, Cahier de C.R.C.C.F., Editions de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1974.
- Liénard, Michel. Spécimens de la Décoration et de l'ornementation au XIXe siècle, Charles Claensen, Liège, 1866.
- Linteau, Paul-André, René Durocher, Jean-Claude Robert. Histoire du Québec Contemporain: de la Confédération à la crise (1867-1929), Boréal Express, Ville St-Laurent, 1979.
- Lovell's Montreal Directory, John Lovell & Son, Montreal, 1881-1918.
- Mâle, Émile. "La peinture murale en France", in André Michel, Histoire de l'art depuis les premiers temps des chrétiens jusqu'à nos jours, tome 1, Des débuts de l'Art Chrétien à la Fin de la Période Romane, seconde partie, Librairie Armand Colin, chapitre VII, Paris, 1905-1929.
- Marsan, Jean-Claude. Montréal en évolution, Fides, 1974.



- Massicotte, E. Z. . La cité de Sainte-Cunégonde de Montréal. Notes et Souvenirs. J. Stanley Houle, Montréal, 1893.
- Maurault, Olivier. La Paroisse: Histoire de l'église Notre-Dame de Montréal. Louis Carrier & Cie, Les Éditions du Mercure, Montréal, 1929.
- Maurault, Olivier. Marges d'histoires: L'Art au Canada. Librairie d'Action canadienne-française Ltée, 1929.
- Maurault, Olivier. Saint-Jacques de Montréal: L'église-La paroisse. Au presbytère, Montréal, 1923.
- Mesuret, Robert. Les peintures murales du sud-Ouest de la France du XIe au XVIe siècle. Éditions A. & J. Picard & Cie, Paris 1967.
- Méthot, Gabrielle. La commande du curé Sentenne pour la chapelle de Sacré-Coeur de l'église Notre-Dame de Montréal (1890-1895). Mémoire, Maîtrise en étude des Arts, Université du Québec à Montréal, 1985.
- Michel, Paul-Henri. La fresque romane, idée/arts Gallimard, Paris 1961.
- Milman, Miriam. Les illusions de la réalité: Architectures peintes en trompe-l'oeil. Skira, Genève, 1986.
- Missions de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, 31e année. Paris A. Hennuyer, 1893.
- Mora, P. et L.; Philippot, P. La Conservation des peintures murales, Éditrice Compositori, Bologne, 1977.
- Morisset, Gérard. L'Architecture en Nouvelle-France. Collection Champlain, Éditions du Pelican, 1949, réédition Québec 1980.
- Morisset, Gérard. Les arts au Canada: Peintres et tableaux I. Les Éditions du Chevalet, Québec 1936.
- Morisset, Gérard. L'Encyclopédie du Canada Français II: La peinture traditionnelle au Canada Français. Le Cercle du Livre de France, Ottawa, 1960.
- Moreau, S.A. . ptre, Histoire de St-Luc, J.M.J. Montréal, 1901.

Noppen, Luc. Les églises du Québec (1600-1850), Éditeur officiel du Québec/Fides, Québec 1977, p.28.

Petit Larousse de la peinture, tomes I, II, Michel Laclotte di. Librairie Larousse, Paris, 1979.

Porter, J. R., Désy, L. L'Annonciation dans la sculpture au Québec: suivi d'une étude sur les statuaire et modeleurs Carli et Petrucci, Les Presses de l'Université Laval, 1979.

Porter, John R. "Une production diversifiée" in John R. Porter, Jean Bélisle, La sculpture ancienne au Québec. Trois siècles d'art religieux et profane, Les Éditions de l'homme, Montréal, 1986.

Procacci, Ugo. "The technique of mural Paintings and their detachment" in Frescoes from Florence; An exhibition organized by the Soprintendenza alle Gallerie per le provincie di Firenze e Pistoia, The Art Council of Great Britain, Hayward Gallery, London, 1969.

Provost, Honorius, abbé. Sainte-Marie de la Nouvelle-Beauce, La Société historique de la Chaudière, Québec, 1967.

Régamey, Pie, o.p. Les plus beaux textes sur la Vierge Marie, La Colombe, Paris 1846.

Rémillard, François. Brian Merrett. Demeures Bourgeoises de Montréal: Le mille carré doré 1850-1930, Éd. du Méridien, 1986.

Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté Urbaine de Montréal. Architecture Religieuse I: Les Eglises, Communauté Urbaine de Montréal, Service de la planification du territoire, Montréal, 1980.

Report of His Majesty's Commissioners for his Paris International Exhibition 1900, vol II, "British Awards", Williams Clowes and Sons, Ltd, London 1901.

Roques, Marguerite. Les peintures murales du sud-est de la France: XIIIe au XVIe siècles, Éditions A. et J. Picard & Cie, Paris 1961.

Roseau, Pia. Grand-Mère Rosalie, Beauchemin, 1964.

Roy, Pierre-Georges. Les vieilles églises de la Province de Québec: 1647-1800, Commission des Monuments Historiques de la Province de Québec, Québec, 1925.

- Scott Smith, H.M. The Historic Churches of Prince Edward Island. The Boston Mills Press, Erin, 1986.
- Signori, Monique, Maurice Laforest. Une église cathédrale Saint-Jean l'Évangéliste. Éd. Mille Roches, Saint-Jean-sur-Richelieu, 1980.
- Stirling, J. Craig. Ozias Leduc et la décoration intérieure de l'église de Saint-Hilaire. Civilisation Québec, Ministère des Affaires Culturelles, Québec, 1985.
- Smith, Walter. Teachers Manual of Free-Hand Drawing and Design, and Guide to self-Instruction. L. Prang and Co. Boston, 1875.
- Templé, E.M. La Méthode Nationale de Dessin; Cours préparatoire. Guide du maître, éd. E.M. Templé. Imp. Canada Bank Co. 1886.
- Toker, Franklin K.B.S. L'église Notre-Dame de Montréal son architecture, son passé, trad. de l'anglais par Jean-Paul Partensky, Cahiers du Québec, Hurtubise HMH, 1981.
- Traquair, Ramsay. The Old Silver of Quebec. Macmillan, Toronto, reprint 1973.
- Urech, Édouard. Dictionnaire des symboles chrétiens. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1972.
- Vaillancourt, Émile. Une maîtrise d'Art en Canada (1800-1823). C. Ducharme, Montréal, 1920.
- Vézina, Raymond. Napoléon Bourassa(1827-1916): Introduction à l'étude de son art. Éd. Élysée, Montréal, 1976.
- Viollet-Le-Duc, Dictionnaire raisonné de L'Architecture française du XIe au XVIe siècle, tome septième, A. Morel, Paris, 1864.

## REVUES ET PÉRIODIQUES

- Belley-Aubin, Cécile. "Le décor mural de l'église de Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville", Les Cahiers d'Histoire de la Société d'Histoire de Beloeil-Mont-Saint-Hilaire. cahier no 22, Beloeil, février 1987.

- 134
- Dupuy, P. "Biographies; F.Ed.Meloche", Canada-Revue, A. Filiatreau éd., février 1891.
- Falardeau, Émile. "Artistes de chez nous. François-Edouard Meloche", La Liberté, 18 juin, 1966.
- Laberge, André. "Un nouveau regard sur l'ancienne chapelle Notre-Dame-du-Sacré-Coeur de la basilique Notre-Dame de Montréal", The Journal of Canadian Art History/ Annales d'Histoire de l'Art Canadien, Vol.VIII/I, 1984.
- Lacroix, Laurier. "La peinture murale dans les églises du Québec\*", S.C.H.E.C., Sessions d'études, 47 (1980).
- Larivière-Derome, Céline. "Un professeur d'art au Canada au XIXe siècle: l'abbé Joseph Chabert\*", Revue d'Histoire d'Amérique Française, vol. 28, no 3, Décembre 1974.
- Maurault, Olivier. p.s.s., "Napoléon Bourassa Père des Beaux-Arts, Qui?, vol.1. no 3. décembre 1949.
- Préfontaine, Fernand. "Le trompe-l'oeil et l'imitation", Le Nigog, Montréal, 1918.
- The Canadian Antiquarian and Numismatic Journal, vol. II, no 3, July 1892.
- Trudel, Jean. "Un aspect de la sculpture ancienne du Québec; Le Mimétisme", Vie des Arts, no 55, été 1969.

## APPENDICE 1

OF THE

# EXECUTIVE COMMISSIONER FOR CANADA

TO THE

## WORLD'S COLUMBIAN EXPOSITION

CHICAGO, 1893

*PRINTED BY ORDER OF PARLIAMENT*



OTTAWA  
PRINTED BY S. E. DAWSON, PRINTER TO THE QUEEN'S MOST  
EXCELLENT MAJESTY

1894

[No. 87.—1894.] *Price 5 cents.*

**OFFICIAL LIST OF AWARDS RECEIVED BY CANADIAN EXHIBITORS, &c.—Continued.****LIBERAL ARTS DEPARTMENT.—Continued.****GROUP 149.—Continued.**

|  |                                    |  |
|--|------------------------------------|--|
| Sherbrooke Model School.....   | Sherbrooke, Que.....               | Pupils' work.  |
| St. John's High School .....   | St. John's, Que. ....              | do   |
| Special Provincial Institutions of Nova Scotia.....                                | do .....                           | Photos and work, School for the Blind.                       |
| do .....   | do .....                           | Photos and school work, Provincial Normal School.            |
| School of Practical Science.....   | Toronto, Ont. ....                 | Topographical and architectural drawings.                    |
| Special Provincial Institutions of Nova Scotia.....                                | do .....                           | Photos and work of the Institute for Deaf and Dumb.          |
| Ontario Education Department, Schools for deaf, dumb, blind and feeble-minded..... | Toronto, Ont. ....                 | Education of defective classes.                              |
| Sisters of the Good Shepherd.....  | Quebec, Que. ....                  | Copy books and photos of schools.                            |
| Sisters of Jesu Marie.....   | Sillery, Que.....                  | Needle and crochet work.                                     |
| Sherbrooke Seminary.....   | Sherbrooke, Que.....               | Bound book, miscellaneous work.                              |
| Sisters of the Holy Cross.....   | St. Laurent, Que.....              | Needle and fancy work.                                       |
| Sisters of Ste. Anne.....  | Lachine, Que.....                  | Class work.  |
| Sisters of Presentation.....   | St. Hyacinthe, Que. ....           | Needle work, fancy work and class work.                      |
| School of St. Alexis.....  | St. Alexis, Montcalm Co., Que..... | Exercises in French and English.                             |
| School of Practical Science.....   | Toronto, Ont. ....                 | 153 graphic determination of latitude.                       |
| Sarsfield School .....   | Montreal, Que. ....                | Miscellaneous school exercises.                              |
| Sister M. of Ste. Anselme (Rev.).....  | St. Laurent, Que.....              | Botany, plants of Canada.                                    |
| Secur du la Providence-Saint (Rev.) .....  | Montreal, Que.....                 | Historical chart, penwork.                                   |
| Sisters of Charity.....  | Quebec, Que. ....                  | School and needle work.                                      |
| Sisters of the Congregation of Notre Dame.....                                     | Montreal, Que.....                 | Specimens of needlework.                                     |
| St. Joseph's Industrial School.....  | High River, N.W.T. ....            | Pupils' work.  |
| St. Albert's .....   | St. Albert, N.W.T. ....            | School work.   |
| St. Boniface .....   | St. Boniface, Man. ....            | Pupils' work.  |
| Shun-wei .....   | Sault Ste. Marie, Ont.....         | School work.   |
| Turnbull, M. ....  | Toronto, Ont. ....                 | Eighteen-inch terrestrial and celestial globes.              |
| Ursuline Convent .....   | Stamstead, Que. ....               | History of the Province of Quebec.                           |
| do .....   | Quebec, Que.....                   | History of the Province of Quebec.                           |
| do .....   | Three Rivers, Que.....             | Women's work, 700 pieces of lace.                            |
| do .....   | Roberval, Lab. St. John, Que.....  | Chart, flax and wool made in Quebec.                         |
| Village School and Kindergarten.....   | Galt, Ont.....                     | School work.   |
| Ville Marie Convent .....  | Montreal, Que.....                 | School work, 1000 pieces of lace, 1000 pieces of embroidery. |
| Whitewood School .....   | Whitewood, N.W.T. ....             | School work.   |
| Wolsley P. M. School .....   | Wolsley, N.W.T. ....               | do   |
| Wide View School .....   | Peace River, N.W.T. ....           | do   |
| Waterside .....  | Waterside, Que.....                | do   |
| Waterloo .....   | Waterloo, Ont.....                 | do   |

**GROUP 150.**

|                                    |                    |   |
|------------------------------------|--------------------|---|
| E. Deell .....                     | Ottawa, Ont.....   | Model of Revere Monument, P. M.         |
| J. A. Laidlaw .....                | Ottawa, Ont.....   | Copy book.                              |
| Royal Society of Canada .....      | Ottawa, Ont.....   | Album of photographs.                   |
| Dr. Bourne, C.M.G. ....            | Ottawa, Ont.....   | Photographs of the Province of Ontario. |
| J. L. Jones .....                  | Toronto, Ont.....  | Woolen goods.                           |
| Methodist Book Concern, 102 House  | do .....           | do                                      |
| Council of Arts and Sciences ..... | Montreal, Que..... | Prints.                                 |

**GROUP 151.**

|  |                      |   |
|--|----------------------|---|
| S. J. Jarvis .....                                     | Ottawa, Ont.....     | Photographs.                              |
| Bourne & May .....                                     | Ottawa, N.W.T. ....  | do  |
| C. S. C. Church .....                                  | Halifax, N.S.....    | do  |
| Wm. Notman & Sons .....                                | St. John's, N.S..... | do  |
| Yarmouth and Atlantic Railway .....                    | Yarmouth, N.S.....   | do  |
| Park & Co. ....  | Brantford, Ont.....  | do  |
| L. H. Williams .....                                   | Montreal, Que.....   | do  |
| Dr. O. J. Laidlaw .....                                | Toronto, Ont.....    | do  |
| Provincial Government, St. John's .....                | Halifax, N.S.....    | Photographs and drawings of the Province. |
| Windsor and Atlantic Railway, Ltd. of Exhibition ..... | Richmond, N.S.....   | Prints.                                   |

**GROUP 152.**

|                      |                    |                                   |
|----------------------|--------------------|-----------------------------------|
| F. Ed. Meloche ..... | Montreal, Que..... | Architectural plans and drawings. |
|----------------------|--------------------|-----------------------------------|

## APPENDICE 2



F. ED. MELOCHE,  
ARTISTE PEINTRE

RESIDENCE: 120 STE. ELIZABETH.  
ATELIER: 1 STE JULIE

Montréal, 2 Janv. 1886

Monsieur C. J. Stevenson,  
Secrétaire du Conseil des Arts et  
Manufactures.

Monsieur,  
Depuis quelques années la peinture  
decorative a fait de grands développe-  
ments, et les artistes qui s'y sont livrés  
ont reçu un encouragement qui est de  
bon augure pour l'avenir. Beaucoup  
de jeunes gens aujourd'hui, se livrent à  
l'étude de cet art utile entre tous. Cepen-  
dant Monsieur, des difficultés graves entrave-  
rent la marche et les progrès de ces jeunes  
gens. Les ateliers où ils sont entrés, ne  
sont pas pourvus des matériaux néces-  
saires à leurs études; et les personnes  
qui emploient ces novices de l'art ne peu-  
vent pas toujours consacrer le temps voulu  
à leur enseignement. Ce sont plu-  
tôt des apprentis que des élèves. Ne  
pensez-vous pas Monsieur, que le Gouverne-  
ment agirait sagement en venant

2

en aide à ces jeunes gens, et en fondant un "Cours de dessin, et de peinture décorative" Un cours comme celui-ci, et un cours pratique surtout, développerait les talents d'un grand nombre et leur faciliterait les moyens de pourvoir à leur existence. Car il faut bien tenir compte du fait, que les jeunes gens qui veulent se livrer sérieusement à l'art de la décoration, dans les ateliers, le font au détriment du léger salaire qui leur est octroyé. Ils sont obligés de faire des déboursés, et d'être privés du travail utile qui ils recevraient de ces ateliers lorsqu'ils travaillaient autrement que pour étudier. Je crois donc qu'un cours de décoration à l'Ecole du Gouvernement, serait très fréquenté, et nous pourrions par ces résultats qu'il répond à un besoin réel. Avant longtemps j'en suis convaincu des jeunes talents sortiront de l'Ecole, pourvus des connaissances désirables, pour marcher honorablement dans la vie. La saison est avancée il est vrai; pour ouvrir des classes nouvelles. Néanmoins je me permettrai de vous demander de faire un essai. Et dans

Montréal,

188

3

les trois mois à venir, nous verray par le nombre d'élèves sérieux qui fréquenteront le cours, s'il y a lieu de le continuer l'an prochain. Ce cours de décoration, sera probablement peu dispendieux dans son organisation, mais c'est un cours dont les leçons devront être préparées dans l'été précédant l'ouverture des classes. Car il faudra nécessairement un cours oral. Et pour le rendre pratique il faudra le préparer d'avance. Ce même pour la série de modèles. Bien des choses seront à créer, et celui que vous chargerez d'organiser cette partie de l'École n'aura pas trop de l'été, pour se préparer; pour la première année du moins. Pour éviter des frais inutiles il serait prudent de sonder le terrain cet hiver même; et si les résultats répondent à l'attente, alors nous pourrions sans risques organiser et ouvrir les cours en grand pour l'hiver prochain. J'oserai vous prier de prendre en considération la soumission ci-jointe.

F. ED. MELOCHE, /  
ARTISTE-PLINIER

RESIDENCE, 120 STE. ELIZABETH  
ATELIER, 1 STE. JULIE

Montréal, 2 Janv. 1886

Monsieur C. D. Menisson,  
Secrétaire du Conseil des arts  
et Manufactures,

Monsieur,

Pour appuyer ma soumission  
je vous envoie ci-joint des répliques.  
Je vous envoie aussi 2 photographies  
d'une, d'un intérieur d'Eglise que j'ai  
découvé. (L'Eglise de St. Gobique). Et l'autre  
du tableau qui surmonte le maître-  
autel de l'Eglise de Valleyfield. Ce  
tableau que j'ai exécuté l'an dernier  
a 12 x 18 pieds, et tout est simulé  
par la peinture; la niche, l'arcade, les  
colonnnettes torsées, etc. Ce tableau re-  
présente St. Cécile couronné par un  
ange, au moment où, St. Valerien  
l'époux de la sainte, entre dans la  
chambre conjugale, après avoir été bap-  
tisé par le Pape Valerien II. J'ai decou-  
vert jusqu'à ce jour 10 Eglises, et je so-  
pette de me les avoir fait photo-

## APPENDICE 3

**Council of Arts and Manufactures of the Province of Quebec.**

| No. | Name           | Taught by       | No. of Nights during |
|-----|----------------|-----------------|----------------------|
| 1   | James M. Smith | J. H. McElreath | 10th &               |

[illegible]

Mois de Novembre 1889 Conseil des Arts et Manufactures de la Province de Quebec. Ecole de Manufactural  
 Classe de Peinture décorative. Enseigné par F. Ed. Meloche. No. de soirs durant le Mois 6

| No | NOM            | AGE | VIRENCE                | OCCUPATION.        | 11 14 18 21 25 28 | REMARQUES.                        |
|----|----------------|-----|------------------------|--------------------|-------------------|-----------------------------------|
| 1  | J. Marcotte    | 30  | 478 Shan-              | Peintre            | "                 | Rempli dans une classe inférieure |
| 2  | J. Gauthier    | 29  | 332 "                  | "                  | "                 |                                   |
| 3  | A. Grand       | 19  | 107 1/2 Moutier et bin | Décorateur         | "                 |                                   |
| 4  | F. Laro-       | 20  | 128 1/2 St-Georges     | Fondeur de cloches | "                 |                                   |
| 5  | P. Laugel      | 17  | 449 Panet              | Peintre            | "                 |                                   |
| 6  | E. Bault       | 30  | 85 Verdaville          | "                  | "                 |                                   |
| 7  | J. C. Levesque | 21  | 533 Albert             | "                  | "                 |                                   |
| 8  | J. Racombe     | 25  | 294 1/2 Amherst        | "                  | "                 |                                   |
| 9  | C. Cornu       | 18  | 135 M. G. G. L.        | Commis             | "                 |                                   |
| 10 | C. Cornu       | 22  | 236 Delisle            | Peintre            | "                 | Chargé de classe                  |
| 11 | A. Church      | 25  | 236 Delisle            | "                  | "                 |                                   |
| 12 | J. White       | 19  | 11 1/2 Emery Laroche   | Décorateur         | "                 |                                   |
| 13 | A. Laroche     | 15  | 326 1/2 St-Georges     | Lev. in            | "                 |                                   |
| 14 | A. Laroche     | 23  | 82 1/2 M. G. G. L.     | Lev. in            | "                 |                                   |
| 15 | A. Laroche     | 21  | 119 St-Dominique       | Décorateur         | "                 |                                   |
| 16 | C. Laroche     | 21  | 114 Centre             | Peintre            | "                 |                                   |
| 17 | X. Renard      | 28  | 271 Panet              | Décorateur.        | "                 |                                   |

My dear

1990

1990 (Conseil des Arts et Ma  
Enseigné par

... et Manufactures de la Province de Québec.

École de  
Montréal

Procedural

|               | No. de vers durant le Mois. |   |
|---------------|-----------------------------|---|
| Wm d Greloche |                             | 8 |

**REMARKS.**

| CHASSE DE BÉNÉDICTION | AGE | PRENOM | OCCUPATION | 31/10/1914 | 1/11/1914 | 15/11/1914 | 1/12/1914 | 15/12/1914 | 1/1/1915 | 15/1/1915 | 1/2/1915 | 15/2/1915 | 1/3/1915 | 15/3/1915 | 1/4/1915 | 15/4/1915 | 1/5/1915 | 15/5/1915 | 1/6/1915 | 15/6/1915 | 1/7/1915 | 15/7/1915 | 1/8/1915 | 15/8/1915 | 1/9/1915 | 15/9/1915 | 1/10/1915 | 15/10/1915 | 1/11/1915 | 15/11/1915 | 1/12/1915 | 15/12/1915 | 1/1/1916 | 15/1/1916 | 1/2/1916 | 15/2/1916 | 1/3/1916 | 15/3/1916 | 1/4/1916 | 15/4/1916 | 1/5/1916 | 15/5/1916 | 1/6/1916 | 15/6/1916 | 1/7/1916 | 15/7/1916 | 1/8/1916 | 15/8/1916 | 1/9/1916 | 15/9/1916 | 1/10/1916 | 15/10/1916 | 1/11/1916 | 15/11/1916 | 1/12/1916 | 15/12/1916 | 1/1/1917 | 15/1/1917 | 1/2/1917 | 15/2/1917 | 1/3/1917 | 15/3/1917 | 1/4/1917 | 15/4/1917 | 1/5/1917 | 15/5/1917 | 1/6/1917 | 15/6/1917 | 1/7/1917 | 15/7/1917 | 1/8/1917 | 15/8/1917 | 1/9/1917 | 15/9/1917 | 1/10/1917 | 15/10/1917 | 1/11/1917 | 15/11/1917 | 1/12/1917 | 15/12/1917 | 1/1/1918 | 15/1/1918 | 1/2/1918 | 15/2/1918 | 1/3/1918 | 15/3/1918 | 1/4/1918 | 15/4/1918 | 1/5/1918 | 15/5/1918 | 1/6/1918 | 15/6/1918 | 1/7/1918 | 15/7/1918 | 1/8/1918 | 15/8/1918 | 1/9/1918 | 15/9/1918 | 1/10/1918 | 15/10/1918 | 1/11/1918 | 15/11/1918 | 1/12/1918 | 15/12/1918 | 1/1/1919 | 15/1/1919 | 1/2/1919 | 15/2/1919 | 1/3/1919 | 15/3/1919 | 1/4/1919 | 15/4/1919 | 1/5/1919 | 15/5/1919 | 1/6/1919 | 15/6/1919 | 1/7/1919 | 15/7/1919 | 1/8/1919 | 15/8/1919 | 1/9/1919 | 15/9/1919 | 1/10/1919 | 15/10/1919 | 1/11/1919 | 15/11/1919 | 1/12/1919 | 15/12/1919 | 1/1/1920 | 15/1/1920 | 1/2/1920 | 15/2/1920 | 1/3/1920 | 15/3/1920 | 1/4/1920 | 15/4/1920 | 1/5/1920 | 15/5/1920 | 1/6/1920 | 15/6/1920 | 1/7/1920 | 15/7/1920 | 1/8/1920 | 15/8/1920 | 1/9/1920 | 15/9/1920 | 1/10/1920 | 15/10/1920 | 1/11/1920 | 15/11/1920 | 1/12/1920 | 15/12/1920 | 1/1/1921 | 15/1/1921 | 1/2/1921 | 15/2/1921 | 1/3/1921 | 15/3/1921 | 1/4/1921 | 15/4/1921 | 1/5/1921 | 15/5/1921 | 1/6/1921 | 15/6/1921 | 1/7/1921 | 15/7/1921 | 1/8/1921 | 15/8/1921 | 1/9/1921 | 15/9/1921 | 1/10/1921 | 15/10/1921 | 1/11/1921 | 15/11/1921 | 1/12/1921 | 15/12/1921 | 1/1/1922 | 15/1/1922 | 1/2/1922 | 15/2/1922 | 1/3/1922 | 15/3/1922 | 1/4/1922 | 15/4/1922 | 1/5/1922 | 15/5/1922 | 1/6/1922 | 15/6/1922 | 1/7/1922 | 15/7/1922 | 1/8/1922 | 15/8/1922 | 1/9/1922 | 15/9/1922 | 1/10/1922 | 15/10/1922 | 1/11/1922 | 15/11/1922 | 1/12/1922 | 15/12/1922 | 1/1/1923 | 15/1/1923 | 1/2/1923 | 15/2/1923 | 1/3/1923 | 15/3/1923 | 1/4/1923 | 15/4/1923 | 1/5/1923 | 15/5/1923 | 1/6/1923 | 15/6/1923 | 1/7/1923 | 15/7/1923 | 1/8/1923 | 15/8/1923 | 1/9/1923 | 15/9/1923 | 1/10/1923 | 15/10/1923 | 1/11/1923 | 15/11/1923 | 1/12/1923 | 15/12/1923 | 1/1/1924 | 15/1/1924 | 1/2/1924 | 15/2/1924 | 1/3/1924 | 15/3/1924 | 1/4/1924 | 15/4/1924 | 1/5/1924 | 15/5/1924 | 1/6/1924 | 15/6/1924 | 1/7/1924 | 15/7/1924 | 1/8/1924 | 15/8/1924 | 1/9/1924 | 15/9/1924 | 1/10/1924 | 15/10/1924 | 1/11/1924 | 15/11/1924 | 1/12/1924 | 15/12/1924 | 1/1/1925 | 15/1/1925 | 1/2/1925 | 15/2/1925 | 1/3/1925 | 15/3/1925 | 1/4/1925 | 15/4/1925 | 1/5/1925 | 15/5/1925 | 1/6/1925 | 15/6/1925 | 1/7/1925 | 15/7/1925 | 1/8/1925 | 15/8/1925 | 1/9/1925 | 15/9/1925 | 1/10/1925 | 15/10/1925 | 1/11/1925 | 15/11/1925 | 1/12/1925 | 15/12/1925 | 1/1/1926 | 15/1/1926 | 1/2/1926 | 15/2/1926 | 1/3/1926 |
|-----------------------|-----|--------|------------|------------|-----------|------------|-----------|------------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|-----------|------------|-----------|------------|-----------|------------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|-----------|------------|-----------|------------|-----------|------------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|-----------|------------|-----------|------------|-----------|------------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|-----------|------------|-----------|------------|-----------|------------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|-----------|------------|-----------|------------|-----------|------------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|-----------|------------|-----------|------------|-----------|------------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|-----------|------------|-----------|------------|-----------|------------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|-----------|------------|-----------|------------|-----------|------------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|-----------|------------|-----------|------------|-----------|------------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|-----------|------------|-----------|------------|-----------|------------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|-----------|------------|-----------|------------|-----------|------------|----------|-----------|----------|-----------|----------|
|-----------------------|-----|--------|------------|------------|-----------|------------|-----------|------------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|-----------|------------|-----------|------------|-----------|------------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|-----------|------------|-----------|------------|-----------|------------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|-----------|------------|-----------|------------|-----------|------------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|-----------|------------|-----------|------------|-----------|------------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|-----------|------------|-----------|------------|-----------|------------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|-----------|------------|-----------|------------|-----------|------------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|-----------|------------|-----------|------------|-----------|------------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|-----------|------------|-----------|------------|-----------|------------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|-----------|------------|-----------|------------|-----------|------------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|-----------|------------|-----------|------------|-----------|------------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|-----------|------------|-----------|------------|-----------|------------|----------|-----------|----------|-----------|----------|



Mois de Mars 1880  
 Classe de peinture décorative  
 Enseigné par F. Ed. Meloche  
 Conseil des Arts et Manufactures de la Province de Québec.  
 Ecole de  
 No. de soirs durant le Mois

| No | NOM          | AGE | DRESSÉE               | OCCUPATION | REMARQUES.        |            |
|----|--------------|-----|-----------------------|------------|-------------------|------------|
|    |              |     |                       |            | 2 donne non nomme | de 7 Mars. |
| 1  | E. J. Fortin | 16  | 748 1/2 St. Catherine | Décorateur | "                 | "          |
| 2  | E. J. Fortin | 16  | 748 1/2 St. Catherine | "          | "                 | "          |
| 3  | E. J. Fortin | 16  | 748 1/2 St. Catherine | "          | "                 | "          |
| 4  | E. J. Fortin | 16  | 748 1/2 St. Catherine | "          | "                 | "          |
| 5  | E. J. Fortin | 16  | 748 1/2 St. Catherine | "          | "                 | "          |
| 6  | E. J. Fortin | 16  | 748 1/2 St. Catherine | "          | "                 | "          |
| 7  | E. J. Fortin | 16  | 748 1/2 St. Catherine | "          | "                 | "          |
| 8  | E. J. Fortin | 16  | 748 1/2 St. Catherine | "          | "                 | "          |
| 9  | E. J. Fortin | 16  | 748 1/2 St. Catherine | "          | "                 | "          |
| 10 | E. J. Fortin | 16  | 748 1/2 St. Catherine | "          | "                 | "          |
| 11 | E. J. Fortin | 16  | 748 1/2 St. Catherine | "          | "                 | "          |
| 12 | E. J. Fortin | 16  | 748 1/2 St. Catherine | "          | "                 | "          |
| 13 | E. J. Fortin | 16  | 748 1/2 St. Catherine | "          | "                 | "          |
| 14 | E. J. Fortin | 16  | 748 1/2 St. Catherine | "          | "                 | "          |
| 15 | E. J. Fortin | 16  | 748 1/2 St. Catherine | "          | "                 | "          |
| 16 | E. J. Fortin | 16  | 748 1/2 St. Catherine | "          | "                 | "          |
| 17 | E. J. Fortin | 16  | 748 1/2 St. Catherine | "          | "                 | "          |
| 18 | E. J. Fortin | 16  | 748 1/2 St. Catherine | "          | "                 | "          |
| 19 | E. J. Fortin | 16  | 748 1/2 St. Catherine | "          | "                 | "          |
| 20 | E. J. Fortin | 16  | 748 1/2 St. Catherine | "          | "                 | "          |
| 21 | E. J. Fortin | 16  | 748 1/2 St. Catherine | "          | "                 | "          |
| 22 | E. J. Fortin | 16  | 748 1/2 St. Catherine | "          | "                 | "          |
| 23 | E. J. Fortin | 16  | 748 1/2 St. Catherine | "          | "                 | "          |
| 24 | E. J. Fortin | 16  | 748 1/2 St. Catherine | "          | "                 | "          |

Monsieur le Secrétaire - 1891 Conseil des Arts et Manufactures de la Province de Québec. Ecole de Montréal  
Y.  
le 20 Mars 1891

H. L. Lachance

Le Directeur Général

LA VILLE DE QUÉBEC

[illegible]

# Council of Arts and Manufactures



PROVINCE

OF QUEBEC.

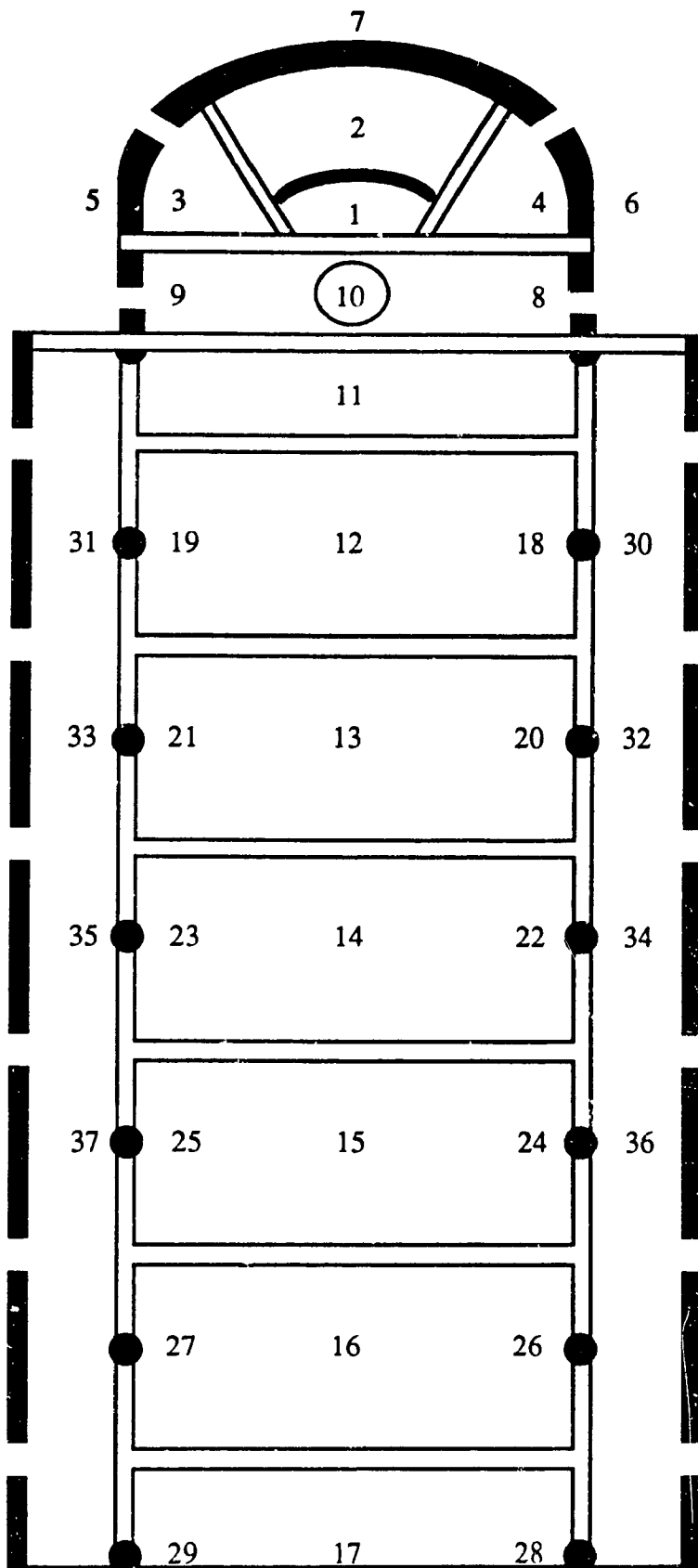
## ANNUAL REPORT of the

## SCHOOL OF ART AND DESIGN.

N.B.—The Superintendent of each School is requested to see that this form is properly filled up.

| NAME OF CLASSES    | WHEN OPENED | WHEN CLOSED | NAME OF TEACHER | Total number of Pupils in Class during the year | Highest sum of money paid during the year | Lowest sum of money paid during the year | Average sum of money paid during the year | Number of Lessons given during the year | Number of Drawings executed during the year | REMARKS |
|--------------------|-------------|-------------|-----------------|---|---|--|---|---|---|---------|
| Instructors        | 1886        | 1886        | Forward         | 294   | 221                                       | 96                                       | 144                                       | 326                                     | 386   |         |
| Decorative Drawing | Nov 16      | Dec 24      | L. G. Robert    | 10  | 8   | 6  | 7   | 5                                       |   |         |
| Decorative Drawing | " 15        | March 27    | L. G. Robert    | 32  | 22  | 6  | 14  | 36                                      | 40  |         |
| Decorative Drawing | " 3         | " 27        | J. D. Hall      | 31  | 17  | 3  | 11  | 49                                      | 12  |         |
| Decorative Drawing | " 4         | " 27        | R. Rogers       | 14  | 13  | 5  | 8   | 39                                      | 52  |         |
|                    |             |             |                 | 381   | 281                                       | 116                                      | 173                                       | 449                                     | 690   | Total.  |

## APPENDICE 4



1. Oeil de Dieu
2. Marie-Reine d'u Ciel
3. Colombe et roseau
4. Colombe et roseau
5. Moïse, Melchisedech
6. Abraham, Aaron
7. Copie de Coypel, encadrement de Meloche seulement
8. Nativité de Marie
9. Ascencion de Marie
10. Agneau de Dieu
11. Magnificat
12. Etoile du Matin
13. Chute et punition d'Adam et Eve
14. Maison d'Or
15. Création d'Adam et Eve
16. Porte du Ciel
17. David
18. Présentation de Marie au temple
19. Le foyer à Nazareth
20. Mère très pure
21. Rose Mystique
22. L'Annonciation
23. Fuite en Égypte
24. Vase Honorable
25. Vase Admirable
26. Visite à la cousine Élizabeth
27. La nativité de Jésus
28. Cadre vide
29. Cadre vide
30. La Bien-Aimée du cantique des cantiques figurant Marie
31. Ézéchiél
32. Judith
33. Daniel
34. Esther
35. Jérémie
36. Rachel
37. Isaïe

Appendice 4: Distribution des peintures murales

## APPENDICE 5

# LISTE DES VERSETS DE LA BIBLE INSCRITS DANS LA VOUTE DE LA NEF \*

## côté ouest.

1a-QUAE SILVIT ET LINUM ET  
1b-OPE RATA EST CONSILIO MANU-UM  
SUA-RUM Prov. 31, 13.

## côté est.

2a-AUDI FILIA, ET VIDE, ET INCLI-NA  
AUREM TUAM OBLI-VISCERE  
2b-PO-PULUM TUUM ET DORUM PATRIS  
TUI. Psal. 44,11

## côté ouest.

3a-AIT DOMINUS AD SERPENTE  
INIMICITI AS PONAM INTERTE ET  
MULIEREM, ET SE-MEN TUUM ET  
SE-MEN ILLIUS: ISPA CONTERET  
CAPUT TUUM (pas de référence)  
3b-ET TU INSIDIABERIS CALCANEO EJUS,  
MU-LIERI QUOQUE DIXIT:  
MULTIPLICABO AERUM-NAS TUAS  
ET CONCEP-TUS TUOS. IN DOLOR  
PABIES FILI-OS. (pas de référence)

## côté est.

4a-ET SUB VIRI PO TESTATE ERIS, ET  
IPSE DOMINABITUR TUI. ADAE VERO  
DIXIT: IN SUDORE VULTUS TUI  
VESCERIS PANE  
4b-DONEC REVERTA-RIS IN TERRAM: DE  
QUA SUMPTUS ES:QUIA PULVIS ES,  
ET IN PULVEREM RE-VERTERIS.  
Gen. III, 15-16.

## côté ouest.

5a-EC-CE AN-GELUS DOMI-NI APPARUIT  
IN SONINIO JOSEPH DICENS:  
SURGES, ET ACCIPE PUE-RUM  
5b-ET MA-TREM E-JUS, ET FUGE IN  
EGYPTUM ET ESTO IBI US-QUE DUM  
DI-CAM TIBI. Math.I,13.

## côté est.

6a NE TIMEAS MARIA, IN-VENISTI  
GRATIAM APUD DEUM: ECCE  
CONCIPIES, IN

6b-UTE-RO, ET PA-RIES FILIUM, ET  
VOCARIS NOMEN EJUS JESUM. St  
Luc I, 30-31.

## côté ouest.

7a-ET CREAVIT DEUS HOMINEM AD I-  
MAGINEM SUAM: AD IMAGINEM DEI  
CREAVIT ILLUM  
7b-MASCULUM ET FEMINUM CREAVIT  
EOS. BENEDIXIT ILLIS DEUS ET AIT  
CRECITE ET MULTI-PLICAMINI, ET  
REPLETE TER-RAM.,(pas de réf.)

## côté est.

8a- ET SUBISICITE EAM, ET DOMINAMINI  
PISCIBUS MARIS, ET VO-LA TI-BUS  
8b-ET UNIVERSIS ANIMANTIBUS QUAE  
MOVENTUR SUPER TERRAM. Gen. I.  
27-28.

## côté ouest.

9a-ET PEPE-RIT FILIUM SUUM PRIMO-  
GENITUM ET PANNIS EUM IN-  
VOLVIT,  
9b-ET RECLI-NAVIT EUM IN PRAESEPIO  
QUIA NON ERAT EIS LOCUS IN  
DIVERSORIO. St. Luc I-7.

## côté est.

10a-BENEDICTA-TU INTER MU-LIERES ET  
10b-BENEDICTATUS FRUCTUS VENTRIS  
TUI. St,Luc I, 41.

## côté ouest.

11a-LAUDATE DOMINUM IN SONO TUBAE  
LAUDA-TE EUM IN PSALRERIO, ET  
CITHLARA  
11b-LAUDATE EUM IN TYMPANO  
LAUDATE EUM IN CHORDIS ET  
ORGANO,

## côté est.

12a-LAUDA-TE EUM CYMBALIS BENI-  
SONENTIBUS; LAUDATE EUM  
12b-IN CIMBA-LIS JUBILATIONIS OMNIS  
SPIRITUS LAUDET DO-MINUM.  
David Psalm.150.

\* respect des césures faites par l'artiste qui tiennent compte des formes de l'encadrement. a=côté gauche du cadre, b=côté droit; caractères gras choisis par l'artiste.

BAS-COTÉS, OUEST

ISAÏE

- 1a-AUDITE, COELI; ET AURIBUS  
PERCIPE, TERRA, QUONIAM  
DOMINUS LO-CUTUS EST.  
1b-FILIOS ENUTRIVI ET EXALTAVI: IPSI  
AUTEM SPREVE-RUNT ME. Isaïe  
1.2.

JÉRÉMIE

- 2a-SEDIT JEREMIAS PRO-PHETA  
FLENS, ET PLAN-SEIT  
LAMENTATIONE HAC IN  
JERUSALEM, ET AMARO ANIMO  
SUSPIRANS EI  
2b-EJULANS, DIXIT: QUOMO-DO SELET  
SOLA CIVI-TAS PLENA POPULO:  
FACTA QUASI VIDUA DOMINA  
GENTIUM. Jeremie Threni I.1.

DANIEL

- 3a-TIBI, DEUS PATRUM NOSTRORUM,  
CONFITE-OR, TEQUE LAUDO:  
QUIA SAPIENTI-AM ET FOR TITUDI-  
NEM DEDISTI MIHI: ET  
3b-NUNC OSTENDISTIS MI-HI QUE  
ROGAVIMUS TE, QUIA SERMO-  
NEM REGIS APERUISTI NOBIS.  
Daniel II. 23.

EZECHIEL

- 4a-ET FACTUM EST IN TRIGESIMO  
ANNO, IN QUARTO, IN QUINTA  
MENSIS, CUM ES-SEM IN MEDIO  
CAPTIVORUM JUXTA  
4b-FLUVIUM CHOBAR, A-PERTI SUNT  
COELI, ET VIDI VISIONES DEI.  
Ezechiel I.1.

BAS-COTÉ, EST

LA BELLE DU CANTIQUE DES  
CANTIQUES

- 1a-EXULTAVITE COR ME-UM IN  
DOMINO, ET EXALTATUM EST  
CORNU MEUM IN DEO MEO:  
1b-DILATATUM EST OS MEUM SUPER  
INIMICOS MEOS, SUM IN  
SALUTARI TUO. Cant, XI.1

JUDITH

- 2a-DIXIT JUDITH LAUDA-TE DOMINUM  
DEUM NOSTRUM, QUI NON  
DEDERIT SPERANTES IN SE:  
2b- ET IN ME ANCILLA SUA  
ADIMPLEVIT MISERICORDIAM  
SUAM QUAM PROMI-SIT DOMUI.  
ISRAEL. Judith XIII.17

ESTHER

- 3a-DEUS FORTIS SU-PER OMNES,  
EXAUDI VOCEM EORUM QUI  
NULLAM ALIAM SPEM HA-BENT,  
3b-ET LIBERA NOS DE MANU INIQUO-  
RUM, ET ERUE ME A TIMORE  
MEO. Esther XIV.19

RACHEL

- 4a-VOX IN RAMA AUDITA EST, PLO-  
RATUS ET ULULA-TUS MULTUS:  
4b-RACHEL PLORANS FILIOS SUOS, ET  
NOLUIT QUIA: NON SUNT. St Math.  
II. 18



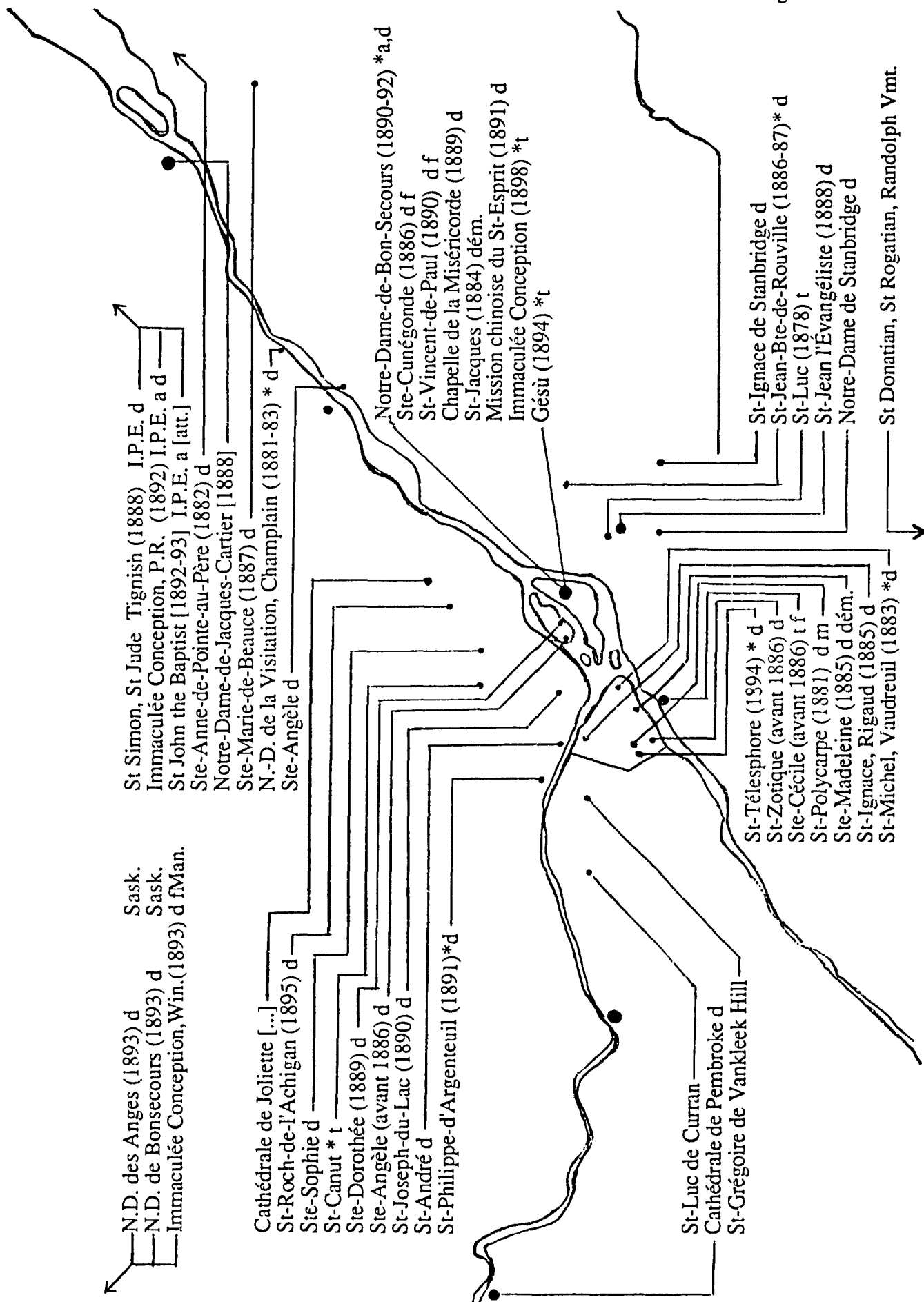
## ILLUSTRATIONS



M. F. E MELOCHE

1. Photographie de François-Edouard Meloche  
reproduite in Souvenir Maisonneuve,  
La Compagnie de publication Maisonneuve, Montréal 1894, p. 157.

## 2. Carte montrant les lieux où Meloche a décoré des églises.



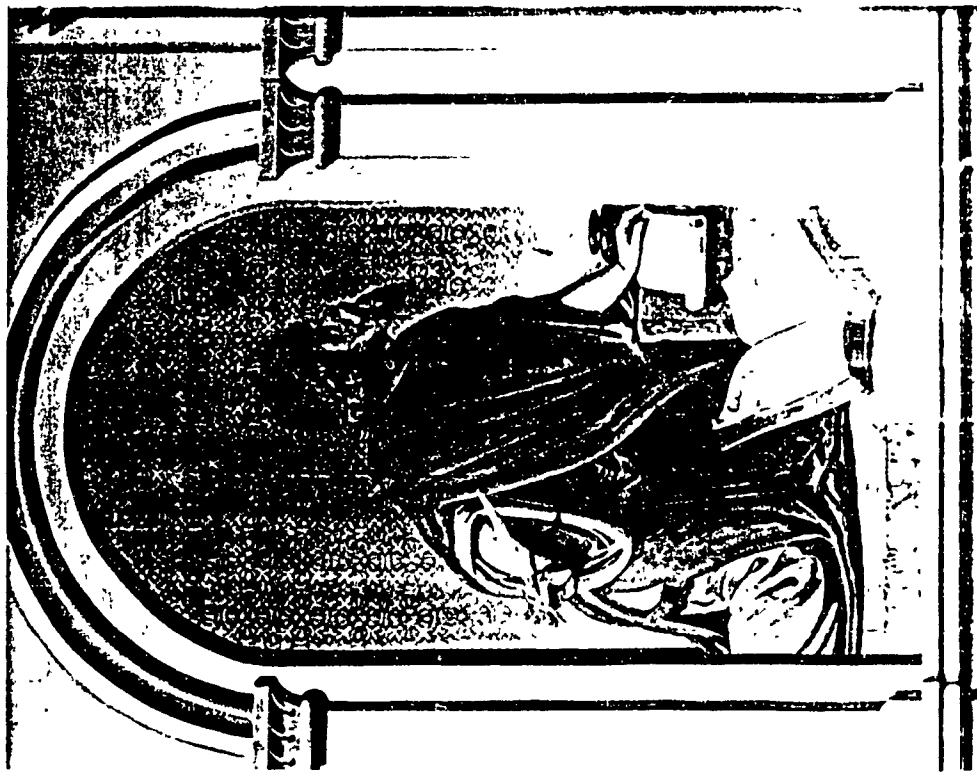
**Légende** a architecture att attribution [] date approximative ( ) date connue d décor dém démolie \* existe toujours f feu m masqué t tableau



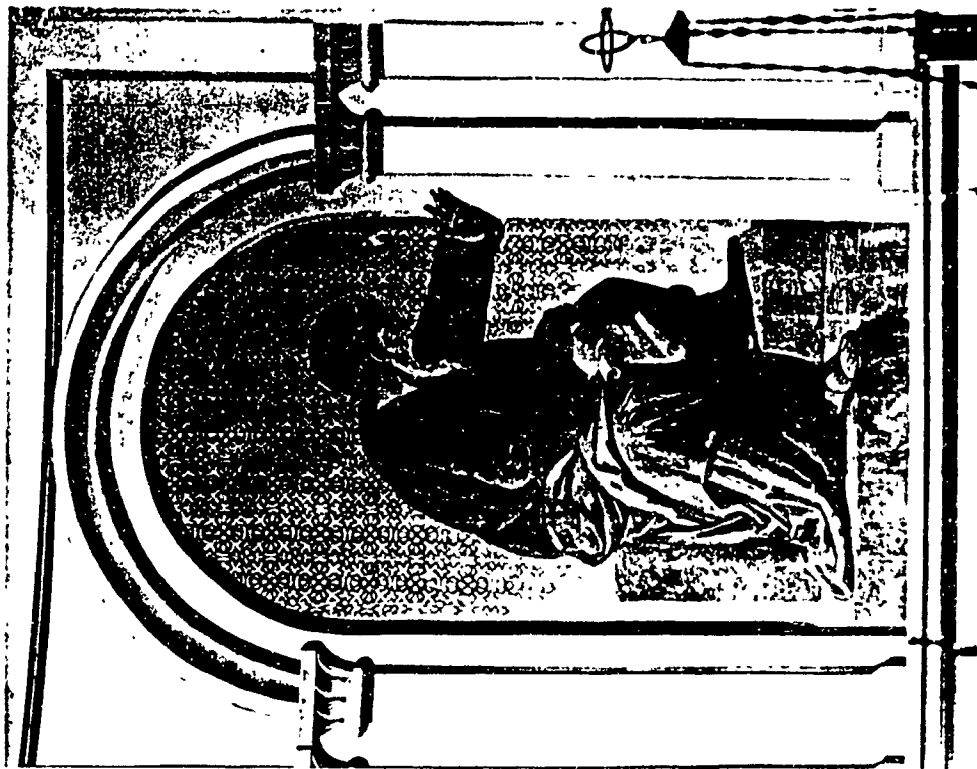
3. François-Edouard Meloche,  
Vue intérieure de l'église St-Michel de Vaudreuil, 1883  
Vallier Savoie photographe.



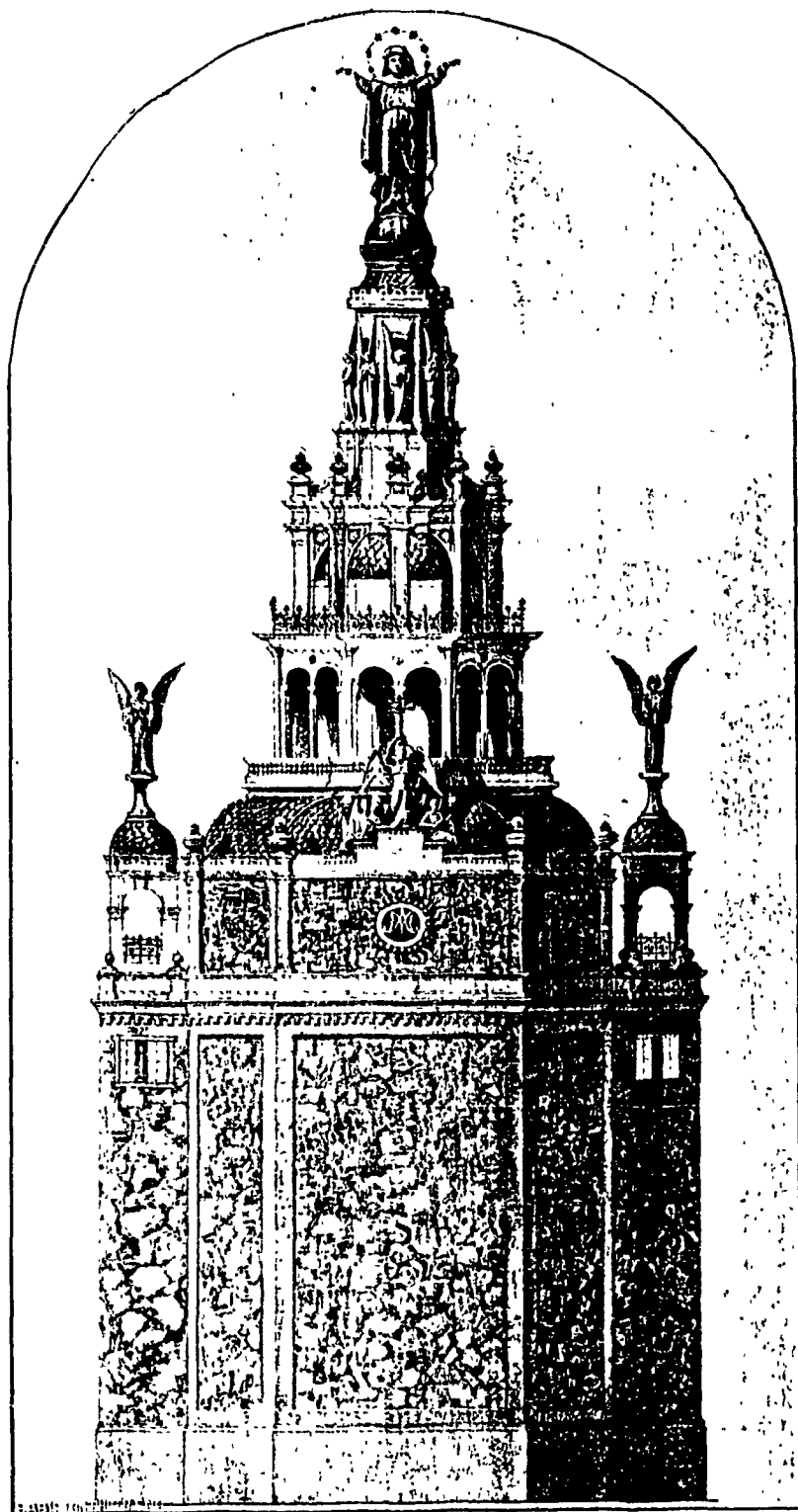
4. François-Edouard Meloche,  
Vue intérieure de l'église St-Jean-Baptiste de Rouville, 1887,  
Patrick Altman photographie, 25 avril 74.



5. François-Edouard Meloche,  
"Isaïe", côté gauche du cœur,  
église St-Jean-Baptiste de Rouville,  
1887. MAC.

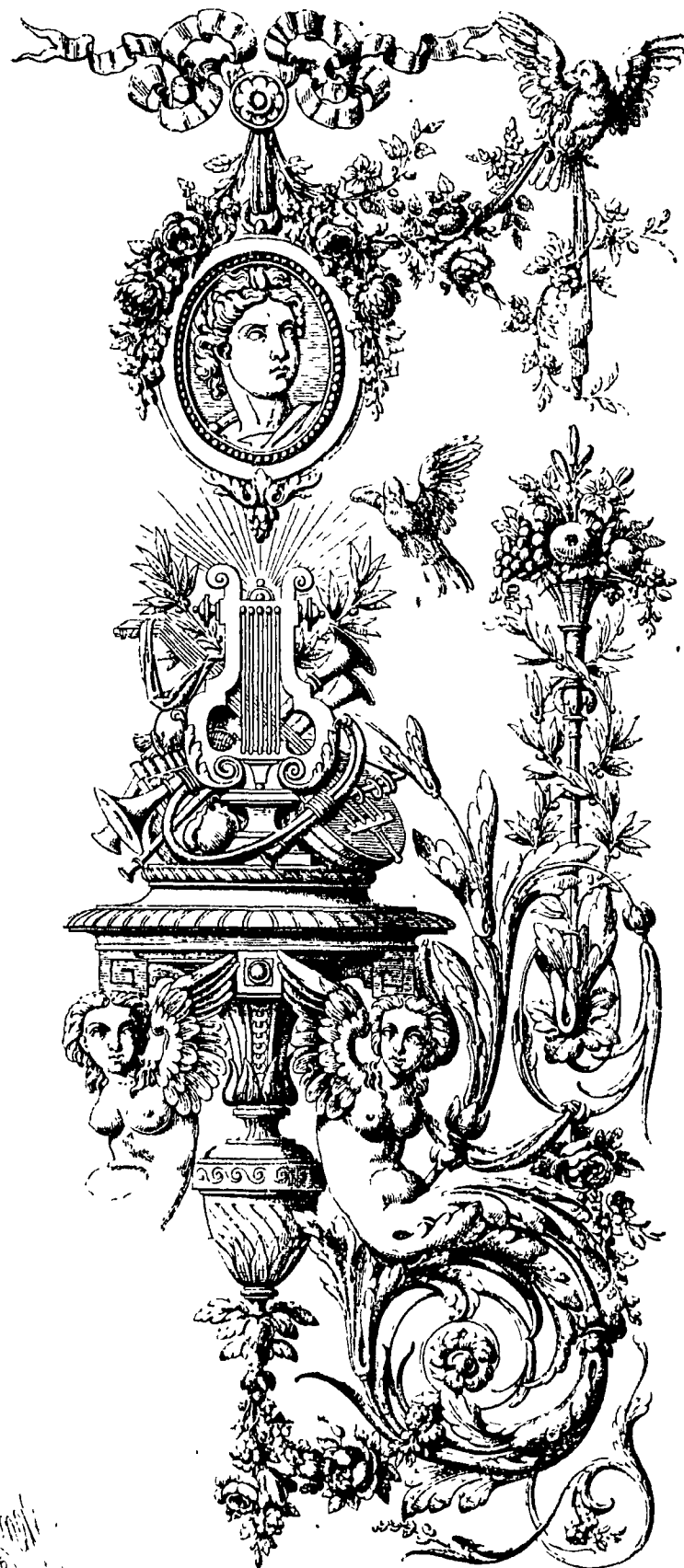


6. François-Edouard Meloche,  
"Jérémie", côté gauche du cœur,  
église St-Jean-Baptiste de Rouville,  
1887. MAC.



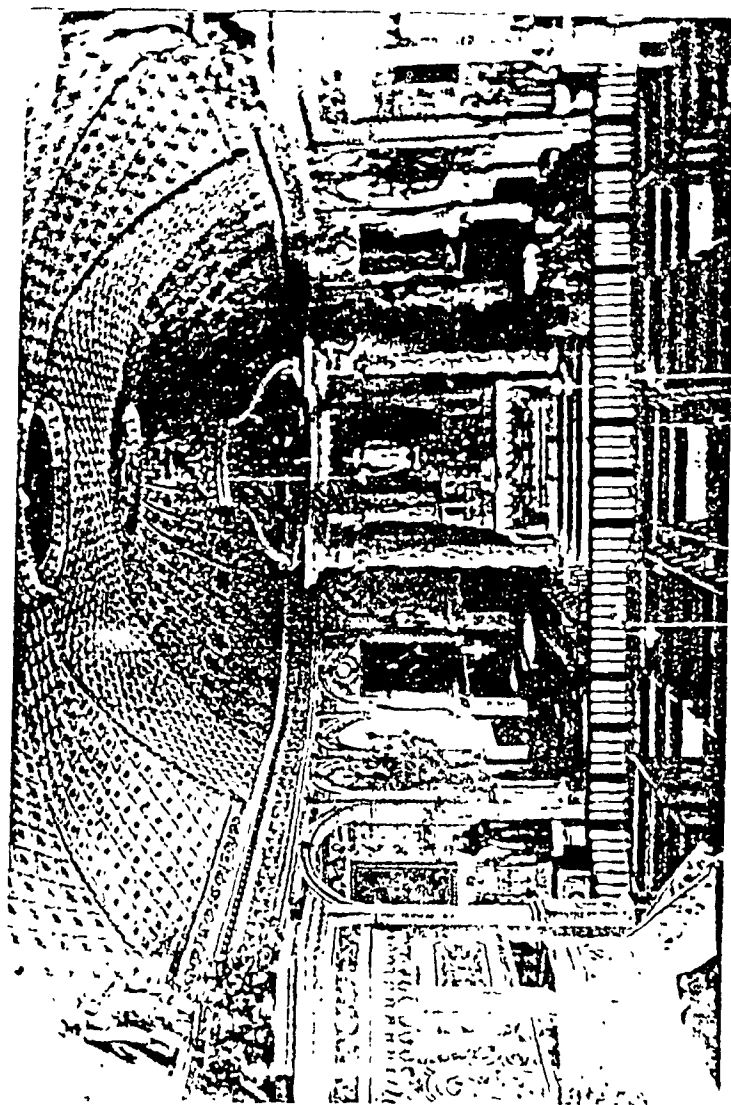
L'ÉGLISE BONSECOURS RESTAURÉE.  
(Vue du Fleuve).

7. François-Edouard Meloche,  
Dessin de la tour de la Chapelle de Notre-Dame-de-Bon-Secours  
Sabiston Photo eng., reproduite *in* Montréal fin de siècle, p.54.

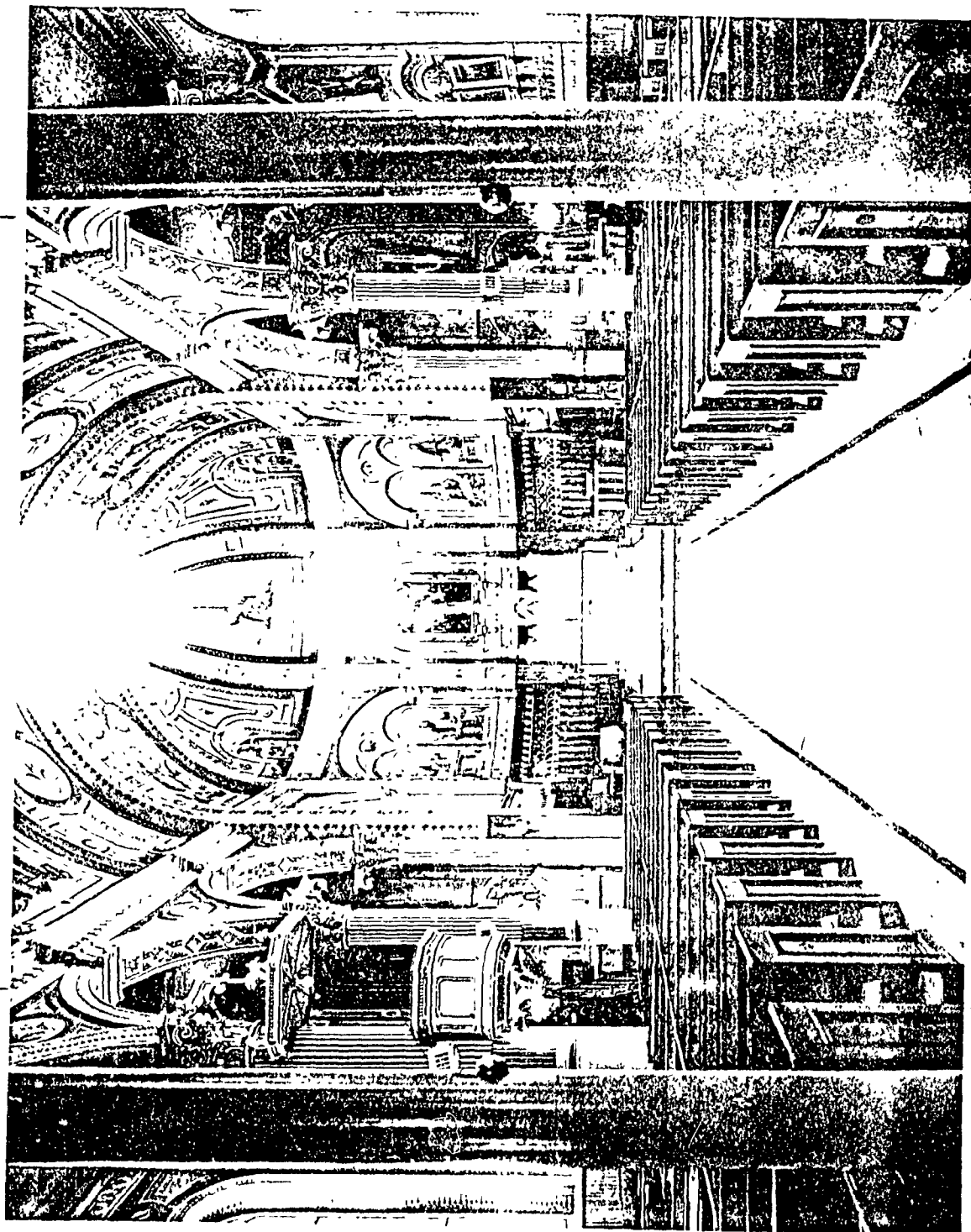


8. Michel Liénard, planche B N°19 B,  
reproduite in Spécimen de la décoration et de l'ornementation au 19ème siècle

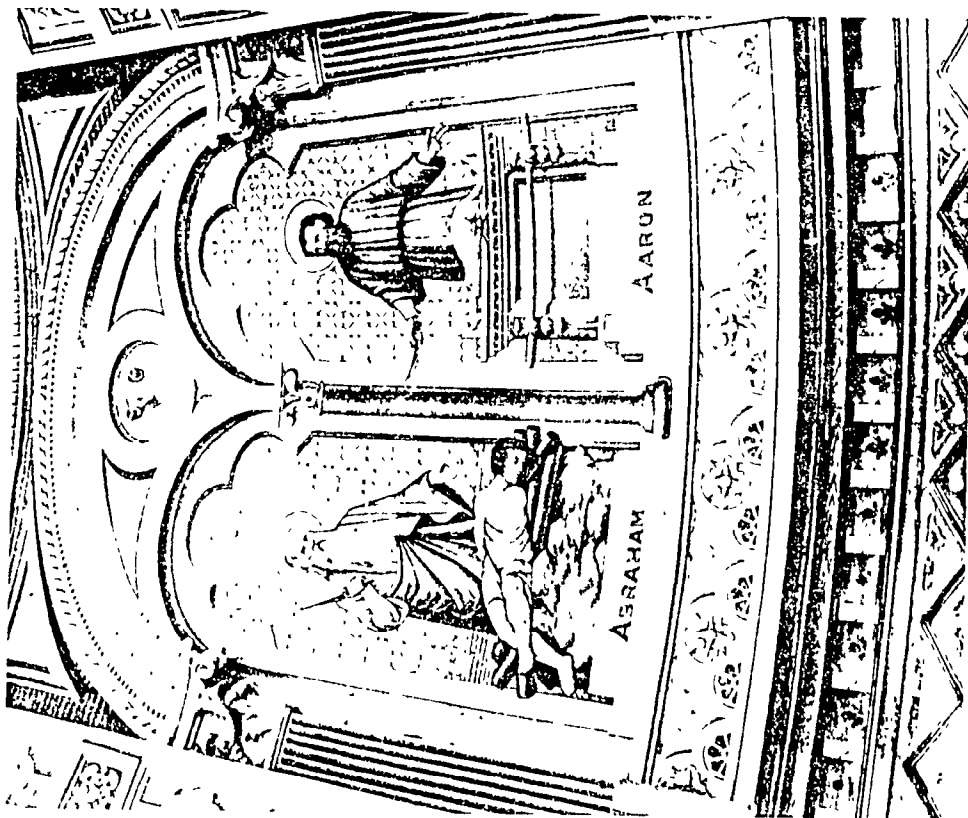




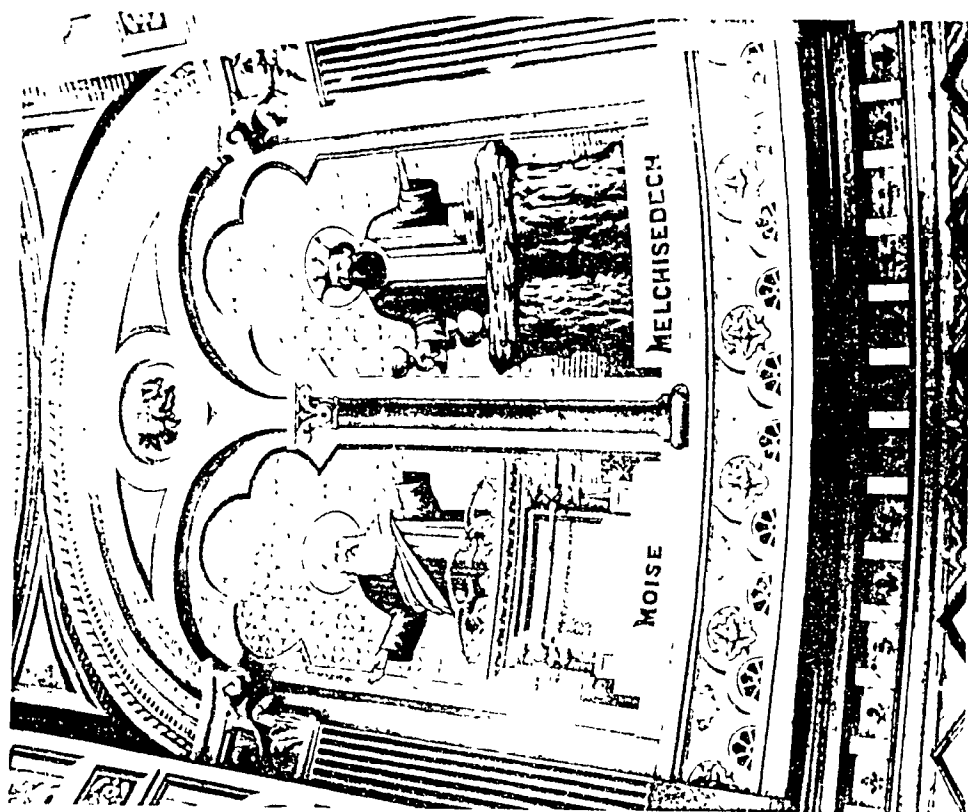
9. François Normand, François Lafontaine, Gilles Bolvin, sculpteurs.  
Vue intérieure de l'église Immaculée-Conception de Trois-Rivières (1710-1908),  
MAC.



10. Vue intérieure de l'église Notre-Dame-de-la-Visitation de Champlain, Jean Normandin photographie, 1979.



11. François-Edouard Meloche,  
"Abraham, Aaron",  
choeur, côté droit de l'autel,  
église N.-D.-V. de Champlain, 1883,  
Wendela Stier, photographie, août 1987.



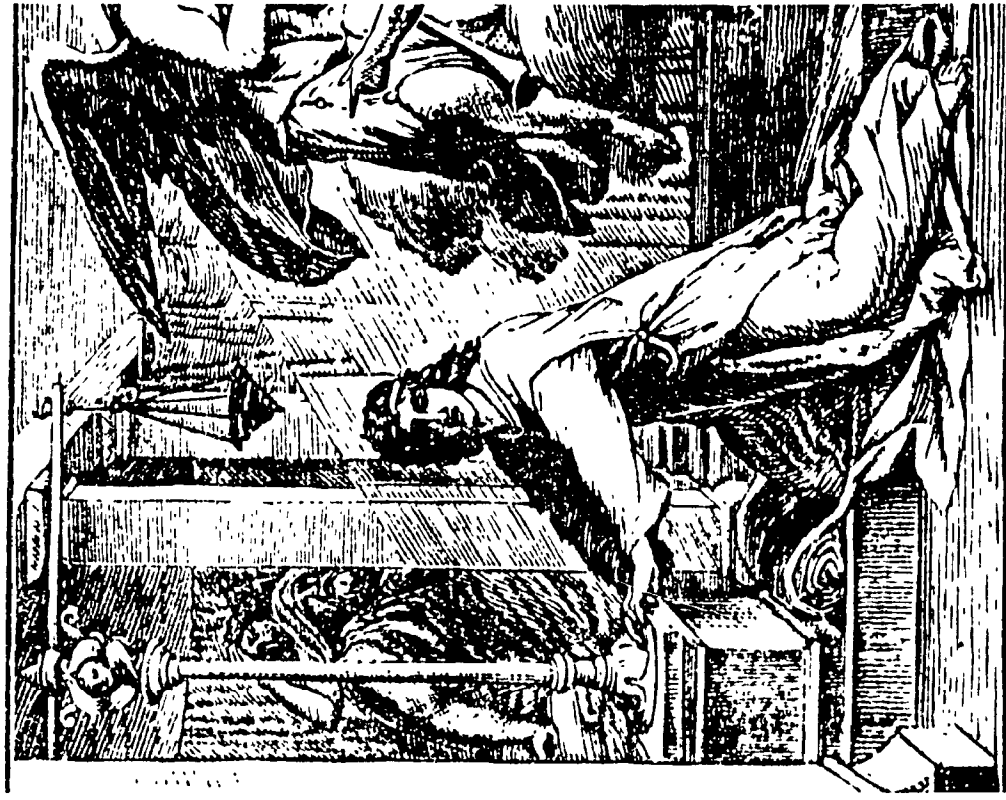
12. François-Edouard Meloche,  
"Moïse, Melchisedech",  
choeur, côté gauche de l'autel,  
église N.-D.-V. de Champlain, 1883,  
Wendela Stier, photographie, août 1987.



13. François-Edouard Meloche,  
 "Rose mystique", voûte de la nef ouest,  
 église Notre-Dame-de-la-Visitation de Champlain, 1883,  
 Wendela Stier, photographe, août 1987.



14. "Rachel", François-Edouard Meloche, 1883.



15. "Le jeune Samuel" Julius Schnorr von Carolsfeld.



16. Julius Schnorr von Carolsfeld,  
"La fuite en Égypte", reproduction d'une gravure,  
Die Bibel in Bildern, éd.1883, p.10.



17. François-Edouard Meloche,  
 "La fuite en Égypte", voûte de la nef côté ouest,  
 église Notre-Dame-de-la-Visitation de Champlain, 1883,  
 Wendela Stier, photographe, août 1987.



18. "Jérémie", Julius Schnorr von Carosfeld.



19. "Jérémie", François-Edouard Meloche, 1883.





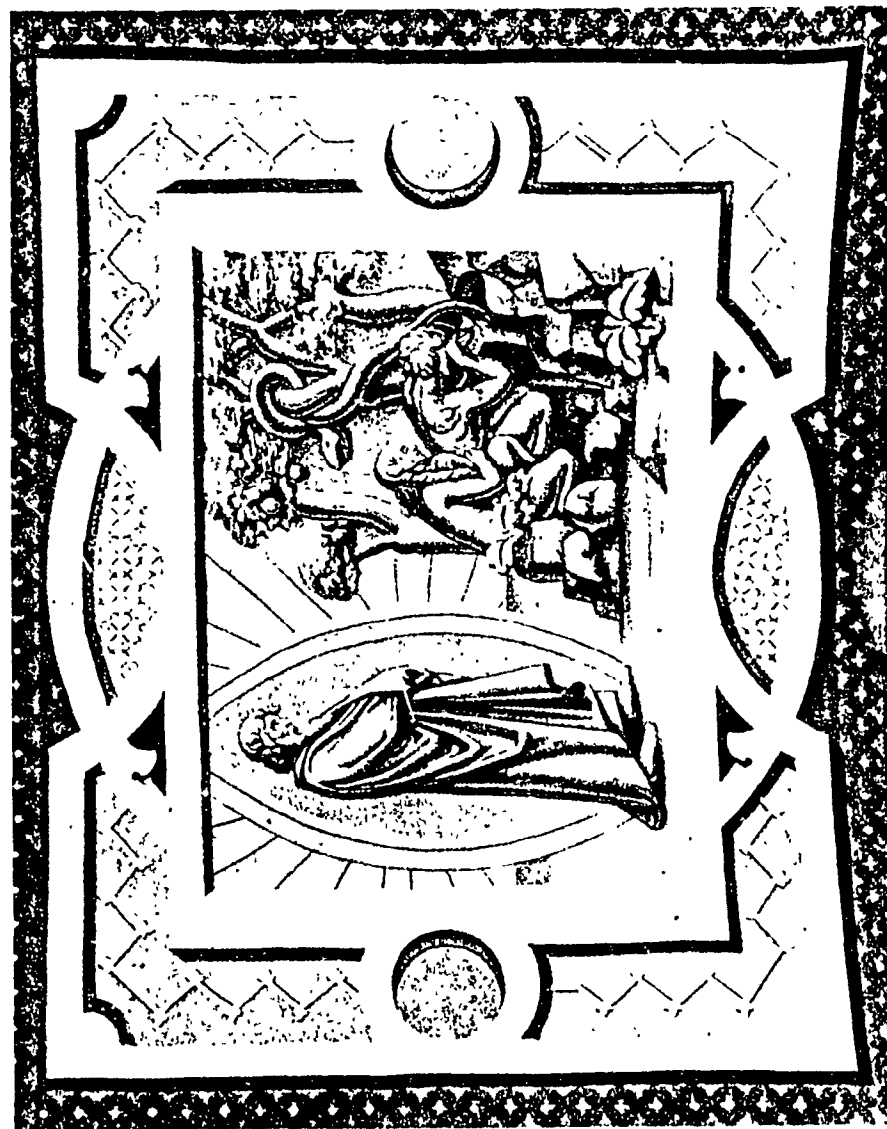
20. Julius Schnorr von Carosfeld, "Jérémie", reproduction entière d'une gravure, Die Bibel in Bildern, éd. 1883, p. 140.



21. Julius Schnorr von Carosfeld,  
"L'Annonciation", reproduction entière d'une gravure,  
Die Bibel in Bildern, éd. 1883, p. 2.



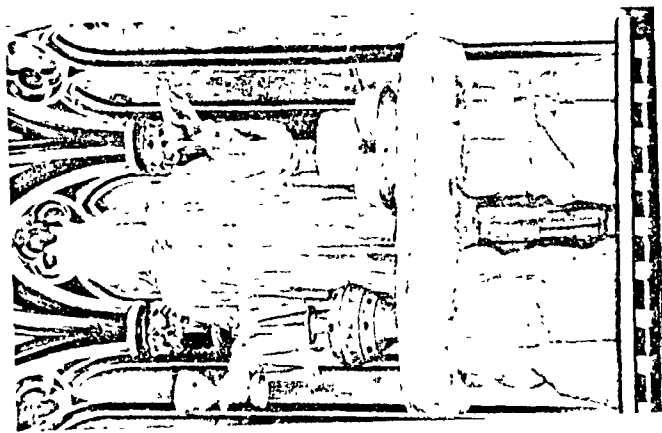
22. François-Edouard Meloche,  
 "L'Annonciation", voûte de la nef côté est,  
 église Notre-Dame-de-la-Visitation de Champlain, 1883,  
 Wendela Stier, photographe, août 1987.



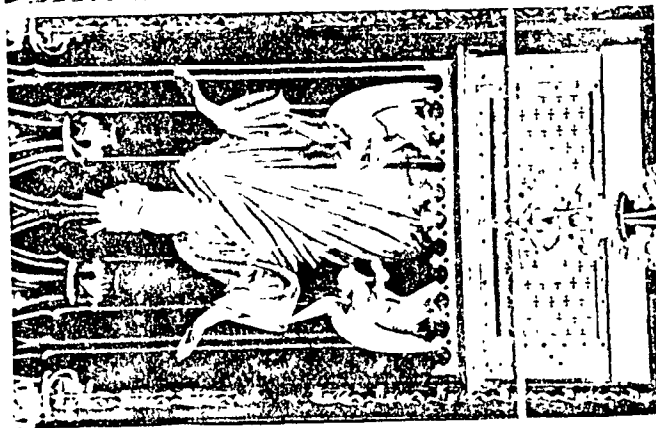
23. François-Edouard Meloche,  
"Chute et punition d'Adam et Eve", voûte de la nef centre,  
église Notre-Dame-de-la-Visitation de Champlain, 1883,  
Wendela Stier, photographe, août 1987.



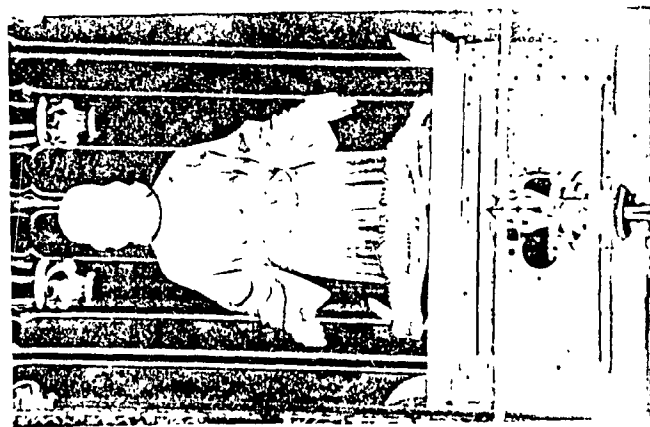
24. "Rosa Mystica",  
reproduit in Litaniae Lauretanae ad Beatae Virginis....., 1758.



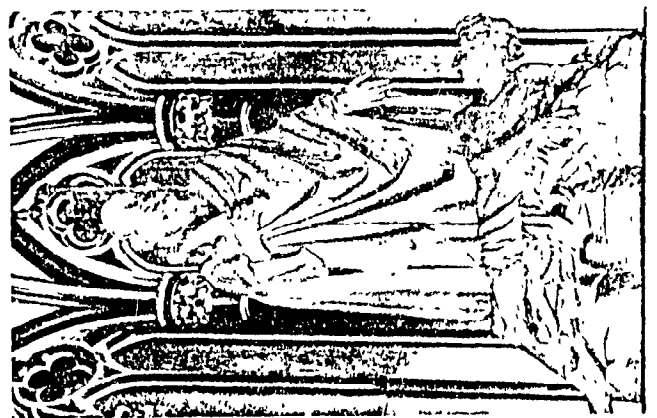
28. Henri Bouriché,  
"Melchisedech", chœur de  
l'église Notre-Dame de Montréal,  
G.Q.-MAC. 76-53-33(35).



27. Henri Bouriché,  
"Moïse", chœur de l'église  
Notre-Dame de Montréal,  
G.Q.-MAC. 76-55-10(35).



26. Henri Bouriché,  
"Aaron", chœur de l'église  
Notre-Dame de Montréal,  
G.Q.-MAC. 76-55-01(35).



25. Henri Bouriché,  
"Sacrifice d'Abraham", chœur  
de l'église Notre-Dame de  
Montréal,  
G.Q.-MAC. 76-53-21(35).



29. Napoléon Bourassa,  
"L'Adoration de Jésus par les bergers et les mages",  
coupole Notre-Dame-de-Lourdes de Montréal, 1874,  
G.Q.-MAC. 76-285-3A(35).



30. Napoléon Bourassa,  
"La promesse de rédemption à Adam et Eve",  
voûte de l'église Notre-Dame-de-Lourdes de Montréal, 1874,  
G.Q.-MAC. 76-283-24(35).